ÉTUDE HISTORIQUE ET TOPOGRAPHIQUE DE LA TRIBU DE JUDA PAR M. E.G. REY

Emmanuel Guillaume Rey

Digitized by Google

ÉTUDE HISTORIQUE

ET TOPOGRAPHIQUE

DE

LA TRIBU DE JUDA

PAR

M. E. G. REY

ANCIEN ÉLÈVE DE LA MISSION EN ORIENT PAR S. EXC. M. LE MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE,
MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ IMPÉRIALE DES ANTIQUAIRES DE FRANCE,
DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE, ETC., ETC.

PARIS

ARTHUS BERTRAND, ÉDITEUR,

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE,

21, rue Hautefeuille.

Digitized by Google

1.2.173

Digitized by Google

12.179

ÉTUDE HISTORIQUE

ET TOPOGRAPHIQUE

DE

LA TRIBU DE JUDA.

Digitized by Google

Paris. — Imprimé par E. Thunot et Cie, rue Racine, 26.

Digitized by Google

IV

ÉTUDE HISTORIQUE

ET TOPOGRAPHIQUE

DE

LA TRIBU DE JUDA

PAR

M. E. G. REY

CHARGÉ D'UNE MISSION EN ORIENT PAR S. EXC. M. LE MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE,
MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ IMPÉRIALE DES ANTIQUAIRES DE FRANCE,
DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE, ETC., ETC.

PARIS

ARTHUS BERTRAND, ÉDITEUR,

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE,

21, rue Hautefeuille.

Digitized by Google

Digitized by Google

AVANT-PROPOS.

Au mois de juillet 1859, j'eus l'honneur d'être chargé par Son Excellence M. le Ministre de l'instruction publique d'une mission archéologique en Syrie, où j'avais déjà employé les années 1857 et 1858 à explorer le Haouran, les montagnes de l'Adjloun et les bords du lac Asphaltite.

Outre l'étude des monuments militaires des croisades, le point principal de la mission qui m'était confiée fut la reconnaissance topographique de la tribu de Juda et la recherche des localités bibliques dont il reste encore quelques traces, dans ce pays si plein de grands souvenirs.

Un de mes amis, M. Louis de Clercq, vint se joindre à moi, et je

Digitized by Google

J'ai fait entrer dans ma carte un itinéraire levé par le comte Melchior de Vogüe de Ziph à Sebbeh (Massada).

Dans la première partie de mon travail, il m'a semblé rationnel de donner un aperçu général de ce que nous savons relativement à la grande migration des peuplades kénanéennes. La seconde se compose du voyage proprement dit; quant à la troisième, c'est un essai de confrontations des textes assyriens, récemment déchiffrés par MM. Ménant et Oppert, qui ont bien voulu me les communiquer, mis en regard des textes bibliques. Je prie donc ces messieurs d'agréer ici l'expression de ma vive gratitude.

Digitized by Google

Digitized by Google

ÉTUDE HISTORIQUE

ET TOPOGRAPHIQUE

DE

LA TRIBU DE JUDA.

Le grand événement historique qui s'accomplit dans la vocation d'Abraham eut pour effet direct d'amener les peuples sémites des bords de l'Euphrate dans le bassin de la Méditerranée, et par suite la création d'une race nouvelle connue sous le nom de demi-sémites. Mais quelle était à cette époque la situation des populations de la Palestine et de la Syrie méridionale? Les investigations de la science moderne n'ont pu jusqu'à ce moment répondre d'une manière complétement satisfaisante à cette question. Nous allons à notre tour essayer de jeter quelques lumières sur ce point obscur de l'histoire sacrée.

Nous procéderons d'abord à un examen rapide de la position des peuplades kénanéennes, tribus de race chamite, durant le temps

Digitized by Google

qui s'écoula entre leur arrivée en Syrie et la venue d'Abraham. Nous verrons ensuite les modifications diverses apportées à leur état primitif par l'introduction au milieu d'elles de l'élément sémite, dont la suprématie fut assurée par la conquête hébraïque. Ces recherches seront donc le point de départ de l'étude qui va suivre.

Le premier événement dont l'histoire ait conservé le souvenir est la grande migration des Kénanéens, qui, à une époque impossible à déterminer avec certitude, vinrent de la péninsule Arabique s'établir dans la Palestine. Ils se multiplièrent peu à peu, et en s'étendant, ils formèrent les États qui devaient porter si haut la puissance phénicienne.

Ces peuples, désignés par les Grecs sous le nom de Φοῖνιξ, les rouges (d'où Phéniciens) et par les Sémites sous celui de Kénanéens paraissent avoir été originaires des bords de la mer Érythrée. Nous trouvons le pays qu'ils occupaient clairement désigné dans l'une des inscriptions de Thoutmès III à Sarabit-el-Kadem : « L'Égypte au midi, la terre des rouges au nord. » (Lepsius, III, pl. XXIX.)

Aujourd'hui l'on considère en général les noms des Kénanéens et des Phéniciens comme parfaitement identiques; les preuves sur lesquelles repose cette opinion, bien que peu nombreuses, sont d'un assez grand poids (1). La plus sérieuse de toutes, est la traduction employée par les Septante, du premier de ces mots par le second, ce que nous retrouvons également chez les Juifs hellénisants, Eupolème et Artapan cités par Eusèbe.

(1) Les Iduméens, peuple demi-sémite, bien que leur nom exprime la même idée (Edom, rouge), sont soigneusement distingués par les hagiographes, des Kénanéens, peuple de la race de Cham.

Digitized by Google

On peut tirer des livres saints un autre argument. Moïse énumérant les peuplades kénanéennes en cite plusieurs, les Sidoun et les Arvadi, qui donnèrent leur nom à des villes phéniciennes.

Nous trouvons ensuite dans les fragments des historiens grecs un passage d'Eupolème qui relate une tradition babylonienne d'après laquelle les Phéniciens et les Kénanéens auraient une commune origine.

Puis une médaille de *Laodicea ad mare*, frappée sous le règne d'Antiochus-Épiphane, et publiée pour la première fois par l'abbé Barthélemy, porte l'inscription suivante : « *Laodicea matris in Kenaan*, » ce qui vient encore à l'appui de notre thèse.

Enfin saint Augustin interrogeant les habitants des environs d'Hippone, recevait d'eux la réponse qu'ils étaient d'origine kénanéenne.

Les Kénanéens, ou Phéniciens, avaient pour berceau les bords de la mer Érythrée. A ce sujet il s'est élevé de grandes divergences d'opinion sur la question de savoir à quelle mer on devait donner ce nom. Il semble à peu près établi que c'est surtout au golfe Persique qu'il doit être appliqué. Ératosthène et Diodore nous apprennent que l'Euphrate et le Tigre ont leur embouchure dans la mer Érythrée. Hérodote, liv. VII, p. 89, place sur ses bords la patrie des Phéniciens.

Le passage suivant de Strabon, liv. XVI, est assez significatif relativement à la présence des Kénanéens sur le littoral de cette mer :

« En avançant plus loin, on arrive aux îles de Tyr et d'A-

Digitized by Google

radus (1), qui renferment des temples semblables à ceux des Phéniciens, et si du moins on en croit les habitants, les îles et la ville du même nom en Phénicie sont leurs colonies. »

Il résulte donc clairement de ce passage qu'il existait des traces des Phéniciens sur plusieurs points du golfe et dans les îles Baharein. Mais cette région fut-elle le point de départ des Phéniciens, ou ne reçut-elle que des colonies de ce peuple? Si nous comparons le récit d'Hérodote avec celui de Strabon, nous y trouverons une étrange coïncidence. Tous deux considèrent comme patrie originaire des Phéniciens le point de la côte Arabique, portant dans les cartes modernes le nom d'El Katif. Si, adoptant cette opinion, nous voulons rechercher la route qu'ils ont dû suivre pour gagner la Syrie, nous n'avons aucune donnée vraiment positive sur l'itinéraire de ces tribus; nous serons donc réduits à nous servir d'inductions géographiques jusqu'à ce qu'une connaissance plus approfondie de ces pays vienne nous révéler un jour quelque trace du passage de ces peuples.

Nous allons donc essayer d'indiquer la voie par laquelle il est probable que s'accomplit cette migration.

Une série d'oasis jalonne la route suivie par les caravanes, et qui s'étend d'El Katif par El Hassa, le long de l'Ouad-Aftan jusqu'au Djebel-Toucik. Un peu au delà cette route s'infléchit vers le nord-ouest dans le district d'El Ouschem pour atteindre la ville d'Aneyzeh. De là elle va directement dans l'ouest en traversant

(1) Aujourd'hui Arek et les îles Bahareïn.

Digitized by Google

tout le pays désigné sous le nom d'El Kassim pour rejoindre la route du Hadj à El Hénakieh.

En Orient, plus que partout ailleurs, les chemins suivis par les ancêtres servent invariablement aux descendants, et il y a tout lieu de penser que de cet endroit les tribus émigrantes auront pris la route suivie chaque année par la caravane du Hadj à son retour de Médine à Damas. Entre El Hénakieh et l'un des châteaux servant de halte aux pèlerins et portant le nom de Medaïn-Saleh, nous voyons indiqué dans la carte de Berghaus un espace montagneux nommé Themoude : cette région n'aurait-elle pas été le pays des Thamoudites, dont l'histoire nous est parvenue grâce aux savants travaux de M. Caussin de Perceval? Nous serions bien tenté de considérer comme d'origine kénanéenne le peuple auquel peut se rapporter cette tradition arabe et d'y voir peut-être un jalon d'une certaine importance pour l'étude qui nous occupe.

Il nous reste à rechercher par quelle voie ces peuplades pénétrèrent en Syrie. Deux routes s'offraient à elles, l'une dans les montagnes par Akaba-esch-Shamieh, Anciza et Tafilet, les aurait conduits sur la rive orientale de la mer Morte, où nous ne voyons apparaître une de leurs tribus que beaucoup plus tard; l'autre, et ce fut selon toute apparence celle qu'ils suivirent, les amenait, par Etzion-Gaber et le Ouady-Mousa, au pied des plateaux escarpés de Juda : un passage de Justin vient corroborer cette opinion, c'est celui où il nous apprend qu'à leur arrivée les Kénanéens s'établirent sur les bords de l'Assyrium-Stagnum. *Assyrium* est ici, de l'avis de tous les commentateurs, pour *Syrium;* ce point paraît indiscutable. Mais quel est ce Syrium-Stagnum? Quelques

Digitized by Google

écrivains ont voulu y voir le lac de Génézareth. Je serais porté à croire cependant que c'est plutôt le lac Asphaltite et même le bassin du Rhor (1). En effet, admettant, comme on le fait assez généralement aujourd'hui, l'arrivée des Kénanéens par la vallée de Pétra, avant la destruction de la pentapole, on trouve une étendue suffisante au premier établissement de ces tribus, que n'aurait pu sans aucun doute contenir le bassin trop resserré du lac de Tibériade.

Ces peuples durent promptement se trouver à l'étroit dans les limites où ils s'étaient d'abord confinés.

Les auteurs anciens nous fournissent un certain nombre de données sur l'ordre dans lequel les peuples de race kénanéenne se partagèrent le sud de la Syrie, antérieurement à la venue des Hébreux. Ils nous montrent comment les premières populations vinrent s'établir sur ces côtes où le commerce des Phéniciens devait prendre un si rapide essor.

La plus ancienne colonie fondée sur le littoral méditerranéen, au nord de la Palestine, fut celle des Sidoun ou Sidoniens, que nous trouvons déjà mentionnée dans l'un des papyrus Anastasi, remontant à la XIXe dynastie.

Justin, après avoir parlé de l'établissement des Phéniciens, d'abord dans la vallée de Siddim, puis au bord de la mer, nous apprend qu'ils y fondèrent une ville que l'abondance de poissons en ces parages fit nommer Sidoun, car les Phéniciens appelaient dans leur langue les poissons *sidon*.

(1) Partie du pays déprimée au-dessous du niveau de la Méditerranée, et qui, outre le lac Asphaltite, comprend la vallée du Jourdain et le bassin du lac de Génézareth.

Digitized by Google

Philon de Biblos donne pour héros éponyme à la ville de Sidon Alieus le pêcheur.

Puis nous voyons les Chittim ou Héttéens installés au midi avec Kiriath-Arbé (Hébron) pour capitale. A la mort de Sarah, Abraham leur acheta la caverne de Makphéla. Cette tribu paraît s'être divisée ou avoir envoyé vers le nord des colonies qui acquirent rapidement une fort grande importance, car on trouve dans les inscriptions de Rhamsès III, à Medinet-Abou, les Héthéens cités avec les Kar-Kemisch, peuple riverain de l'Euphrate. Plus tard le nom de Chittim ou Héthéen fut donné par extension à tous les Kénanéens. Les Chittim formèrent dans le sud de la Palestine un royaume puissant durant la captivité de Babylone, quand la Judée et la Samarie étaient dépeuplées, et ce royaume subsista jusqu'au moment où les Juifs revinrent dans leur patrie.

Les Jeboussi occupaient alors les environs de Jérusalem; selon toute apparence, c'est à cette fraction qu'appartient Melchisédech, prêtre du Très-Haut.

Les Amori ou Amorrhéens étaient établis à Hassassoun-Thamar, qui est Engaddi, et dans les montagnes de Juda. Dans la suite, ce peuple, qui paraît avoir été le plus belliqueux des Kénanéens, conquit sur les Moabites tout le pays compris entre l'Arnon et le Jaboc.

Quant aux Guergaschi ou Gergésiens, qui sont peu connus, on pourrait peut-être leur attribuer la Galilée et la Samarie, où nous ne trouvons aucun des peuples énumérés dans ce travail. Cette tribu semble avoir disparu après l'entrée des Hébreux.

Les Hivi ou Hévéens étaient établis depuis Baal-Hermon jusqu'à

Digitized by Google

Hémath (*Epiphania ad Orontem*), et garnissaient probablement les crêtes de l'Anti-Liban.

Les Erki ou Arcéens habitaient la plaine située au nord du Liban, entre les montagnes d'Akkar et le fleuve nommé depuis l'Éleuthérus et aujourd'hui Nahar-el-Kebir. Saint Jérôme pensait qu'ils ont pu donner leur nom à la ville d'Arcas.

Les Sini, peuple disparu, que nous trouvons indiqué dans Strabon, chap. XVI, comme habitant les pentes du Liban au-dessus de Batroun.

Enfin les Arvadi (habitants d'Aradus) formaient avec les Tsemari et les Hémathi (habitants de Symyra et d'Hamath) l'extrémité nord des villes phéniciennes. Ici se présente une question des plus difficiles à résoudre.

D'après les documents que nous venons de citer, l'occupation kénanéenne se serait étendue non-seulement sur la Palestine, mais encore sur la plus grande partie de la Syrie méridionale; nous nous trouvons donc en contradiction avec le passage de la Genèse relatif aux limites des Kénanéens, de Sidon à Guérar, de Guérar à Gomorrhe, etc., etc. Nous devons donc nous demander si la domination des Kénanéens eut d'abord une aussi grande étendue, puis rechercher quelles causes antérieures à la venue des Hébreux et à l'accroissement des peuplades demi-sémites auront pu amener la différence qui existe entre le texte que nous avons cité et la position des tribus kénanéennes, telle qu'elle vient d'être donnée.

Nous trouvons en première ligne deux grandes invasions : la première, au sud, paraît avoir été celle des Philistins.

Nous lisons dans le Deutéronome que les Hévéens, habitant les

Digitized by Google

environs de Gaza, furent chassés par les Caphtorim, que certains commentateurs de la Bible regardent comme la souche des Philistins et comme pouvant même être confondus avec eux. Il nous est impossible de fixer la date de cette expulsion des Hévéens du littoral; mais le Deutéronome parle de cet événement en même temps que de l'extermination des Horréens par un peuple demi-sémite, événement de beaucoup antérieur à l'Exode. Nous devons penser que ce fut la cause de l'émigration des Hivi vers le nord, où nous les retrouvons établis, et nous devons regarder ces deux événements comme ayant eu une part considérable dans les faits qui nous occupent. Les Philistins, durant une longue période d'années, furent maîtres de la côte depuis Gaza jusqu'à Joppée, ainsi que du royaume de Guérar. Mais ils paraissent bientôt avoir reçu, comme les Phéniciens, le culte des dieux de l'Assyrie, car nous trouvons chez eux des autels d'Astarté, de Dagon, de Oannes, etc., etc., et comme les Phéniciens, ils eurent à subir tour à tour les dominations égyptienne et assyrienne.

A l'est, dans le Haouran, le Djolan et les contrées voisines les Rephaïm, les Zouzim et les Emim. Ces races (dites de géants) paraissent avoir appartenu à la grande invasion scythique qui nous est signalée par Justin (liv. II, chap. III, sect. 14).

Ils furent vaincus par les rois de l'Orient sous la conduite de Kedor Laômer.

Le cataclysme qui détruisit Sodome et Gomorrhe en bouleversant la vallée de Siddim à une époque postérieure à la venue des Kénanéens dut être aussi l'une des causes les plus puissantes de cette migration.

Digitized by Google

Toujours à l'est, Damas et la Cœlésyrie aux Araméens de race sémite pure qui ouvrirent le chemin de la Palestine à Abraham. Au moment de l'arrivée de ce dernier dans ce pays, il n'y existait pas un seul Sémite; c'est de lui que sortirent les peuples demi-sémites que nous allons énumérer.

Les Moabites, issus d'Éliphas,
Les Ammonites, issus d'Amalek, } issus de l'inceste de Loth et de ses filles.
Les Madianites, issus d'Abraham et Cethura (Éthiopienne).
Les Amalécites, issus d'Ésaü et d'Ada (Éthéenne).
Les Iduméens, issus d'Ésaü et de deux Chananéennes et d'une Ismaélite.

Abraham, Isaac et Jacob en épousant tous des femmes de la Mésopotamie, assurèrent la pureté de la race sémite chez les Hébreux. Mais toutes ces souches demi-sémites ayant commencé à s'accroître dans de grandes proportions, ne tardèrent pas à former des peuples qui évidemment tentèrent de se faire place aux dépens des populations kénanéennes préexistantes dans le pays.

L'histoire nous a conservé le souvenir de l'anéantissement du peuple horréen par les Iduméens, descendants d'Ésaü.

Durant la période d'accroissement de toutes ces races demi-sémites, des événements analogues durent avec fréquence se reproduire et contribuer puissamment à déterminer certaines migrations parmi les populations kénanéennes. Les demi-Sémites semblent pourtant n'avoir pas été toujours victorieux, car nous voyons successivement s'établir les Moabites et les Ammonites sur la rive orientale de la mer Morte et du Jourdain, tandis que les Madianites

Digitized by Google

et les Amalécites, restés à l'état nomade, campaient sur les confins méridionaux de la Syrie.

Tous ces peuples demi-sémites favorisèrent plus ou moins l'invasion hébraïque. Les ennemis les plus sérieux contre lesquels les enfants d'Israël eurent à lutter furent les Kénanéens, avec leurs auxiliaires les Enakim d'origine probablement scythique.

Ce ne fut que par de longues guerres et sous la conduite de Josué que les Hébreux parvinrent à détruire la plus grande partie des Kénanéens sans cependant les anéantir complétement, car le livre des Juges nous signale divers centres d'indépendance kénanéenne, au Carmel, à Dor, dans la plaine de Jezraël, à Meguiddo et à Beythsan.

Tel est en quelques mots le résumé des connaissances que nous possédons aujourd'hui sur les origines si obscures, et tant de fois discutées, des peuples phéniciens et demi-sémites.

Digitized by Google

Toujours à l'est, Damas et la Cœlésyrie aux Araméens de race sémite pure qui ouvrirent le chemin de la Palestine à Abraham. Au moment de l'arrivée de ce dernier dans ce pays, il n'y existait pas un seul Sémite; c'est de lui que sortirent les peuples demi-sémites que nous allons énumérer.

Les Moabites, issus d'Éliphas,
Les Ammonites, issus d'Amalek, } issus de l'inceste de Loth et de ses filles.
Les Madianites, issus d'Abraham et Cethura (Éthiopienne).
Les Amalécites, issus d'Ésaü et d'Ada (Éthéenne).
Les Iduméens, issus d'Ésaü et de deux Chananéennes et d'une Ismaélite.

Abraham, Isaac et Jacob en épousant tous des femmes de la Mésopotamie, assurèrent la pureté de la race sémite chez les Hébreux. Mais toutes ces souches demi-sémites ayant commencé à s'accroître dans de grandes proportions, ne tardèrent pas à former des peuples qui évidemment tentèrent de se faire place aux dépens des populations kénanéennes préexistantes dans le pays.

L'histoire nous a conservé le souvenir de l'anéantissement du peuple horréen par les Iduméens, descendants d'Ésaü.

Durant la période d'accroissement de toutes ces races demi-sémites, des événements analogues durent avec fréquence se reproduire et contribuer puissamment à déterminer certaines migrations parmi les populations kénanéennes. Les demi-Sémites semblent pourtant n'avoir pas été toujours victorieux, car nous voyons successivement s'établir les Moabites et les Ammonites sur la rive orientale de la mer Morte et du Jourdain, tandis que les Madianites

Digitized by Google

et les Amalécites, restés à l'état nomade, campaient sur les confins méridionaux de la Syrie.

Tous ces peuples demi-sémites favorisèrent plus ou moins l'invasion hébraïque. Les ennemis les plus sérieux contre lesquels les enfants d'Israël eurent à lutter furent les Kénanéens, avec leurs auxiliaires les Enakim d'origine probablement scythique.

Ce ne fut que par de longues guerres et sous la conduite de Josué que les Hébreux parvinrent à détruire la plus grande partie des Kénanéens sans cependant les anéantir complétement, car le livre des Juges nous signale divers centres d'indépendance kénanéenne, au Carmel, à Dor, dans la plaine de Jezraël, à Meguiddo et à Beythsan.

Tel est en quelques mots le résumé des connaissances que nous possédons aujourd'hui sur les origines si obscures, et tant de fois discutées, des peuples phéniciens et demi-sémites.

Digitized by Google

Les premiers mois de notre séjour en Syrie furent employés à visiter les localités auxquelles se rapportaient quelques souvenirs des croisades et où je recherchai tous les débris d'architecture militaire de cette époque, qui ont résisté à tant de causes de destruction et qui jusqu'à ce jour ont été si peu étudiés : l'enceinte d'Antioche, le château de Markab (Margat), Kalaat-el-Hosn (château des Kurdes), Kalaat esch-chekif (Beaufort), Athlit, etc., etc., ont été tour à tour le théâtre de nos recherches. Je me propose de réunir plus tard ces études et d'en faire l'objet d'une publication spéciale.

Les observations recueillies durant nos courses dans la tribu de Juda seront donc les seules que je présenterai dans ce travail, pour lequel je réclame de nouveau toute l'indulgence du lecteur.

Nous atteignîmes Jérusalem le 28 novembre; c'était la seconde fois, en moins de deux ans, que je visitais la ville sainte, et ce ne fut pas sans une émotion facile à comprendre que je revis ces lieux où s'accomplirent tous les grands événements de la vie terrestre du Christ. C'est de là que j'allais partir pour reprendre les études de géographie biblique que je n'avais pu qu'effleurer dans le cours de mon précédent voyage.

En arrivant nous descendons au consulat de France où nous re-

Digitized by Google

cevons de mon excellent ami M. Edmond de Barère l'accueil le plus affectueux, et durant nos travaux un appui plein de bienveillance, pour lequel je le prie d'agréer ici l'expression de ma vive gratitude.

Après quelques jours de repos, je me préparai à commencer la reconnaissance topographique de la tribu de Juda.

Devant me séparer ici de M. de Clercq pour continuer mon voyage avec Mohammed-es-Safedy, je charge ce dernier de compléter au plus vite le personnel de ma petite caravane qui se compose de lui, du cuisinier Antonio et de trois moukres conduisant cinq bêtes de charge. Notre escorte se compose de deux bachi-bouzouk.

Tout étant ainsi réglé, je fixai mon départ au mardi 5 décembre.

Il m'a semblé que la forme d'un journal serait tout à la fois la plus simple et la plus exacte pour la rédaction de ces notes, qui se présenteront de la sorte dans l'ordre où les observations de chaque jour les auront groupées.

5 DÉCEMBRE 1859.

Partis de Jérusalem vers huit heures, toute notre journée s'est ressentie des émotions du matin, du moins en ce qui me concerne. J'ai quitté aujourd'hui mon camarade de Clercq, après cinq mois de vie et de fatigues supportées en commun. Quand on est loin de son pays, l'attachement augmente et les séparations deviennent

Digitized by Google

plus pénibles, comme si le soleil en bronzant les fronts rendait les cœurs plus sensibles au moment des adieux.

Nous sommes sortis de Jérusalem par la porte de Jaffa, et, en suivant la route de Beit-lehem, nous sommes à neuf heures douze minutes à la hauteur de Beit-Jala, résidence d'été de monseigneur le patriarche latin. C'est ici qu'au pied du tombeau de Rachel je reprends mes habitudes de levés topographiques. Ma besogne, au début surtout, est loin d'être récréative : mamelons de rocailles dénudés et d'une aridité désolante, voilà l'aspect du pays jusqu'au village grec de El Khouder (Saint-Georges) que nous atteignons à dix heures dix-sept minutes; nous y faisons la halte du déjeuner. A onze heures trente minutes, nous sommes de nouveau en selle, laissant à gauche les jardins de M. Meshulam, jardins bien connus de tous les touristes venus à Jérusalem. A quelques centaines de mètres au sud-ouest d'El Khouder nous contournons le pâté de montagnes qui nous séparent de la route d'Hébron, et à midi deux minutes, nous nous engageons dans le lit de l'Ouad-el-Limsar, joli chemin vraiment qui ne laisse rien à désirer, que la place nécessaire pour marcher. Nos malheureux chevaux n'ont littéralement pas l'espace où poser le pied; partout de la pierraille roulante, ce qui rend notre marche horriblement pénible. Vers une heure et demie, je suis contraint de descendre de cheval. Mohammed m'a choisi pour monture une belle jument grise qui s'est très-bien comportée, à la vérité, tant que nous avons suivi des sentiers à peu près praticables, mais qui ne cesse ici de broncher, et force m'est bien, pour peu que je tienne à ne pas me rompre le cou dès la première étape, de faire mettre ma selle sur l'un de nos chevaux de

Digitized by Google

charge. Cette monture est peu brillante, mais du moins elle est sûre. De temps à autre, nous quittons le lit de l'Ouad pour escalader des croupes de montagnes qu'il serait trop long de contourner. De là nous apercevons parfois la mer et une partie de la plaine des Philistins, que dominent les montagnes au milieu desquelles nous sommes engagés en ce moment. A une heure trente-huit minutes nous touchons à une colline fort élevée que couronne le village de Djebâa, l'ancienne Gibea, גִּבְעָה, la Gabata de Josèphe (Jos. *Antiq.*, V, 1, 5, et XIII, 1). Cette ville était située à 12 milles d'Éleuthéropolis, et à 8 milles d'Ælia Capitolina. On y montrait le tombeau d'Habacuc.

Nous continuons à descendre le cours de l'Ouad-el-Limsar qui à trois heures deux minutes nous amène à une espèce de plaine. Au moment où nous y entrons, j'observe que les derniers mamelons situés à notre droite sont couverts de ruines d'apparence cyclopéenne. Je demande leur nom à nos bachi-bouzouk : « El Karbet, les ruines, » me répondent-ils. Me voilà bien avancé. Je suis donc contraint de les indiquer sous ce nom dans mon itinéraire. Je remarque surtout plusieurs gros murs qui barrent le cours de l'Ouad. A trois heures dix minutes, notre route qui depuis quelque temps était directement dans l'ouest, s'infléchit brusquement au sud-ouest. Nous avons en ce moment à notre droite, au sommet d'une colline éloignée de moins d'un kilomètre, Beit-Natif, le Beit-Netopha mentionné dans le Talmud בקעת בית נטופה. (Traité *Schevüith*, IX, 3. — Et *Mischna*, traité *Pea*, VII).

Ou je me fais d'étranges illusions, ou bien la plaine encaissée dans laquelle nous cheminons en ce moment est la vallée de Beit-

Digitized by Google

Netopha y mentionnée. A trois heures vingt minutes, nous traversons un lit de torrent à sec dont je ne puis obtenir le nom. A trois heures trente et une minutes, c'est l'Ouad-es-Sour, également sans eau. Nous avons alors, à dix minutes environ sur notre droite, les Karbet Schoucika qui me paraissent s'identifier avec une localité antique du nom de Socchо, située dans les montagnes de Juda et mentionnée par Josèphe (15, 48). Eusèbe en parle également comme étant à 9 milles d'Éleuthéropolis vers Jérusalem. Ces ruines sont situées à la pointe nord d'une crête rocheuse qui s'étend à peu près parallèlement à notre route et qui est nommée Djebel-el-Azziz. Au sommet d'une colline que nous laissons à gauche se trouve le village de Nouba. Ne serait-ce pas encore une localité biblique?

A quatre heures nous franchissons un petit col formé par l'extrémité sud du Djebel-el-Azziz d'une part et de l'autre par une colline que couronne l'oualy de Scheik Makkour, et au delà duquel nous nous engageons de nouveau dans un pays analogue à celui que nous avons parcouru ce matin entre Beit-Jala et El Khouder. A cinq heures nous atteignons enfin Om-el-Bordj, misérable village perché sur un mamelon que domine la tour qui lui donne son nom. C'est ici que pour ce soir nous faisons élection de domicile. Pendant que ma tente se dresse et qu'Antonio s'occupe de notre dîner, j'emploie les quelques moments de soleil qui me restent à me hisser au sommet du Bordj d'où je prends des recoupements sur tous les points environnants. Je retourne ensuite à quelques centaines de mètres du village pour examiner un chemin bordé de pierres levées que j'ai aperçu tout à l'heure à gauche du sentier que

Digitized by Google

nous suivions. En arrivant, je reconnais que cette bordure subsiste intacte sur une longueur de plusieurs minutes. Comme le lit d'un torrent traverse la voie en diagonale, plusieurs de ces pierres sont déchaussées, ce qui me permet de m'assurer qu'elles ont leurs bases encastrées dans une espèce de fondation. C'est ce que le croquis ci-joint fera mieux comprendre qu'une plus longue description.

Je suis fort tenté de croire que ce sont les routes dont il est question au livre des Nombres (chap. XXI, ℣ 21) : « Israël envoya des messagers à Sihoun, roi d'Amori, pour dire : Permets que je passe dans ton pays; nous ne nous détournerons ni dans les champs ni dans les vignobles; nous ne boirons pas l'eau de la citerne; nous marcherons par le chemin royal, jusqu'à ce que nous ayons passé tes limites. »

En rentrant au camp, j'étudie deux citernes antiques creusées dans le roc, mais qui ne présentent rien de bien remarquable. Après le dîner, je passe à l'encre notes et croquis, puis je vais jouir quelques instants d'une des plus splendides nuits que j'aie vues en Orient; il est vrai de dire que la température est glaciale, ce qui me contraint à gagner promptement ma couchette où j'ai

Digitized by Google

bien de la peine à me garantir du froid, car il gèle à pierre fendre. A demain donc.

6 DÉCEMBRE 1859.

Avant le jour nous sommes sur pied, et à sept heures trente-quatre minutes nous quittons Om-el-Bordj. Nous cheminons jusqu'à huit heures quarante-cinq minutes à travers un pays en tous points analogue à celui d'hier soir. Nous rangeons alors à notre gauche le Tell Djedeïdeh, sur les pentes duquel se rencontrent les ruines du même nom. A quelques centaines de mètres plus loin se trouvent les Karbet-el-Bassal. Il m'est impossible d'identifier ces deux noms avec aucune localité antique. Il est neuf heures quand, après avoir traversé une plantation de magnifiques oliviers, nous débouchons au milieu des ruines de Beit-Djibrin, l'ancienne Éleuthéropolis. Quelques murailles et une porte du Bas-Empire avec un château ruiné, moitié arabe, moitié du temps des croisades, voilà ce qui reste de plus apparent au premier coup d'œil. Dans les maisons du village moderne, nous apercevons quelques pierres antiques; mais c'est en vain que, pendant plus d'une heure, j'y cherche quelque inscription, je ne parviens à en découvrir aucune. Les restes du château ne renferment rien d'intéressant, si ce n'est une galerie arabe dont les arcades sont soutenues par des colonnes en marbre provenant des monuments antiques. Voici ce que nous lisons relativement à sa fondation, dans Guillaume de Tyr

Digitized by Google

(liv. XV, chap. xxii) : « .... Il quistrent un leu convenable à fere la forteresse; si le trouvèrent au pié des montagnes et commencement des pleins, quar il i avait eue une ancienne cité de quoi les escritures parolent en meinz leus qui avait nom Bersabé; la s'assemblèrent li baron et li patriarches Guillaumes, si commencièrent à fermer ce leu mout hastivement; forz murs i firent et hauz, torneles grosses près à près; fossez porfonz, barbaqannes bonnes et forz devant les portes. A ce leu jusqu'à Escalonne n'a que douze milles.... »

Cette forteresse fut confiée aux hospitaliers de Saint-Jean.

A peu de distance à l'est se trouvent les ruines d'une église nommée Santa-Hannah; ce monument paraît avoir été construit sous le Bas-Empire, mais il porte les traces de grands travaux remontant aux croisades.

Les auteurs anciens mentionnent tour à tour Beitogabra et Éleuthéropolis, et le savant Reland les considère comme deux villes différentes bien que fort rapprochées. Le site de Beit-Djibrin me paraît admirablement s'identifier avec celui d'Éleuthéropolis. Ce lieu donc, nommé d'abord Beitogabra, prit plus tard, au temps où la langue grecque dominait dans le pays, le nom d'Éleuthéropolis. Saint Jerôme nous apprend à ce sujet de curieux détails qui, appliqués aux vestiges qui subsistent encore, pourront peut-être nous amener à élucider un point historique d'un assez grand intérêt. Nous ne tarderons donc pas à y revenir.

Le nom d'Éleuthéropolis existait déjà du temps de Ptolémée. A l'époque des empereurs, des immunités et des priviléges furent conférés à cette ville. Nous possédons des médailles de Julia

Digitized by Google

Domna, femme d'Alexandre Sévère, et d'autres de Caracalla, son successeur, qui furent frappées dans cette ville.

Le premier auteur chrétien qui fasse mention d'Éleuthéropolis est Eusèbe, vers 333, puis saint Jérôme, à la fin du même siècle.

Mais le document le plus concluant que nous possédions sur l'histoire de cette cité ne laisse aucune incertitude sur l'identification de Beitogabra avec Éleuthéropolis : c'est la découverte faite par le professeur Rœdiger de Hall, dans les *Acta sanctorum martyrum*, publiés par Assman, en latin, en grec et en syriaque, que le martyr Pierre Abselama naquit à Anea, qui, suivant le texte syriaque, est un village du district de Beit-Gubrin, tandis que les textes grecs et latins portent dans le district d'Éleuthéropolis.

Cette ville était en quelque sorte la métropole du pays environnant nommé regio Eleutheropolitana.

Les noms de plusieurs des évêques qui occupèrent ce siége épiscopal nous ont été transmis par la *Notitia ecclesiastica*.

Mais il est temps de revenir sur l'origine du nom d'Éleuthéropolis. Voici ce que nous lisons dans saint Jérome (*Commentaire à Obed*), que ce nom venait des Chorréens : « Un seul et même appelé d'un triple nom, Ésaü, Édom, Seir, posséda cette région qui aujourd'hui se nomme Gabalène et qui se trouve sur les confins d'Éleuthéropolis où d'abord ont habité les Horréens, ce qu'on traduit par hommes libres. » Nous voyons ailleurs : « Dans toute la partie de l'Idumée qui s'étend au midi, d'Éleutheropolis à Petra et Ailat (qui est aussi d'Ésaü), les habitations sont creusées en forme de cavernes, et à cause de la grande chaleur du soleil dans ces pays très-méridionaux on se sert de demeures souterraines. »

Digitized by Google

— Dans ces deux passages que nous venons de citer il y a de bien curieux renseignements, mais il y a dans le premier une erreur à rectifier, c'est la confusion que fait l'écrivain entre la race d'Ésaü et celle de Seir. La race d'Ésaü fut conquérante et expulsa, les enfants de Seir le Horien, qui probablement d'origine kénanéenne, occupaient le pays lors de la venue des demi-Sémites de la famille d'Ésaü.

La première mention des Horréens que nous trouvons dans les livres saints est dans la Genèse, xxxvie chap. ℣ 20 :

« Voici les enfants de Seir le Horien, habitants du pays : Lotan, Schobal, Tsibon et Anâ.

« 21. Dischôn, Etser et Dischan, ce sont les Aloufim (du peuple), Horien, le fils de Seir c'est Édom.

« 29. Ce sont ici les Aloufim du peuple horréen : Alouf-Lotan, Alouf-Schobal, Alouf-Tsibon, Alouf-Anâ. »

Nous les retrouvons plus tard dans le même livre, chap. xiv, parmi les peuples vaincus par Kedorlâomer (Gen., chap. xiv, ℣ 5) :

« Et la quatorzième année, Kedorlâomer vint avec les rois qui étaient avec lui, et ils battirent les Rephaïm à Aschtarot-Carnaïm, les Zouzim à Hom, et les Emim à Schavé-Kiriathaïm, ℣ 6.

« Et les Hori près de leur montagne de Seir jusqu'à El Paran qui est près du désert. »

Le Deutéronome nous apprend que lorsque les demi-Sémites de la race d'Ésaü commencèrent à former un peuple nombreux, ils d-

Digitized by Google

truisirent les Horréens dont ils prirent la place (Deut., chap. II, ℣ 12).

« Et à Seir demeuraient auparavant les Horim, mais les enfants d'Ésaü les en dépossédèrent, les détruisirent de devant eux et s'établirent à leur place ainsi que l'a fait Israël du pays de son héritage que l'Éternel leur avait donné. »

Saint Jérôme paraît avoir possédé une profonde érudition sur tout ce qui fut relatif aux anciennes traditions des Hébreux, c'est ce qui donne d'autant plus de poids à son opinion relativement à l'origine du nom d'Éleuthéropolis; opinion que nous trouvons confirmée par les anciens ouvrages hébraïques (*Bereschit Rabba*, section XVII).

« Et Chorreum c'est Éleuthéropolis. Mais pourquoi s'est-elle appelée Éleuthéropolis? Parce qu'au temps du partage ils ont choisi cette ville et qu'ils s'y sont retirés en liberté; en effet, en grec ἐλεύθερος signifie *libre*, et πόλις *ville*. »

Nous trouvons également dans saint Jérôme (*De nominibus hebraicis*, p. 6): « Chorræi de foraminibus quos vocant Troglodytas. » Le même auteur dit encore plus loin que la Gabalène fut habitée par les Horréens.

De tous les passages précités, nous devons donc conclure que la ville qui en ces lieux précéda Beitogabra fut, ainsi que ses environs, habitée par les חֹרִים, Horrim. L'opinion de plusieurs commentateurs est que par חרי on doit entendre les habitants des ca-

Digitized by Google

vernes (חרי), ce qui concorde parfaitement avec ce que nous savons par saint Jérôme, que ces peuples furent Troglodytes.

Or, dans les flancs de presque toutes les collines qui entourent Beit-Djibrïn se trouvent des cavernes immenses faites de main d'homme et du système le plus étrange. Les premières que je visitai sont à peu près à cinq minutes du village moderne à gauche du chemin conduisant à Sainte-Hannah ; une large arcature naturelle causée par la chute d'une partie de la montagne donne accès dans les curieuses excavations qui consistent en une quantité énorme de coupoles ouvertes au sommet et communiquant entre elles par les tangentes de leurs périphéries ; ça et là de vastes salles, mesurant souvent une longueur de 30 mètres, donnent entrée à de nouvelles séries de pièces en forme d'entonnoirs renversés. Au nord du village sur le flanc de la colline qui fait face au château, se trouvent plusieurs excavations de forme coniques ouvertes au sommet, mais ne communiquant pas entre elles; ces dernières ne paraissent pas, comme les précédentes, avoir servi d'habitation, et je serais fort disposé à y voir de gigantesques silos.

Les quelques heures que je pouvais donner à l'étude des ruines de Beit-Djibrïn s'écoulaient rapidement, et je ne tardai pas à me voir forcé de reprendre ma route vers Hébron sans pouvoir visiter d'autres excavations bien plus importantes que celles que je viens de décrire; mais les entrées obstruées par de récents éboulements auraient demandé plusieurs jours de travail pour être rendues praticables. Comme je les trouve fort soigneusement décrites dans le savant ouvrage du révérend Robinson (Course à Beit-Djibrïn), je traduis textuellement.

Digitized by Google

« Dans la pierre à chaux, qu'en ces lieux le sol recouvre à peine, on voit plusieurs fossés irréguliers dont quelques-uns sont presque carrés; ils ont tous de 15 à 20 pieds de profondeur, et leurs parois sont perpendiculaires. Au premier aspect, on aurait de la peine à dire si ces fossés sont naturels ou artificiels. Dans les côtes, on voit des ouvertures inégales ou passages bas et cintrés en forme d'arche, très-obstrués par des décombres et conduisant dans de vastes excavations du roc adjacent, ayant la forme de dômes élevés ou d'appartements spacieux; leur hauteur varie de 20 à 30 pieds; elles en ont 10, 12, 20 et plus de diamètre; presque toujours le haut du dôme se termine par une petite ouverture circulaire donnant à fleur de sol et introduisant le jour dans la caverne. Ces appartements sont généralement distribués par groupes de trois ou quatre pièces qui communiquent les unes avec les autres. Autour d'un fossé creusé au sud-ouest, nous avons trouvé seize de ces appartements ainsi réunis, formant une sorte de labyrinthe; ils sont tous creusés avec une grande régularité, mais le plus grand nombre sont en partie effondrés, et il n'est pas impossible que les fossés eux-mêmes soient le résultat de la chute de dômes semblables. Quelques-uns de ces appartements sont ornés, soit contre le sol, soit contre le faite, ou tout à la fois en haut et en bas, d'une série de petites niches comme des trous à pigeons, s'étendant le long du mur. Dans le groupe le plus considérable et dans la coupole la plus reculée reste encore debout, sur un des côtés, un grossier bloc de pierres molles; il a 10 ou 12 pieds de haut et devait servir de chaire à prêcher ou de piédestal pour une statue. Dans le même appartement on remarque plusieurs croix taillées dans le roc, et

Digitized by Google

dans une autre pièce du même groupe sont plusieurs inscriptions couffiques très-anciennes, une entre autres est fort longue. Nous avons négligé d'en prendre copie, ce que nous avons beaucoup regretté ensuite, bien que, d'après ce que nous avons vu plus tard dans d'autres lieux, elles n'eussent probablement jeté aucune lumière sur le caractère de ces étranges excavations ni sur l'époque de laquelle elles datent.

« Quelle a pu être la destination de ces cavernes? Ce n'étaient pas des citernes et elles auraient été difficilement des carrières, car la pierre n'est pas assez dure pour pouvoir servir à bâtir et que dans les environs on ne voit aucune construction pour laquelle cette pierre ait été employée, ou si ce sont des carrières, pourquoi alors les creuser en leur donnant ces formes particulières et difficiles à obtenir lorsque les matériaux sont si près de la surface? La forme en elle-même ressemble à celle des magasins souterrains que l'on voit de nos jours autour de beaucoup de villages, ce qui suggère naturellement l'idée que ces cavernes ont été destinées également à servir de magasins à blé; mais leur grand nombre et les communications ménagées entre elles ne s'accordent pas avec cette hypothèse. Il m'est impossible de pénétrer ce mystère, et les excavations de même genre que nous avons vues plus tard, lors de notre seconde visite à Beit-Djibrin, ne font que rendre la question encore plus difficile à résoudre. Dans la suite, nous avons eu lieu de supposer que l'ancien Gath-Rimmon était situé là ou dans les environs. »

Un mémoire de mon savant prédécesseur, M. Victor Guérin, lu

Digitized by Google

à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, établit d'une manière satisfaisante l'identification de Dikkrïn, village éloigné seulement de quelques kilomètres, avec l'antique Gath-Rimmon.

Le révérend Robinson étant revenu une seconde fois à Beit-Djibrïn, voici ce que nous lisons page 151 :

« Nous visitâmes d'abord quelques cavernes du côté sud-ouest du Ouady, conduisant à Santa-Hanneh, près du sentier par lequel nous étions venus à Roubeibeh. Ce sont des excavations artificielles, ayant en partie le caractère de celles que nous avions vues près de Deir-Doubban, mais pratiquées avec beaucoup plus de soin. Outre les dômes, il y a aussi de grandes salles voûtées dont les parois sont généralement fort unies. Une d'elles a environ 100 pieds de long, et des deux côtés, à 10 pieds à peu près au-dessus du sol, on remarque une rangée d'ornements faisant une sorte de corniche. D'un côté, et placées plus bas, sont deux niches, séparées l'une de l'autre par une certaine distance, qui semblent avoir autrefois contenu des images; mais la pierre est trop détériorée pour qu'il soit possible de l'affirmer. Ces salles sont toutes éclairées par des ouvertures pratiquées à l'extrémité supérieure. Dans une enceinte moins grande et non éclairée, on voyait dans un des coins un objet qui ressemblait à un sarcophage creusé dans le roc, mais il était trop mutilé pour nous permettre d'en parler avec certitude. L'entrée de toute la série de cavernes est un large passage cintré ayant une certaine élévation. Nous fûmes surpris de l'art et du goût dont témoigne la main-d'œuvre.

« Le scheik nous conduisit alors, en traversant la même vallée,

Digitized by Google

à d'autres cavernes situées dans la partie nord de la colline; plus étendues que les premières, elles en occupent presque tout le centre, mais elles sont moins importantes et exécutées avec moins de régularité. Elles consistent principalement en dômes éclairés par le haut comme celles de Deir-Doubban, bien que quelques-unes de ces cavernes soient tout simplement de hautes chambres voûtées, creusées dans la paroi extérieure du roc et ouvertes du côté du jour. Ici, le roc est moins dur, et dans beaucoup d'endroits les dômes sont détruits.

« Le scheik nous raconta qu'une salle inconnue d'abord s'étant effondrée depuis peu, il avait pensé qu'elle devait renfermer des trésors; il envoya des hommes pour l'explorer, mais ils n'y trouvèrent qu'un squelette humain. Dans une de ces cavernes, il y avait une petite fontaine et à côté deux courtes inscriptions en très-vieux couffic que mon compagnon de voyage a copiées. Elles semblent toutefois avoir été l'œuvre de voyageurs qui ont fortuitement visité ces lieux, et ne donnent aucune explication sur le temps où ces cavernes ont été creusées ni sur leur destination.

« Nous nous rabattîmes alors sur l'église de Santa-Hanneh, passant sur notre route devant le puits déjà mentionné comme se trouvant au nord-est des ruines. Nous demandâmes au scheik si aucune fontaine ne fournissait d'eau dans les environs. Il nous répondit que, suivant leur tradition, le puits de la vallée, à mi-chemin de la ville, avait été une fontaine dont les eaux avaient été abondantes et s'étaient répandues dans cette vallée; mais que, dans le but d'en augmenter la quantité, on l'avait creusée plus profondément et en-

Digitized by Google

tourée de maçonnerie, si bien que l'eau n'était plus arrivée jusqu'au haut. Il est appelé l'Om-Judeia.

« Nous dirigeâmes ensuite notre marche vers le Tell, au midi de la vallée, où, d'après le dire des Arabes, il semblait que nous dussions trouver des ruines. A ses pieds, au sortir de la vallée, nous passâmes devant plusieurs tombes creusées dans le roc. Descendant quelques pas, j'entrai dans l'une d'elles, et je reconnus qu'elle avait à peu près 50 pieds de long sur 15 ou 20 de large, avec de profondes niches sur les côtés et à l'extrémité, servant de sépulcres. A l'extérieur les autres tombes étaient semblables. Le Tell lui-même, formé de pierre à chaux et de craie, est assez remarquable dans la partie de cette contrée dont nous nous occupons : il offre l'aspect d'un cône tronqué ayant au sommet un plateau uni et circulaire, de 600 pieds de diamètre environ. Sur ce plateau on ne découvre aucune trace de fondations, si ce n'est quelques-unes vers le sud-ouest. Mais au sud-est, et particulièrement sur un plateau plus bas, ou une projection que la colline présente de ce côté, il y a beaucoup de fondations de murs et de constructions, mais point de pierres taillées ni de vestiges de bâtiments dépassant le sol. Il semblerait qu'une ancienne ville a existé en ces lieux; les matériaux de ses bâtiments ont peut-être été employés à la dernière reconstruction de Beit-Djibrin.

« Le point le plus remarquable de tous restait à explorer : c'était une autre série d'immenses cavernes situées à l'extrémité méridionale de la même colline, sous les traces des fondations décrites ci-dessus. Allumant plusieurs torches, nous entrâmes, par un passage étroit et difficile, partant d'un fossé obstrué par les ronces, dans un

Digitized by Google

labyrinthe de galeries et d'appartements, taillés dans le roc solide et occupant le centre de la colline. Là, comme dans les autres cavernes, on trouvait quelques salles voûtées en forme de dômes; d'autres étaient de vastes chambres dont le faîte était soutenu par des colonnes du même roc, ménagées dans ce but lorsque l'excavation avait été pratiquée, et toutes communiquaient ensemble par des passages qui ne paraissent avoir ni ordre ni plan régulier. Quelques autres pièces étaient encore plus singulières : elles avaient aussi la forme de vastes dômes de 20 pieds et plus de diamètre et de 20 à 30 pieds de haut. On y entrait par une porte placée près de l'extrémité supérieure, taillée dans le même roc, et un escalier circulant autour du mur, aboutissait au bas. Nous descendîmes dans quelques-unes de ces salles, mais nous ne trouvâmes rien au fond, ni la moindre apparence d'autre porte ou passage. Nous ne pûmes découvrir aucune trace d'inscription qui pût aider à révéler le mystère dans lequel restent enveloppées l'histoire et la destination de ces remarquables excavations. On nous parla d'autres séries de cavernes semblables situées près de là, mais le défaut de temps nous empêcha de les visiter. »

A coup sûr ces immenses cavernes, toutes creusées de main d'homme avec tant de régularité, ne purent être des citernes et encore moins des magasins, car les villes qui auraient possédé de tels silos n'auraient pu disparaître sans laisser de traces.

Nous n'y pouvons donc voir que des habitations d'un peuple disparu.

Il me semble rationnel de conclure des textes que nous venons

Digitized by Google

de citer, et de l'étude de ces étranges excavations, dont par la suite un très-grand nombre me fut encore signalé sur divers points du versant occidental des montagnes de Juda, que les grottes de Beit-Djibrin sont un des plus remarquables spécimens des traces laissées par les peuples kénanéens des premiers âges.

Quant à l'interprétation de saint Jérôme sur le mot חורית, libre, qu'il rapporte aux Horréens, il y a, je crois, lieu de rechercher s'il ne doit pas être attribué aux Héthéens, qui, après les Iduméens, remplacèrent en ces lieux les enfants de Seir, et qui, sous les rois David et Salomon, conservaient encore une sorte d'indépendance dans la partie occidentale de Juda, où ils étaient établis antérieurement.

Ce peuple, divisé en deux branches, les Héthéens du midi et ceux du nord (1), paraît avoir été le plus puissant de ceux contre lesquels les Égyptiens luttèrent en Palestine durant les XVIIIe, XIXe et XXe dynasties.

A Medinet-Abou, nous les trouvons cités dans les monuments de Rhamsès III parmi les peuples vaincus par ce roi, 1280 av. J.-C. Ces peuples étaient les Héthéens, les Kedi, les Karchemisch, les

(1) La principale forteresse des Héthéens du nord fut Kedesch sur l'Oronte. Près de Ribleh, le révérend Robinson signale un lac de Kedesch. Les noms de plusieurs rois des Héthéens du nord nous sont parvenus, ce sont les suivants (par les noms des rois égyptiens contemporains nous en avons la date) :

Spll.	Rhamsès I, 1464 av. J.-C.
Maoursar.	Séthos I, 1458 av. J.-C.
Maoutnour.	Rhamsès II, 1407 av. J.-C.
Khetasar.	

Digitized by Google

Artsan et les Ars réunis dans le pays d'Amor (Brugsch, p. 24).

Après la conquête des Hébreux, les populations kénanéennes étaient loin d'être complétement soumises, car le livre des Juges nous signale divers centres d'indépendance au Carmel, Dor et Megiddo, ainsi qu'aux environs de Jesraël et de Beythsan.

Le 20e verset du IXe chap. du Ier livre des Rois mentionne les peuples rendus tributaires par Salomon. « Tout le peuple qui était resté des Armoréens, des Héthéens, des Périsiens, des Hiviens et des Jebousséens, qui n'étaient point des enfants d'Israël. »

Ici l'on peut entendre par les Amorrhéens les restes des tribus guerrières du territoire de Juda, dont la plupart avaient dû être repoussées vers le pays des Philistins.

Il résulte des textes de la Bible qu'à cette époque une très-grande harmonie régnait entre les Héthéens et les Hébreux.

C'est un Héthéen, nommé Abimélech, qui entre avec David dans la tente de Saül.

Uri, mari de Bethsabée, était Héthéen, et probablement sa femme était de même origine.

Ézéchiel (chap. XVI, ℣ 3) prophétisant contre Jérusalem :

« Et tu diras : Ainsi dit le Seigneur Dieu à Ierouschalaine : Ton origine et ton lieu natal sont le pays de Kenaan, ton père, ce fut l'Amoréen, et ta mère une Héthéenne. »

C'est de cette époque que paraissent dater les relations de David, puis de Salomon avec les Phéniciens.

Nous pouvons donc, ce me semble, conclure sans témérité que

Digitized by Google

le mot חורית peut avoir tiré son origine de la présence des Héthéens et plus probablement de diverses tribus restées libres, ce qui concorderait fort avec le עיר חורית des textes rabbiniques.

Nous trouvons dans l'ouvrage de M. Caussin de Perceval une tradition arabe fort défigurée, relative à un peuple nommé les Thamoudites, qui semble n'avoir été autre que les Horréens. Je transcris textuellement le savant historien des Arabes (t. I, p. 26) :

Thamoudites.

« Ce peuple, dit-on, était proche parent des Adites et descendait d'Aram, fils de Sem, par Gather; il habita d'abord le Yaman, ensuite la contrée nommée Hidjr, entre le Hedjaz et la Syrie. Les Thamoudites creusaient leurs demeures dans le flanc des rochers; c'était une nation troglodyte, non moins impie et orgueilleuse que les Adites; ils prétendaient, à l'abri de leurs cavernes, braver la puissance divine. Au temps d'un de leurs rois, appelé Djonda, un envoyé de Dieu, Salih, appartenant à l'une de leurs familles, les exhorta à renoncer à l'idolâtrie; ils lui demandèrent un signe de sa mission, Salih fit sortir du sein d'un roc une chamelle et son petit. Malgré ce prodige, les Thamoudites restèrent incrédules. Salih leur avait recommandé de respecter la chamelle miraculeuse : l'un d'eux la tua d'un coup de flèche; il se nommait Codar-el-Ahmar, c'est-à-dire Codar le Roux, et il avait reçu ce sobriquet à cause de la couleur de ses cheveux. Son action coupable fut le signal de la ven-

Digitized by Google

geance céleste. Salih annonça aux Thamoudites que dans cinq jours ils seraient détruits. En effet, au matin du quatrième jour, la foudre tomba sur eux et les anéantit. »

Cette histoire des Thamoudites est fondée sur l'autorité du Coran et de ses commentateurs; on sait que Mahomet, soit d'après d'anciennes traditions erronées, répandues en Arabie, soit par des vues politiques, a singulièrement défiguré plusieurs faits empruntés aux Écritures saintes. Je trouve ici un exemple bizarre de ces travestissements.

Il me semble que ces Thamoudites qui creusaient leurs habitations dans les flancs des montagnes de Hidjr sont l'image des Troglodytes ou Horréens dont la Genèse indique la position dans l'Arabie Pétrée depuis le mont de Seir jusqu'au désert de Pharan. Ce rapprochement me paraît confirmé par la ressemblance du nom de Codar-el-Ahmar, cause de la destruction des Thamoudites avec celui du prince Kedorlaômer qui tailla les Horréens en pièces.

Ce n'est pas qu'on puisse identifier quant à l'époque qu'ils occupent dans l'histoire les Thamoudites et les Horréens de la Bible; mais Mahomet en s'appropriant des textes tirés des livres sacrés les a souvent défigurés de telle sorte, que le texte qui nous occupe, bien que fort altéré, nous laisse encore des données assez certaines pour que nous puissions rationnellement en tirer des conclusions en faveur de l'idée que nous venons d'émettre.

A midi trente-cinq minutes nous remontons à cheval, et traversant de nouveau les massifs d'oliviers déjà vus en arrivant, nous commençons à remonter le cours de l'Ouad. A midi quarante-deux

Digitized by Google

minutes nous passons entre le village de Deïr-Narhaz qui, sur notre gauche, occupe le sommet d'une colline, et ayant sur notre droite le mamelon que couronne l'ouafy de Scheik-Abdallah. Le fond de la vallée est assez large et paraît bien cultivé. A une heure trente minutes, notre route s'infléchit dans le nord-est. A ce moment le lit de l'Ouad coule sur un plan assez incliné et quand, à une heure quarante-huit minutes, nous atteignons les Karbet-Djemrourah, nous sommes à une assez grande élévation au-dessus de Beit-Djibrin. A partir de ce point le lit de l'Ouad se rétrécit de plus en plus et forme plusieurs sinuosités. L'aspect des lieux qui nous environnent, fort triste depuis Beit-Djibrin, devient de plus en plus désolé : pas un arbre, pas la moindre trace de verdure, ici, toute apparence de culture a disparu. A deux heures dix-sept minutes, la vallée s'élargit de nouveau ; çà et là, nous apercevons quelques champs cultivés, mais ce sont toujours ces terrains crétacés, blanchâtres, à l'aspect morne et aride qui caractérisent cette partie du pays de Juda. Il est deux heures trente minutes, nous voyons alors sur un mamelon, à notre gauche, quelques maisons et des traces de constructions antiques : ce lieu se nomme Tergoumi ; ce ne peut être que la Tricomias de la *Notitia dign. Imp. Rom.* qui était placée sous la dépendance du *dux Arabiæ* et où était cantonnée la cavalerie illyrienne.

Quelques arasements antiques se montrent aussi sur notre gauche et paraissent avoir fait partie de la ville. Presque immédiatement notre route s'engage dans une véritable fissure entre des rochers perpendiculaires. Le lit de l'Ouad dans lequel nous cheminons est semé çà et là de gros blocs roulés ; à chaque instant il devient plus rapide et plus encaissé. A trois heures cinquante-quatre minutes,

Digitized by Google

nous apercevons un village sur un monticule qui domine les escarpes formant la rive gauche de l'Ouad. C'est, dit-on, Beit-Kahel. Voilà, ce me semble, une localité bien choisie qui n'a jamais été identifiée et qui me paraît bien devoir être la Keïla des livres saints. La première fois que nous trouvons le nom de Keïla dans la Bible, c'est au xviie chapitre de Josué, ℣ 24. Elle est énumérée parmi les villes échues à Juda.

« Keïla, Achezib et Maresch, neuf villes avec leurs places ouvertes. »

Cette cité fut plus tard le théâtre des exploits de David contre les Philistins, et il faillit être surpris dans ses murs par Saül qui le poursuivait. Tous ces faits sont racontés dans le xxiiie chapitre du Ier livre de Samuel.

« 1. On annonça à David, savoir: Voici les Pelichtime combattent contre Keïla et pillent les aires.

« 2. David consulta l'Éternel en disant : Dois-je aller combattre ces Pelichtime? L'Éternel dit à David : Va, combats les Pelichtime et délivre Keïla.

« 3. Les gens de David lui dirent : Voici ici en Jehouda, nous avons peur; combien plus, quand nous irons à Keïla contre les troupes des Pelichtime!

« 4. David continua à consulter encore l'Éternel; l'Éternel lui répondit, et dit : Lève-toi, descends à Keïla, car je livrerai les Pelichtime en tes mains.

« 5. David alla avec ses gens à Keïla et combattit les Pelichtime;

Digitized by Google

il emmena leur bétail, et fit parmi eux une grande défaite. Ainsi David délivra les habitants de Keïla.

« 6. Il était arrivé que lorsque Abiathar, fils d'A'himelech, s'était enfui vers David, il avait emporté un éphod.

« 7. On rapporta à Schaoul que David était venu à Keïla, et Schaoul dit : Dieu l'a abandonné dans ma main, car il s'est enfermé en venant dans une ville qui a portes et barres.

« 8. Schaoul fit convoquer tout le peuple pour la guerre, pour descendre à Keïla, pour assiéger David et ses gens.

« 9. David ayant appris que Schaoul machinait ce mauvais dessein contre lui, dit à Abiathar le Cohene : Approche l'éphod.

« 10. David dit : Éternel, Dieu d'Israël ! ton serviteur a appris que Schaoul a intention de venir à Keïla pour détruire la ville à cause de moi.

« 11. Les gens de Keïla me livreront-ils en sa main? Schaoul descendra-t-il comme ton serviteur l'a appris? Éternel, Dieu d'Israël, fais-le donc savoir à ton serviteur. L'Éternel dit : Il descendra.

« 12. David dit : Les habitants de Keïla me livreront-ils avec mes gens dans la main de Schaoul? L'Éternel dit : Ils (te) livreront.

« 13. David se leva avec ses gens, environ six cents hommes, et ils sortirent de Keïla et ils allèrent où ils purent ; et quand Schaoul apprit que David s'était sauvé de Keïla, il cessa sa poursuite. »

Voici ce qu'en dit Eusèbe : « Ceïla est une petite ville que l'on rencontre au huitième mille en allant vers l'orient d'Éleuthéropolis à Hébron. » Cette localité devait donc être éloignée de 5 à 6 milles de cette dernière ville, distance qui paraît concorder assez exacte-

Digitized by Google

ment avec mon levé topographique. A partir de ce point, le fond de l'ouad s'élève de plus en plus rapidement, et après deux nouveaux lacets, l'un à quatre heures dix-sept minutes et l'autre à quatre heures vingt-sept minutes, nous atteignons, à cinq heures, la naissance du ravin : en quelques minutes nous rejoignons la route de Jérusalem à Hébron. Il fait nuit close quand nous y arrivons, et ce n'est pas sans peine que nous parvenons à nous procurer un gîte à peu près logeable dans la maison d'un Juif qui demeure à la porte de la synagogue d'Hébron.

7 DÉCEMBRE.

Dès l'aube nous sommes sur pied, et, pendant que Mohammed est allé porter mon bouïourdi au mutzellim, je monte sur la terrasse de la maison que nous occupons pour voir l'ensemble d'Hébron. C'est une triste ville, si jamais il en fut, et je la déteste d'autant plus que le seul monument qu'elle contienne, sa fameuse mosquée, où une tradition fort ancienne place le tombeau d'Abraham, est inaccessible aux chrétiens. Le soubassement de cet édifice est tout ce qu'il nous est donné d'en apercevoir. La construction, qui est en blocs énormes d'appareil dit salomonien, est l'unique spécimen intact d'architecture judaïque remontant, suivant toute apparence, à une assez haute antiquité. Dans son enceinte doit se trouver, d'après les traditions juives et musul-

Digitized by Google

manes, la caverne de Makphela achetée des Héthéens par Abraham à la mort de Sarah, et où il repose près d'elle avec son fils Isaac.

Nous ne possédons aucune mention de cet édifice dans les auteurs anciens; nous sommes donc privés de toute donnée historique sur son fondateur.

Brugsch cite Khibour (Hébron) parmi les places occupées par les Égyptiens sous Rhamsès III, chef de la XXe dynastie (1288 av. J. C.).

Je ne m'étendrai pas sur l'histoire de cette ville que je n'ai pu étudier à loisir, et qui m'entraînerait trop loin du cadre que je me suis tracé.

Au temps des croisades, Hébron forma un fief nommé Saint-Abraham et fut le siége d'un évêque suffragant du patriarche de Jérusalem.

A huit heures enfin nos chevaux sont sellés, et nous sortons de la ville précédés d'un bachi-bouzouk que le gouverneur d'Hébron nous a donné pour guide pendant la course topographique à laquelle je consacre ma journée et dont Kermel est le but. A huit heures un quart nous dépassons les plantations d'oliviers qui entourent la ville. Notre route serpente au milieu d'un terrain fort mamelonné. A huit heures quarante-deux minutes nous laissons à notre droite les Karbet-ed-Dar qui sont au sommet d'une colline; nous ne tardons pas à trouver la naissance de l'Ouad-el-Khalil, qui coule d'abord à l'ouest, mais s'infléchit bientôt vers le sud. A neuf heures vingt-cinq minutes nous laissons à gauche un tombeau taillé dans le roc, et cinq minutes après nous sommes au pied du Tell de Ziph. Comme je dois m'y arrêter au retour, je me bornerai à

Digitized by Google

indiquer les ruines que nous rencontrons. Sur notre gauche se trouvent les Karbet-Staboul. De ce point jusqu'à Kermel nous traversons un grand plateau où nous trouvons tour à tour les Karbet-ed-Doueireh, les Karbet-Reqaâ. Ces dernières me semblent présenter quelques chances de pouvoir être identifiées avec celles de Rachal citées par Samuel parmi les villes de Juda. A la suite de sa victoire sur les Amalekites David envoya du butin (Samuel, chap. xxx, ý 28) :

« A ceux d'Arroer, à ceux de Schipmoth et à ceux d'Eschtemoâ.

« 29. A ceux de Rachal, à ceux des villes de Ierithméeli et à ceux des villes des Keniens.

« 30. A ceux d'Hébrone, et dans tous les endroits que David avait parcourus avec ses gens. »

Ce dernier paragraphe surtout me semble militer fort en faveur de l'identification que je propose.

A dix heures sept minutes, nous passons devant les Karbet om el Ahmed (les ruines de la mère d'Achmed). Au milieu de ces dernières se voient quelques tronçons de colonnes cannelées qui semblent remonter à une époque fort reculée, mais il est impossible de rien distinguer du plan de l'édifice auquel elles appartenaient et qui fut probablement un petit temple.

Il est dix heures quarante-cinq minutes quand enfin nous mettons pied à terre au milieu même des ruines de Kermel, כַּרְמֶל.

Le Bordj ou tour de Kermel s'élève à quelques pas; cet édifice paraît avoir servi de donjon au château construit en ce lieu par

Digitized by Google

Amaury, roi de Jérusalem. Nous expédions promptement notre frugal déjeuner, puis je vais m'installer au sommet de la tour avec mon théodolite, afin de trianguler le pays qui nous environne. Devant nous, à peu de distance, se trouve le Tell Maïn, c'est Maône de l'Écriture; c'est là qu'habitait Nabal, mari d'Abigaïl (Samuel, chap. xv). Tous les lieux qui nous environnent sont des localités bibliques. A notre droite se trouve Iatha, c'est Iouta; entre ce village et Maon nous distinguons sur un monticule Es Semoa. Nous trouvons dans Josué (chap xxi, ŷ 44 et 46) ces deux localités mentionnées comme ayant été données en partage au fils d'Aharone le Cohene :

« 44. Athir avec ses pâturages et Eschtemoâ avec ses pâturages.

« 46. Aïne avec ses pâturages; Ioûta avec ses pâturages; Beth Schemesch avec ses pâturages; neuf villes de ces deux tribus-là. »

A notre gauche une crête de collines nous sépare seule du désert de Juda, situé en contre-bas de plusieurs centaines de mètres, vaste espace stérile d'un terrain crétacé d'une blancheur et d'une aridité désolante, sillonné de profondes ravines par les ouads descendant des montagnes; çà et là quelques crêtes ou quelques pitons dénudés rompent seuls l'aspect monotone de cette solitude. Un petit ouad venant de Maïn suit le pied du rideau de collines et s'infléchit brusquement vers l'est. Vis-à-vis de Kermel, presqu'en face, se trouve une montagne isolée, mais qui semble encore faire partie du massif de Juda, bien qu'elle en soit séparée. Cette montagne, nommée Tell Om-Esfara et indiquée dans la carte de Van de Velde

Digitized by Google

sous le nom de Tawaneh, me parait, suivant bien des probabilités, devoir être le lieu de la rencontre de David et d'Abigaïl, femme de Nabal. Je transcris ici ce que nous lisons à ce sujet au xxve chap. du livre de Samuel.

« 1. Schemouel mourut. Tout Israël s'assembla; ils en firent le deuil et l'ensevelirent dans sa maison à Ramâ. David se leva et descendit au désert de Parane.

« 2. Il y avait un homme à Maône dont les biens étaient à Carmel; cet homme était fort puissant; il avait trois mille brebis et mille chèvres; il était pour la tonte de ses brebis au Carmel.

« 3. Le nom de cet homme était Nabal, celui de sa femme Abigaïl; cette femme (avait) du bon sens et était belle de visage; mais l'homme était dur et de mauvaises manières; il était de la famille de Caleb.

« 4. David apprit dans le désert que Nabab tondait ses brebis.

« 5. David envoya dix jeunes gens, et leur dit : Montez au Carmel, allez vers Nabal et informez-vous en mon nom de son bien-être.

« 6. Vous direz : Ainsi pour la vie! toi sois en paix, que ta maison soit en paix et que la paix (soit) en tout ce qui est à toi.

« 7. Maintenant j'ai appris que tu as les tondeurs; et tes pasteurs ont été avec nous; et rien ne leur a manqué tant qu'ils ont été au Carmel.

« 8. Demande donc à tes jeunes gens; ils te le diront; que ces jeunes gens (que je t'envoie) trouvent grâce à tes yeux, puisque nous sommes venus en un bon jour. Donne donc à tes serviteurs et à ton fils David ce qui se trouvera sous ta main.

Digitized by Google

« 9. Les jeunes gens de David vinrent, et dirent à Nabal au nom de David toutes ces paroles, puis ils s'arrêtèrent.

« 10. Nabal répondit : Qui est David et qui est le fils d'Ischaï? Il y a maintenant beaucoup de serviteurs qui se débandent d'auprès de leurs maîtres?

« 11. Je prendrai mon pain et mon eau et la viande que j'ai préparée pour mes tondeurs pour donner (cela) à des hommes dont je ne sais pas d'où ils sont?

« 12. Les jeunes gens de David s'en retournèrent par leur chemin; étant de retour et arrivés, ils lui firent un rapport suivant toutes ces paroles.

« 13. David dit à ses gens : Que chacun de vous ceigne son épée, et ils ceignirent chacun son épée; David aussi ceignit son épée, et il monta avec David environ quatre cents hommes, et deux cents restèrent près du bagage.

« 14. Un des serviteurs d'Abigaïl, femme de Nabal, lui avait fait un rapport, en disant : Voici David qui a envoyé du désert des messagers pour saluer notre maître, et celui-ci les a brusqués.

« 15. Ces hommes ont été très-bons pour nous; nous n'avons pas été mortifiés, rien ne nous a manqué tout le temps que nous avons été avec eux quand nous étions aux champs.

« 16. Ils nous ont servi de muraille la nuit comme le jour tout le temps que nous avons été avec eux paissant le troupeau.

« 17. Maintenant réfléchis, et vois ce que tu auras à faire, car le malheur est décidé sur notre maître et sur toute sa maison; et lui, c'est un homme si altier qu'on n'oserait lui parler.

Digitized by Google

« 18. Abigaïl se hâta et prit deux cents pains, deux outres de vin, cinq moutons préparés, cinq mesures de grain rôti, cent paquets de raisins secs et deux cents de figues sèches, qu'elle chargea sur des ânes.

« 19. Elle dit à ses gens : Passez devant moi, j'arrive après vous; mais elle n'en fit pas part à Nabal, son mari.

« 20. Étant montée sur un âne, elle descendit secrètement la montagne quand David et ses gens, qui descendaient, vinrent à sa rencontre, et elle se dirigea sur eux. »

Ce dernier verset surtout me paraît contenir plusieurs preuves à l'appui de mon opinion. Si Abigaïl descendit secrètement la montagne pour aller au-devant de David à l'insu de son mari, il fallait que la distance fût bien peu considérable et que David fût lui-même en un lieu fort rapproché du Kermel; il y est dit également que David et les siens descendaient quand Abigaïl les rencontra. Comme elle descendait également en venant de son côté, il faut donc en conclure que la rencontre eut lieu au point d'intersection de deux pentes; or le Tell Omm-esfara est la seule montagne située en face de Kermel dans une position qui permette de lui appliquer les détails topographiques que nous trouvons dans le récit, jusqu'à son nom même pousse à tenter l'identification; car au premier verset nous voyons que David s'est retiré au désert de Parane; or le nom de Omm-esfara n'en est pas tellement éloigné que l'on n'y puisse chercher une altération du nom hébraïque; d'ailleurs il est probable que l'on disait le désert de Parane, comme le désert de Ziph, de Karmel, de Maône, c'est-à-dire, vers Ziph, vers Karmel,

Digitized by Google

vers Maône, nous ne tarderons pas du reste à nous occuper de nouveau de cette opinion.

Ces événements des temps bibliques, quand on les relit aux lieux qui en furent le théâtre, présentent un intérêt d'autant plus grand pour celui qui a vécu quelque temps sous la tente de l'Arabe nomade, où se conservent encore les mœurs et la vie patriarcales, qu'aujourd'hui les choses s'y passent comme au temps de David. On tondait les brebis de Nabal au Karmel, c'était une occasion de fête; David est près de là, et comme il a fréquemment protégé les bergers de Nabal, il fait réclamer sa part de la fête. Aujourd'hui encore, une pareille occasion devenant un sujet de réjouissance pour un village, les scheiks arabes des déserts voisins ne manqueraient pas de venir en personne ou par intermédiaire réclamer d'y participer. Plus d'une fois durant nos longues pérégrinations au milieu des tribus, nous fûmes témoins de la venue d'hôtes de ce genre, et toujours leur harangue en arrivant ou leur message semblait littéralement copié de celui de David.

Kermel conserva une assez grande importance jusqu'au temps de la domination romaine et même assez tard, puisque nous lisons dans la notice des dignités de l'empire : *Equites scutarii Illyriciani chermulæ;* les cavaliers scutaires d'Illyrie étaient donc cantonnés à Chermula, qui n'est certainement que notre Kermel. Aussi Eusèbe, dans son *Onomasticon* nous apprend qu'il y avait une garnison romaine en ce lieu.

Le château au sommet duquel je me trouve en ce moment est une construction carrée de 40 mètres d'élévation, datant de l'époque des croisades. Il paraît avoir été construit sur les restes d'une église

Digitized by Google

du Bas-Empire, dont une partie de la nef et l'abside forment un ouvrage avancé à l'est de la tour. C'est là que se remarquent quelques fûts de colonnes brisées. Ce massif de construction a la base de ses murs construite en talus.

Le révérend Robinson parait considérer cette partie de l'édifice comme étant d'une époque plus ancienne que le reste. Je ne saurais être sur ce point de son avis, car les travaux auxquels je viens de me livrer sur l'architecture militaire des croisades ne m'ont laissé aucun doute et ce mode de construction est devenu pour moi un signe distinctif des forteresses des croisés en Orient. Au-dessous de la tour règne une belle citerne voûtée aujourd'hui encore intacte. Au nord et touchant à cet édifice se voient les restes d'une autre construction militaire, qui me parait avoir été reliée à celle que nous venons de décrire. C'est une enceinte carrée flanquée de tours aux angles, mais dont il ne reste plus aujourd'hui que des arasements. Quelle fut l'origine de cette partie du château? fut-elle antérieure ou bien est-elle contemporaine du reste? C'est ce qu'il serait impossible d'affirmer, quoique pourtant je penche en faveur de cette dernière hypothèse. Les autres ruines de la ville, à l'exception d'un beau birket situé en contre-bas du plateau qui couronne la tour, sont presque complétement dénués d'intérêt. Toutes mes observations sont terminées vers trois heures. Nous revenons à Ziph par la même route que nous avons suivie ce matin. A quatre heures je suis installé au sommet du tell de Ziph, car j'ai ici une longue station à faire.

Ziph fut comprise parmi les villes échues en partage à la tribu de Juda. (Josué chap. xv, ℣ 55). Le désert de Ziph servit de refuge à

Digitized by Google

David poursuivi par Saül. Ayant dû s'enfuir de Keïla pour n'être pas livré par ses habitants, David et ceux qui l'accompagnaient se retirèrent aux environs de Ziph dans le désert. Voici ce que nous lisons au xxiiie chapitre de Samuel :

« 14. David demeura au désert, dans les lieux forts, dans le désert de Ziph. Schaoul le cherchait toujours, mais Dieu ne le livra pas en sa main.

« 15. David vit (*encore*) que Schaoul était sorti pour attenter à sa vie, et David était dans le désert à 'Horscha.

« 19. Les habitants de Ziph montèrent vers Schaoul disant : David se tient caché près de nous, dans les lieux forts à 'Horscha, dans la colline de 'Hachila qui est à la droite de Ieschimône.

« Et maintenant au gré de ton désir, ô roi, de descendre, descends, c'est à nous de le livrer dans la main du roi.

« 21. Schaoul dit : Soyez bénis de l'Éternel, car vous avez eu pitié de moi.

« 22. Allez donc, rendez-vous encore plus sûrs, reconnaissez et voyez sa place, là où se dirigent ses pieds. Qui l'y a vu? car on m'a dit qu'il était très-rusé.

« 23. Voyez et faites une reconnaissance de tous les lieux où il se cache; revenez vers moi avec une certitude, et j'irai avec vous. Si alors il est dans le pays, je le chercherai dans toutes les familles de Juda.

« 24. Ils se levèrent et allèrent à Ziph devant Schaoul; David et ses gens étaient dans le désert de Maône, dans une plaine à la droite de Ieschimône.

Digitized by Google

« 25. Schaoul alla avec ses gens à la recherche. On l'annonça à David qui descendit vers le rocher et resta dans le désert de Maône. »

Au 15e paragraphe nous lisons que David se retira à Horscha, ce qui en chaldéen signifie littéralement forêt; il serait inutile aujourd'hui de tenter de retrouver ce bois qui ne peut être qu'un massif de chênes verts, de tamarisques, de sayals ou de gommiers que la dent des troupeaux aura fait disparaître depuis des siècles. Quant à la colline de Hachila, c'est évidemment une de ces crêtes dont j'ai parlé plus haut, et je ne doute pas qu'une exploration sérieuse du désert de Juda ne la fit retrouver. Pour le Ieschimône, j'avoue que je suis plus embarrassé. Si comme tend à le croire Cahen, ce mot signifie seulement le désert, je ne m'expliquerais pas la fin du verset précédent : « dans le désert de Maône, dans une plaine à droite de Ieschimône. » Nous devons donc conclure de là que le Ieschimône était un accident topographique; mais de quelle nature? Était-ce une montagne? Était-ce un de ces nombreux ouady qui sillonnent le désert de Juda? C'est ce qu'il est absolument impossible de dire, et c'est là un point du plus haut intérêt que nous devons recommander aux voyageurs futurs; car il était écrit que la sécheresse exceptionnelle de cette année m'arrêterait de ce côté dans nos explorations.

Eusèbe nous apprend que Ziph, זיף, était à 8 milles d'Hébron dans la Daromée. Ce chiffre est évidemment fort exagéré, d'où nous devons conclure une fois de plus que les distances indiquées par les auteurs de l'antiquité ne le sont guère qu'approximative-

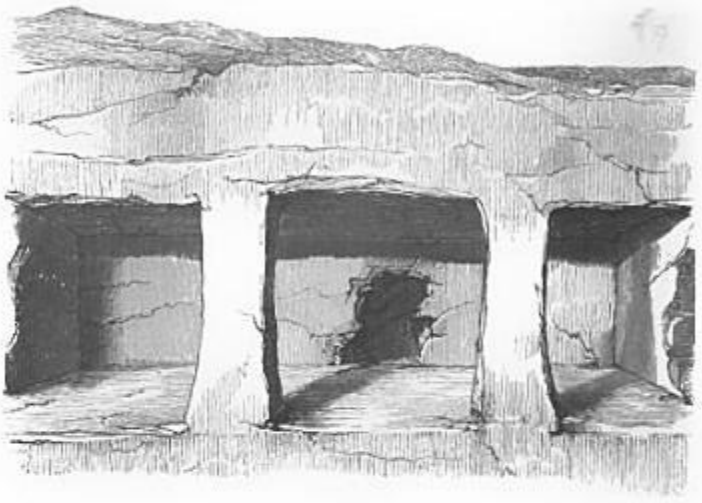
Digitized by Google

ment. Sous le non de Zipha nous la trouvons mentionnée dans Josèphe parmi les villes du pays de Juda que Roboam fit fortifier. Un autre passage extrêmement important se lit dans le même livre, il nous apprend que David en quittant la solitude au-dessus d'Aïn-Djedy (Engaddi) vint dans la campagne de Ziph à un lieu nommé Kœne. D'ici j'aperçois non loin des Karbet ed Dar un lieu nommé Youkin. La ressemblance des deux noms est bien grande; pourtant je n'ose en proposer l'identification. C'est un point important que je recommande aux voyageurs futurs.

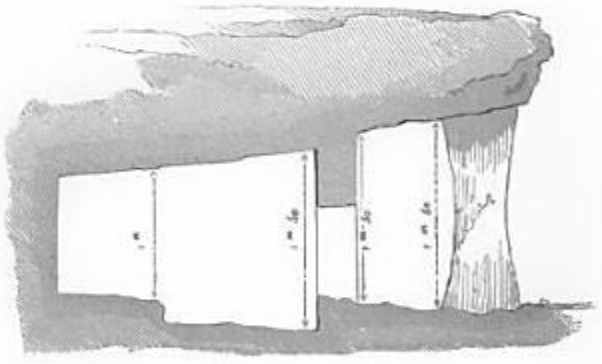
Aux pieds du Tell de Ziph s'ouvre un ouad profond qui descend rapidement vers le désert de Juda. Dans le rocher fermant l'escarpe de la rive droite du torrent, se trouve une grotte sépulcrale taillée dans le roc.

Avant moi, cette excavation avait déjà été reconnue et dessinée par le comte M. de Vogüe. Je dois à son amitié le croquis d'après lequel ont été gravés ces deux bois.

Digitized by Google



FAÇADE.



COUPE.

Digitized by Google

A voir son aspect et sa distribution intérieure, on peut, je crois, sans témérité attribuer à ce tombeau une date contemporaine des plus anciens monuments de ce genre que nous trouvons encore aujourd'hui dans la vallée de Hinnom.

Il fait presque nuit quand nous reprenons le chemin de la ville des Patriarches. A notre arrivée à Hébron nous trouvons Aïssa, frère d'Abou-Daouk que Mohammed a envoyé prévenir ce matin de mon désir d'aller travailler dans la partie de la tribu de Juda occupée par les Djahalins, nos vieux amis de l'an dernier. Sitôt que notre arrivée a été signalée sous les tentes, Aïssa est venu au-devant de nous pour nous souhaiter la bienvenue; mais il m'apporte en même temps deux fâcheuses nouvelles; la première surtout est presque désastreuse : la sécheresse exceptionnelle qui règne en ce moment a tari tous les birs de la partie orientale du pays, et pour cause de manque absolu d'eau il me sera impossible de m'avancer dans la direction d'Aïn-Djeddi. La seconde, c'est l'absence d'Abou-Daouk, qui est occupé, nous dit-il, dans le Rhor-Safieh avec tous les cavaliers de la tribu à faire rentrer les contributions du gouvernement de la Porte.

Aïssa m'apprend encore la mort de Soliman, l'un des fils d'Abou-Daouk qui avait été l'an dernier mon compagnon à Massada, et qui était resté avec nous durant toute la course aux bords de la mer Morte. C'est, hélas! un brave garçon de moins dont le docteur Delbet et moi avions gardé un excellent souvenir.

Digitized by Google

8 DÉCEMBRE.

Les deux premières heures se passent en préparatifs de tous genres; nous devons emporter des provisions pour plusieurs jours, car d'ici à Gaza nous n'aurons plus aucun moyen de ravitailler notre petite caravane; il est bien près de neuf heures quand je monte à cheval au milieu d'un véritable barouf. Mohammed est furieux contre Antonio, notre cuisinier, qui a apporté de la négligence dans nos approvisionnements. Nos moukres se querellent entre eux au lieu de charger leurs bêtes, et se disputent avec des gens qui leur ont vendu de l'orge; les voisins ont pris part à la discussion; c'est un tapage à réveiller un mort. Le juif chez qui nous avons fait élection de domicile, redoutant les horions, a jugé prudent de se réfugier dans les jambes de mon cheval et de se couvrir la tête d'un pli de mon caban. Enfin, à force de peine, je finis par calmer le tumulte, et nous nous mettons en route.

A neuf heures trente minutes nous passons de nouveau devant les Karbet-ed-Dar, puis appuyant à droite, nous traversons derechef la naissance de l'Ouad-el-Khalil, seulement un peu plus bas qu'hier; à neuf heures cinquante-cinq minutes, nous passons successivement deux nouvelles ravines qui se réunissent assez près d'ici à l'Ouad-el-Khalil. A peine sortis de la seconde, nous nous trouvons sur le plateau de Juda. Notre route s'infléchit dans le sud-ouest, et nous ne tardons pas à laisser à gauche le tertre de Ziph. Nous cheminons

Digitized by Google

en plaine au milieu de terres bien cultivées. Nous apercevons tour à tour les ruines déjà mentionnées hier dans notre course à Kermel dont le bordj (tour) se montre à 5 ou 6 kilomètres à notre gauche. A onze heures vingt-deux minutes, nous nous arrêtons un instant sur un mamelon où je fais ma station géodésique. Nous sommes alors devant Iatha, l'ancienne Ioutha, יטה, l'une des villes sacerdotales de la tribu de Juda et qui fut la patrie de saint Jean-Baptiste. Nous lisons au xve chapitre de Josué, ℣ 55, que cette cité se trouve dans la partie montagneuse de Juda. Le même auteur la cite au xxie chapitre, ℣ 16, parmi les villes sacerdotales. Eusèbe en parle comme étant située à 18 milles d'Éleuthéropolis vers le sud.

Comme le vent du nord souffle avec violence en ce moment, nous nous engageons dans le lit d'un ouad assez profond, qui prend naissance au pied du village même de Iatha et qui est un des principaux affluents de l'Ouad-es-Semoâ. C'est donc là que nous nous installons pour déjeuner; à midi trente minutes nous reprenons notre marche au fond de l'ouad, qui ici déjà est une véritable vallée.

Les pentes de la rive droite portent quelques plantations de vignes; sur une des hauteurs qui nous dominent s'élèvent des ruines assez considérables et où se voient encore debout plusieurs colonnes; ces ruines se nomment Karbet-Ezzed ou Karbet-Anab, me disent les Arabes, et me paraissent devoir être identifiées avec celles de Anab, ville des montagnes de Juda (Jos., chap. xi, ℣ 21).

Je m'efforce d'y parvenir malgré la rapidité des pentes, et, arrivé là, je m'aperçois que mon cheval ne pourra avancer au milieu des pierres amoncelées. Les colonnes paraissent être du Bas-

Digitized by Google

Empire. Mais après avoir escaladé à pied une série de monceaux de décombres, dont rien ne peut mieux donner une idée que les barricades qui s'élevèrent dans nos rues aux jours néfastes de nos guerres civiles; comme les obstacles vont croissant en sens inverse de la distance qui *me reste à parcourir* pour arriver aux colonnes, je renonce à aller plus loin, d'autant plus facilement que deux Arabes de Iatha qui m'accompagnent m'assurent qu'il n'y a aucune pierre écrite. Je me lasse vite de cette promenade par trop fantastique, et je remonte à cheval pour rejoindre notre caravane qui m'attend au fond de l'ouad.

Nous nous mettons en marche à midi cinquante-deux minutes; les berges de l'ouad, quoique fort élevées, sont en pentes assez douces pour être susceptibles de culture. A une heure douze minutes nous débouchons enfin dans l'Ouad-es-Semoâ; devant nous s'élève sur une colline le village qui donne son nom à cet ouad. Comme je sais que cette localité renferme quelques antiquités, je me mets en quête, après un moment de halte au Bir-es-Semoâ, où bêtes et gens stationnent pendant ma chasse archéologique.

Le premier objet que je rencontre est un beau fragment de frise servant de chambranle à la porte d'une petite mosquée, et que je

Digitized by Google

crois pouvoir attribuer à l'époque des dynasties asmonéennes. C'est bien la forme de la coupe que nous retrouvons sur les médailles de cette époque, et dans le reste du travail on sent à première vue l'art auquel appartiennent la façade du tombeau des rois et celui des juges. Le croquis que je donne de ce remarquable fragment le fera mieux comprendre que toutes les descriptions qu'on en pourrait faire. Je trouve également à profiler la moulure de deux pilastres qui me paraissent fort étranges et que je serais bien tenté de considérer comme ayant fait partie du même édifice que cet entablement.

Au xve chapitre de Josué nous trouvons אֶשְׁתְּמֹה, Esthemoa, citée parmi les villes de Juda et au xxie parmi les villes sacerdotales de cette même tribu. Au xxxe chapitre de Samuel, ses habitants sont indiqués parmi ceux des villes auxquels David envoya une part du butin fait sur les Amalékites.

La Semoa moderne est un misérable village de deux cents habitants à peine. Quelques bachi-bouzouk gardent les ruines d'une vieille tour qu'ils nomment pompeusement El Kalaat (le château), et qui me paraît être le reste d'un petit poste militaire qui, à l'époque du royaume de Jérusalem, complétait avec Kermel une ligne de forts partant d'Ez-Zouéra, au bord du lac Asphaltite, et venant se terminer à la Méditerranée par Blanchegarde, aujourd'hui Tell-es-Safieh, et Yblin qu'a remplacé le village moderne d'Ebneh.

En quittant Semoa nous apercevons à 200 mètres au sud du village un petit édifice antique vers lequel je pousse mon cheval. C'est un petit édicule carré avec des colonnes entablées prises dans

Digitized by Google

l'épaisseur des murs; cet édifice est tellement ruiné qu'il est absolument impossible de savoir si ce fut un sacellum ou un tombeau, mais je penche plus vers cette dernière hypothèse. A deux heures quinze minutes nous nous remettons enfin en marche : nous traversons bientôt un petit plateau d'où nous ne tardons pas à nous engager sur une crête qui est le point de séparation des eaux de cette partie du plateau de Juda.

A trois heures vingt-trois minutes nous franchissons la naissance de l'ouad qui se dirige vers Maïu, et bientôt nous atteignons un col situé au sommet de l'escarpe orientale des montagnes de Juda. Je me promets de revenir demain m'installer avec mon théodolite au sommet de l'un des mamelons qui dominent ce col. Une pente d'une rapidité extrême nous amène au pied de l'escarpe : toute cette partie du pays est couverte de mamelons crétacés blanchâtres fort bas, et de l'aspect du monde le plus triste, en un mot le désert. Vers quatre heures et demie enfin, nous atteignons le campement des Djahalins présentement établi au fond d'une ravine, et qui offre à peu près l'aspect de tous ceux que j'ai visités; seulement ici l'absence presque complète des hommes et des chevaux ôte beaucoup de l'animation du tableau. Nous sommes donc les maîtres du camp et nous nous y installons pour deux jours.

9 DÉCEMBRE.

Notre journée doit être employée à des observations géodésiques, à l'exploration des Karbet-Djembeh que nous avons laissés

Digitized by Google

hier à notre gauche sans les visiter, et à l'étude du site de Kérétein. Partis du camp à neuf heures, nous arrivons à Djembeh après quelques stations où je prends des recoupements sur les points qui nous environnent. — Je ne trouve rien à ajouter à ce que dit M. de Saulcy de ces ruines qui ne présentent rien de bien intéressant.

A onze heures nous atteignons Kérétein, et comme Mohammed et moi nous avons marché grand train de Karbet-Djembeh jusqu'ici, je mets à profit le retard de notre déjeuner pour explorer cette ruine qui est sur la rive droite d'un ouad descendant de la partie montueuse de Juda. Kérétein est mentionnée par la Bible au xve chapitre de Josué sous le nom de Kerioth 'Hetsrone. — Au Ier livre de Samuel, chap. xxx, ℣ 14, nous rencontrons un passage qui pourrait bien être relatif aux habitants de cette ville. Un prisonnier amalekite fait par David, rend compte en ces termes de l'invasion qui vient d'avoir lieu : « Nous avons fait irruption dans le midi de Kéréthiens sur ce qui est à Iehouda, sur le midi de Caleb et nous avons brûlé Tsikleg par le feu. » — La famille de Caleb avait eu en partage, dans le territoire de Juda, Hébron et la contrée environnante.

Nous trouvons souvent les possessions de la famille de Caleb mentionnées dans le livre de Josué. « Nabal de Maône, mari d'Abigail, est indiqué comme étant de Caleb. » Ces indices, bien que faibles, me paraissent cependant mériter quelque examen et me semblent amenés à identifier les Kéréthiens du livre de Samuel avec les habitants de Kérétein.

Après avoir rondement expédié les provisions qu'Antonio a exhi-

Digitized by Google

bées de son sac, nous nous lançons à l'escalade des falaises dont le levé topographique m'occupe depuis deux jours. Je m'arrête sucessivement sur trois sommets des plus élevés entre deux desquels se trouve le col que nous avons franchi hier soir : durant la dernière station, après avoir passé en revue tous les points que nous avons visités ces jours derniers, Kermel, Ziph, Hébron, Es-Semoa et tant d'autres, j'observe sur les bords d'un petit ouad se dirigeant vers Main des ruines nommées Attayreh. Je ne vois d'autre localité biblique avec laquelle ces ruines puissent être identifiées que Iatir, citée au ℣ 48 du xve chapitre de Josué parmi les villes de la partie montueuse de Juda.

Nous rentrons fort tard au campement qui, à ce moment, vu à la lueur des feux, présente un aspect des plus animés. Les troupeaux rentrent au douar, des enfants apportent près des brebis des agneaux encore trop petits pour suivre le troupeau au pâturage; les chèvres bondissent autour des tentes, les chiens nous assourdissent de leurs aboiements pendant que les chameaux dont la silhouette fantastique se dessine au-dessus du campement, détournent nonchalamment la tête pour nous regarder passer. Aussitôt mes croquis et mes notes de la journée passés à l'encre, je gagne ma couchette. A demain donc.

10 DÉCEMBRE.

Il est déjà près de huit heures quand nous montons à cheval, notre course d'aujourd'hui étant peu longue. En effet, au bout de

Digitized by Google

deux heures nous avons atteint Tell-el-Arad. Durant tout ce temps notre route a suivi une chaine de tertres blanchâtres qui nous sépare du pied des montagnes de Juda.

Le sommet de Tell-el-Arad est couvert d'arasements de constructions antiques; c'est là qu'aussitôt après déjeuner j'installe mon théodolite et que je m'occupe à relier les pointes qui nous environnent à mon canevas géodésique.

Les ruines au milieu desquelles nous sommes en ce moment sont celles de la ville d'Arad ou d'Érad, ערד, que nous trouvons deux fois mentionnée dans la Bible, d'abord au livre des Juges, chap. Ier, ý 16, puis au livre des Nombres, chap. XXXIII, ý 40 :

« Le Kennaâni, roi d'Érad, qui demeurait vers le midi dans le pays de Kenaân, apprit l'arrivée des enfants d'Israël.

« Le roi de Horma un; le roi d'Aradun.

« Et les fils de Keni, beau-père de Mosché, étaient montés avec les fils de Iehouda de la ville des Palmiers (1) vers le désert de Iehouda, qui était au midi d'Arad; ils s'établirent parmi le peuple. »

Cette ville est indiquée dans l'Onomasticon d'Eusèbe comme voisine du désert de Kadesch, à 4 milles de Malatha et à 20 d'Hébron. Saint Jérôme nous apprend qu'elle était la frontière de la Judée et qu'elle se trouvait à 20 milles au sud d'Hébron.

(1) Deux villes ont porté ce nom : Jéricho fut appelée d'abord Aïn-haïr-thamarïm ou la source des Palmiers. Le premier nom d'Aïn-djeddy fut Hassassoum-Thamar ou la ville des Palmes; mais il y a tout lieu de penser que c'est de la première de ces villes qu'il est question dans ce verset.

Digitized by Google

Nous trouvons dans l'*Oriens Christianus* que l'on comptait parmi les évêques siégeant au concile de Jérusalem l'an 536 « Stephanus Aradorum episcopus; » c'est le seul évêque de cette ville dont le nom soit parvenu jusqu'à nous.

D'ici nous apercevons au sud-ouest à environ deux heures de distance le Tell-el-Mil; ce ne peut être que Malatha, localité que nous trouvons mentionnée au xve chapitre de Josué, dans l'énumération des villes échues à la tribu de Juda, ℣ 26. Ormame, Schema et Malada.

Josèphe cite Malatha comme la principale citadelle de l'Idumée et par où passait la route d'Hébron à Azion-Gaber. C'est encore Eusèbe qui nous l'apprend en nous disant que Tamaro est un lieu situé à une journée de marche de Malatha sur le chemin d'Hébron à Ailat. Avec quelle localité devons-nous identifier Tamaro? M. de Saulcy pense que c'est avec Maïet-Embarrek que nous avons visitée aux bords de la mer Morte; de fait la distance qui nous sépare, en ligne droite, de ce point serait bien à peu près d'une journée de marche.

Quand j'ai terminé toutes mes observations nous regagnons le campement où nous jouissons sous notre tente d'une température digne de la zone torride. Étrange pays vraiment : il y gèle chaque nuit à pierre fendre, et pendant quatre ou cinq heures de la journée on ne sait comment se préserver de la chaleur.

Digitized by Google

11 DÉCEMBRE.

Ce matin, dès cinq heures, nous abattons nos tentes; malgré mes vociférations je ne puis contraindre nos moukres à se départir de leurs lenteurs habituelles. Je ne décrirai point de nouveau ici la route que nous avons déjà parcourue deux fois, du campement aux Karbet-Djembeh et de là au col d'où nous reprenons le chemin de Es-Semoa; seulement vers neuf heures nous relevons, à 2 kilomètres environ sur notre gauche, les positions de deux localités ruinées nommées Rafat et Deir-Rafat; tout à fait dans le sud nous apercevons Zeinouthy. A neuf heures un quart nous contournons le pied de la colline au sommet de laquelle est construit le village de Semoa, et nous faisons une halte de quelques instants à l'entrée d'une belle grotte sépulcrale.

A dix heures vingt minutes nous nous remettons en marche nous dirigeant dans l'ouest; nous ne tardons pas à nous engager au milieu de tertres et de collines peu élevés qui ne laissent au regard qu'un horizon fort borné. A dix heures quarante-huit minutes, nous rangeons à notre droite une ruine carrée très-peu importante qui me parut être une tour dont il ne reste que les fondations; dix minutes plus tard, nous nous arrêtons pour déjeuner; durant notre halte un lièvre effrayé sans doute par ce tapage inusité se lève soudainement d'un buisson à quelques pas duquel nous sommes assis; nous le saluons d'une décharge générale de nos fusils, mais pas un de nous n'est assez adroit pour l'atteindre, et le bienheureux

Digitized by Google

lièvre court encore. Nous repartons à onze heures cinquante-deux minutes; à midi, nous traversons un petit ouad coulant au sud, et à midi quinze minutes nous atteignons les Karbet-es-Choueïkah, c'est l'antique Soccho de la Bible; de ce point partent deux ouads coulant vers le sud, mais qui ne tardent pas à se réunir au Ouad-el-Kalil que nous traverserons tout à l'heure.

Nous trouvons dans le xve chapitre de Josué, ℣ 48, parmi les villes attribuées à Juda : « Et sur la montagne Schamir, Iatir et Soccho; » c'est donc la Soccho de la partie montagneuse de Juda que nous avons sous les yeux.

A midi trente-deux minutes nous arrivons sur le bord de l'Ouad-el-Khalil, qui est ici une véritable vallée dont le fond est occupé par de belles cultures; les berges sont formées par des coteaux escarpés dont nous suivons le sommet pendant quelques instants; enfin nous nous engageons dans la descente qui est des plus rapides, et à une heure nous sommes au fond de l'ouad que nous quittons bientôt pour gagner le village de Daheraouïeh par le lit d'un ravin qui en descend; après quelques lacets nous touchons à ce village où nos tentes se dressent déjà, car nos bagages ont pris beaucoup d'avance sur nous durant la halte du déjeuner; il est alors une heure et demie.

Je vais me mettre en station géodésique sur un tertre en avant du campement; une fois mes observations terminées, je me mets en quête d'antiquités; l'inventaire de Daheraouïeh sur ce chapitre est bientôt fait, quelques traces de carrières antiques et les restes d'un pavage de mosaïque à gros cubes blancs sont les seules choses que je trouve. Quant aux inscriptions, il n'en est même pas question.

Digitized by Google

12 DÉCEMBRE.

Ce matin avant le jour nous nous préparons au départ. C'est ici que nous devons nous séparer d'Aïssa, frère d'Abou-Daouk; nous le congédions après l'avoir gratifié d'un large bacchich. Il est remplacé près de nous par un jeune Arabe de Daheraouïeh qui doit nous servir de guide.

Partis à sept heures vingt minutes, nous cheminons au milieu d'un terrain très-accidenté formant le sommet de la partie montueuse de Juda vers la plaine des Philistins; nous ne tardons pas à passer devant les ruines de Om-el-Kassab. Quelle put être cette localité? Bien qu'il soit fait mention dans la Genèse, chap. xxxviiie, ℣ 5, d'une ville de Juda nommée Kezib, il serait, je crois, plus que téméraire de proposer l'identification de ces ruines avec la cité Biblique. A sept heures trente-cinq minutes, nous laissons à notre droite les Karbet Aaneb-ez-zrir et à sept heures quarante-huit minutes nous sommes devant un tertre couvert de ruines nomm Tell-el-Akra. Josèphe (*De bell. jud.*, 1, 2) parle d'une bourgade nommée Ακρα qui fut détruite par Simon en même temps que Gaza et Beitsour; j'émets donc ici l'idée d'une possibilité d'identification, mais en laissant à de plus hardis que moi de conclure. De huit heures trente minutes à huit heures quarante-cinq minutes, nous faisons halte au milieu des ruines de Aaneb-el-Kebir, en cet endroit il reste encore une colonne debout; mais je ne puis trouver la moindre trace d'inscription. Durant ce temps d'arrêt

Digitized by Google

nos bagages nous ont rejoints. A huit heures cinquante-six minutes, nous traversons les Karbet Aâsilah; au sortir de ces ruines nous passons la naissance d'un ouad sur la rive droite duquel nous apercevons les Karbet Om-Dameh.

A neuf heures douze minutes nous atteignons le sommet d'une colline assez élevée; c'est là que finissent les montagnes de Juda; à nos pied s'étend une immense plaine rougeâtre que borne la Méditerranée. Pendant que je fais en ce point une station pour prendre quelques recoupements à la boussole, notre guide me montre Ascalon et Gaza qui nous apparaissent dans le lointain comme deux masses de verdure.

Une dernière chaine de mamelons crétacés dont nous sommes en ce moment éloignés de vingt minutes environ nous sépare de cette plaine; nous les dépassons promptement, laissant à 2 kilomètres environ sur notre gauche des ruines nommées Omm-er-Ramamin et à notre droite un tertre avec quelques arasements de murailles nommé Tell-Likoulfeh. Nous ne tardons pas à quitter la montagne pour traverser la ligne de tertres nous séparant de la plaine, qui désormais va être le théâtre de nos recherches.

Il est alors neuf heures quarante minutes.

Le terrain sur lequel nous cheminons en ce moment est raviné en tous sens par les eaux provenant des montagnes de Juda; sa nature est un sable rougeâtre sans aucune trace de végétation, en un mot, le désert. Je me suis assuré dans la suite de mon exploration vers Om-el-Djerar que c'était bien la fin du grand désert.... qui de ce côté paraît avoir beaucoup gagné sur la plaine des Philistins.

Digitized by Google

Dans le courant de la journée, les seuls êtres animés que nous y apercevons sont trois ou quatre vautours d'une taille gigantesque; à trois heures et demie nous atteignons enfin le village de El Houdj.

C'est ici que je remarque pour la première fois un fait que j'ai eu bien souvent occasion de constater dans la suite de mes courses en ce pays, c'est la présence d'amas de poteries brisées constituant, pour ainsi dire, le sol, en certains endroits. Quelques fûts de colonnes antiques en marbre cipolin et une petite grotte sépulcrale du Bas-Empire, voilà toutes les antiquités de El Houdj.

Avant dîner et pendant que je passe à l'encre mes notes et le levé topographique de la journée, je reçois la visite du cadi de ce village, jeune homme à la figure intelligente, mais grâce auquel je dus une soirée égayée par l'un de ces incidents qui parfois viennent se mêler aux moments les plus sérieux de la vie.

J'avais emporté de Jérusalem plusieurs numéros du *Moniteur universel* de l'empire français; dans quelle intention? il ne m'en souvient guère; mais à coup sûr ce n'était pas dans le but d'en faire des reliques. L'un de ces numéros se trouvait sur ma table, et par je ne sais quel hasard portait un timbre à l'aigle. Le brave cadi qui touche à tout et qui sans respect pour mes occupations m'interroge sur tout ce qui lui tombe sous la main, me demande ce que signifie cet aigle, je lui réponds en lui traduisant littéralement en arabe le mot *timbre impérial*. Le digne homme comprend mal et s'imagine avoir entre les mains un document émanant de l'empereur lui-même, il s'en empare, se précipite à l'entrée de la tente, et commence une allocution à la population de El Houdj rassemblée autour de notre camp.

Digitized by Google

Charmé d'être débarrassé de mon interlocuteur et ne soupçonnant nullement la raison de son brusque départ, j'étais tout à mon travail quand Mohammed m'interpelle en français pour me faire remarquer la scène qui se passait à notre porte. Le cadi tenait déployé le bienheureux *Moniteur*, et chacun de ses administrés venait se coller respectueusement le front contre le timbre. Je prêtai alors l'oreille et les mots de *Firman min Soulthan Nabouleon* qui circulaient dans la foule me mirent au courant de l'incident. J'avais bonne envie de rire et de prévenir le malencontreux cadi de sa méprise, mais en le tirant d'une erreur dans laquelle je n'étais en rien et pour rien, je le rendais ridicule aux yeux de ses administrés; je pensai donc que le mieux était de le laisser dans sa conviction qui avait valu à notre journal officiel des honneurs qui n'avaient jamais été rendus à aucun de ses pareils; seulement je trouvai là une preuve de plus de cette influence magique qu'exerce encore sur les Arabes le souvenir de Bonabartheh Soulthan el Kebir, le vainqueur du mont Thabor.

Comme la plupart des villages de la Palestine, El Houdj est dominé par un borj ou tour crénelée protégeant le village et servant de caserne à trois ou quatre bachi-bouzouks. Comme nous sommes en plaine et que le sommet du borj est le seul point culminant que j'aie à ma disposition, je m'y installe tant bien que mal avec mon théodolite, obligé à chaque instant de regarder où je mets les pieds afin de ne point passer à travers les ais mal joints et plus que vermoulus qui constituent la plate-forme de ce donjon peu redoutable.

J'aperçois au nord-est deux tertres dont les noms me frappent

Digitized by Google

immédiatement et me paraissent trancher une question intéressante de géographie biblique.

Ces deux points sont Karbet-om-Lakis et Karbet-Aïlan.

Un peu plus avant, l'Arabe qui m'accompagne me montre quelques ruines qui se nomment Kerab-Toubakah. Ces trois noms me semblent présenter une analogie bien séduisante avec les noms de trois villes de la plaine de Juda que nous trouvons dans le xve chapitre de Josué, ℣ 39 : « Lachisch, Batskat et Églone. » Le revérend Robinson, M. le chevalier Van de Velde, nos devanciers, ont déjà identifié Aïlan avec Églone, עֶגְלוֹן.

L'identification de Lachisch, לָכִישׁ, avec nos Karbet-om-Lakis ne paraît pas aussi admissible au savant Robinson, et il la repousse tout en reconnaissant que ses recherches pour trouver une autre localité correspondant à Lachisch ont été vaines.

Si nous cherchons dans les versets qui précèdent et qui suivent celui que nous venons de citer, les localités déjà identifiées, on remarquera qu'elles sont toutes fort rapprochées de celles-ci, Migdal-Gad, c'est Medjdel située près d'Ascalon, Mitzpa est aujourd'hui identifié avec Tell-es-Safieh, etc. Les deux villes de Lachisch et d'Églone devaient être fort rapprochées, à en juger par les passages suivants :

Josué, chap. x, ℣ 31 : « Iehoschoua passa et tout Israël avec lui, de Libna à Lachisch, dressa son camp et lui fit la guerre.

« 32. L'Éternel livra Lachisch dans la main d'Israël qui la prit le deuxième jour, la passa au fil de l'épée, ainsi que toutes les personnes qui y étaient comme il avait fait à Libna.

Digitized by Google

« 33. Alors Harame, roi de Guezer, monta pour secourir Lachisch. Iehoschoua le battit ainsi que son peuple jusqu'à ne pas lui laisser de reste.

« 34. Iehoschoua passa et tout Israël avec lui de Lachisch à Églone; ils dressèrent le camp contre elle et lui firent la guerre.

« 35. Il la prit le même jour, la fit passer au fil de l'épée, et fit périr le même jour. toutes les personnes qui y étaient suivant tout ce qu'il avait fait à Lachisch. »

Le sens général de ces versets est on ne peut plus explicite en tant que constatant l'extrême rapprochement de ces deux localités. La distance d'Om-Lakis à Aïlan me paraît être de 5 kilomètres environ. Aux 5e et 5e versets du xe chapitre du même livre, nous voyons également à deux reprises différentes les rois de Lachisch et d'Églone cités ensemble. Donc en admettant l'identification d'Aïaloun on est irrésistiblement entraîné à trouver dans les ruines d'Om-Lakis la *Lachisch* de l'Écriture, identification que je n'hésite pas un instant à proposer.

Cette ville paraît s'être promptement relevée, car elle fut le théâtre du meurtre d'Amasias II (livre des Rois, chap. xv, ŷ 19). — Lakis tomba sous la domination assyrienne au temps d'Ézéchias.

Un bas-relief trouvé à Koïoundjik et conservé au Muséum britannique représente Sennacherib assis sur son trône, et porte l'inscription suivante :

Digitized by Google

SINAKHERIB, ROI DU MONDE, ROI D'ASSYRIE,
EST ASSIS SUR LE TRÔNE DE LA JUSTICE;
AUX CAPTIFS DE LA VILLE DE LAKIS
IL IMPOSE SA RANÇON.

C'est durant le temps qu'il assiégeait cette ville que le chef des Saks, qui selon toute apparence commandait la cavalerie auxiliaire, déjà composée, comme sous Nabuchodonosor, d'enfants de race scythique, et Tartan, chef des eunuques, vinrent parlementer devant Jérusalem. Ils furent reçus par Joas, fils d'Assaph, le chancelier, et Éliakim, fils d'Ézéchias, préposé du palais, qui allèrent à leur rencontre et entamèrent une discussion dans laquelle les chefs assyriens leur reprochèrent, en langue judaïque, de fomenter avec les Égyptiens une alliance qui devait les perdre. La confusion des envoyés d'Ézéchias fut si grande, qu'ils demandèrent à leurs ennemis de cesser de leur adresser la parole en

Digitized by Google

hébreu, mais de continuer leur discussion en araméen afin de n'être pas compris de la nation juive qui s'était rassemblée sur les murs de la ville. Loin de le leur accorder, l'un des chefs assyriens, élevant la voix, annonça directement au peuple juif que toute résistance serait vaine; qu'Ézéchias les trompait en leur promettant le salut, et que le parti le plus sage qui restât à prendre aux Hébreux était de capituler et d'attendre que le roi d'Aschour les conduisît dans un autre pays où ils seraient plus heureux que dans celui qu'ils habitaient.

D'El Houdj à Gaza.

13 DÉCEMBRE.

A sept heures, nos tentes sont abattues et nos mulets chargés; toute la population d'El Houdj nous entoure. Nous nous mettons enfin en marche à travers une plaine sablonneuse à peu près semblable à celle que nous avons parcourue hier. A sept heures cinquante-cinq minutes, nous laissons à notre droite le village de Beit-Dirdis; à huit heures quarante-quatre minutes, nous atteignons le pied d'un petit mamelon que couronne un oualy : c'est El Mountar. Ce tertre touche aux jardins de Gazzeh que les collines et les dunes dont cette ville est entourée cachent encore à nos regards.

Digitized by Google

A huit heures quarante-sept minutes, nous avons contourné le monticule, et Gazzeh apparaît à nos yeux environnée d'immenses vergers dans lesquels se montrent de nombreux palmiers balançant gracieusement leurs têtes au-dessus des autres arbres. Tout ici prend un aspect éminemment égyptien. On sent que l'on touche à la terre des Pharaons.

Gazzeh, nom moderne de l'antique capitale des Philistins, est une ville de quinze à seize mille âmes, couronnant une éminence oblongue et peu élevée; comme la pierre est rare, toutes les constructions sont en briques desséchées au soleil. Les mosquées, au nombre de cinq, et les restes de deux petits palais arabes sont les seules constructions en maçonnerie que l'on remarque dans la ville. Deux longs faubourgs, dont les maisons, construites également en briques crues, sont fort petites et très-serrées, s'étendent à l'est et au nord de Gazzeh.

J'avais une lettre de M. de Barrère pour le docteur Esperon, médecin français attaché à la quarantaine de Gaza. Mohammed hèle le premier fellah que nous rencontrons et lui demande le chemin de la quarantaine. On nous répond en nous montrant un mât de pavillon que nous apercevons sous notre gauche à travers les palmiers; en cinq minutes nous avons atteint l'établissement sanitaire. Nous y trouvons notre compatriote assez mal installé dans une baraque en planches où il est fort à l'étroit. Comme l'état sanitaire du pays ne laisse rien à désirer en ce moment, le lazaret est complétement vide, et le docteur nous propose de nous caserner dans les quelques pièces soi-disant logeables réservées aux voyageurs de distinction. Obligés de passer plusieurs jours à

Digitized by Google

Gaza, nous faisons contre fortune bon cœur, et nous prenons gîte en ce lieu de détention. Somme toute, et inspection faite du local, je préfère encore m'installer sous ma tente, qui se dresse au milieu de la grande cour.

Le reste de la journée se passe à parcourir la ville en compagnie du docteur Esperon, qui s'efforce, par son excellent accueil et par son inépuisable obligeance, de suppléer à tout ce que notre logement laisse à désirer. Notre première visite est pour le gouverneur, à qui je présente mon bouïourdi, et qui, séance tenante, réunit tous les cavaliers des environs qui sont sous ses ordres afin de me procurer des renseignements sur la position des Karbet-Om-el-Djerar, à la recherche desquelles je compte me mettre dès demain. Nous convenons donc qu'il mettra à ma disposition pour cette course une escorte de bachi-bouzouk qui devra m'accompagner jusqu'à Kan-Younes. Nous donnons rendez-vous à nos cavaliers pour demain au *feder* (point du jour), à la porte de la quarantaine. En quittant le gouverneur, nous visitons les ruines du Seraï ou palais qui, à quelques arabesques près, n'offre aucun sujet d'étude; puis, accompagnés de l'iman et précédés de deux cawas du Mutzellim, nous nous acheminons vers la grande mosquée (Djemma-el-Kebir), qui n'est autre chose qu'une belle église du douzième siècle, construite par les croisés; elle est en tout semblable à celles décrites par le comte de Vogué dans son livre : *les Églises de Terre-Sainte*. Seulement les absides qui terminaient les trois nefs ont disparu et ont été remplacées par un minaret au sommet duquel nous montons. De la galerie en bois qui le couronne, nous dominons toute la ville et ses environs. Je prends de là quelques

Digitized by Google

recoupements et quelques croquis qui me serviront à compléter mon lever des environs de Gaza. En quittant la mosquée, nous nous dirigeons vers un petit koubbet construit de débris antiques et où les Arabes montrent un soi-disant tombeau de Nebbi-Semsin, le prophète Samson; d'après la même tradition, ce serait sur le Mountâr, que nous avons contourné ce matin, que Samson aurait transporté les portes de Gaza, comme nous l'apprend la Bible. On a amené ici nos chevaux, et nous nous acheminons vers un petit oualy nommé Scheik-Radouhan, qui domine la ville et la mer. De ce point on embrasse d'un seul regard la Gazzeh arabe et le site où fut Mayumas.

Il est temps de passer en revue les principaux événements qui se rattachent à l'histoire de la ville, que nous étudions en ce moment.

Nous ne savons rien de positif sur l'époque de la fondation de Gaza ni de l'origine de son nom sémitique, qui est עזה, A'za, et qui signifie *bien fortifiée*. S'il faut en croire Étienne de Byzance, ce nom lui aurait été donné par Azon, fils d'Hercule, son fondateur. Pomponius Méla lui donne une autre source tout aussi peu vraisemblable.

La première fois qu'il est question d'Aza dans les livres saints, elle est citée comme appartenant aux Kénanéens (Gen., chap. x, ŷ 19) :

« Les limites des Kénanéens furent depuis Tsidone, en venant vers Guérar, jusqu'à Aza en tirant vers Sdoum, Amora, Adma et Tseboïm jusqu'à Descha. »

Digitized by Google

Cette ville ne tarda pas à faire partie de la Pentapole Philistine, puis nous la retrouvons mentionnée dans les inscriptions hiéroglyphiques de Karnac célébrant les victoires de Thoutmès III.

« L'an 23, le 3 (ou le 4) du mois Pachon, jour anniversaire du couronnement dans la forteresse qui appartient au prince (Hâq) de Gazatou (Gaza)..... le 5 du mois Pachon, entra dans cette place par combat..... par force et par convention pour battre ce vil ennemi et pour élargir les frontières de l'Égypte, comme son père le dieu Ammon de Thèbes lui avait ordonné. » (Brugsch, *Hist. d'Égypte*, p. 95.)

Le règne de Thoutmès III commençant en 1625 av. J.-C., c'est à l'année 1602 avant notre ère que nous devons rapporter l'expédition du conquérant égyptien, qui a eu lieu la vingt-troisième année de son règne.

Au temps de la conquête hébraïque Aza fut réunie au territoire de la tribu de Juda (Josué, chap. xv, ℣ 47) : « Aschdoud, ses bourgs et ses places ouvertes, Aza, ses bourgs et ses hameaux, jusqu'au torrent d'Égypte, la grande mer et la limite. »

Mais la possession effective de cette cité ainsi que le pays environnant paraissent être restés aux Philistins. Nous en trouvons une preuve concluante au sujet de la destruction des géants (chap. xi de Josué, ℣ 22) :

« Il ne resta pas d'Enakim, dans le pays des enfants d'Israël ; il en resta seulement à Aza, à Gath et à Aschdoud. »

Digitized by Google

Gaza fut dans les temps bibliques le théâtre de l'un des exploits de Samson, qui, prisonnier dans la ville, en arracha les portes durant la nuit et les transporta sur une montagne voisine.

Ce furent les conquêtes de David et de Salomon qui établirent définitivement la domination judaïque jusqu'au torrent d'Égypte, mais la Pentapole philistine ne fut complétement renversée que sous la domination assyrienne. Il serait bien difficile de fixer d'une manière positive l'époque à laquelle cette domination commença; nous allons cependant essayer de présenter dans le cours de cette étude quelques passages des inscriptions cunéiformes relatifs à cette partie de la Palestine et dont nous devons la connaissance aux beaux travaux de MM. Ménant et Oppert.

Sargon, roi de Ninive et fondateur de la dynastie des Sargonides, fit vers 712 av. J.-C. la conquête de la Phénicie et des contrées environnantes. Les bas-reliefs et les inscriptions commémoratives des victoires de ce prince ont été retrouvées par M. Botta, dans les fouilles de Khorsabad. Nous y voyons le roi d'Aza *désigné*, comme ayant été vaincu ainsi que le roi d'Égypte, son allié, dans une grande bataille livrée à Raphia.

Digitized by Google

Mu - ṣu - ri. in. Ra - pi - bi a - na
Egypti *in urbe* *Raphia* *ad*

i - bis. kabli. sc. tahazi. a - na. ḫaṣ - ya.
faciendam *pugnam* *et* *proelium* *in* *præsentiam meam*

it - bu - ni. bapikta - su - nu. am - ba aṣ.
venerunt : *fugam eorum* *expugnavi.*

(Botta, Pl. 145, n° 2, ligne 1.)

Dans le prisme de Sennacherib, fils de Sargon, conservé au muséum britannique, nous remarquons les lignes suivantes où Gaza est encore citée :

« Le butin des villes de Juda, je l'ai donné à Mitinti, roi d'Asdod, Padi, roi d'Amgarrun, et Ismibil, roi de Gaza. » (Botta, col. III, lig. 24-26.)

Il est encore parlé de cette ville dans les prédictions de Jérémie (chap. XLVII) :

« ℣ 1. Parole de Jéhovah qui fut adressée à Yirmiahou, le prophète concernant les Petischsime, avant que Parau eût frappé Aza.

« ℣ 5. Aza sera chauve, Aschkeloune, ce qui leur restait dans la plaine sera désolé. Jusqu'à quand te feras-tu des incisions? »

Digitized by Google

Le Pharaon dont il s'agit ici n'est autre que Néchao II, qui à la suite de ses guerres contre Josias s'empara d'Aza que les chroniques nous apprennent être la Kadytis d'Hérodote.

Cette ville osa s'opposer à la marche d'Alexandre, et défendue par une garnison perse, elle soutint contre le conquérant macédonien un siége héroïque, dont Quinte-Curce nous a conservé une longue relation. Alexandre entoura la ville d'une ligne de contrevallation en terrassements élevés à une grande hauteur.

Sur ce point je serais assez disposé à partager l'opinion de M. Guérin que certains amas de terre qui se voient encore dans les jardins pourraient bien être autre chose que les restes de cette circonvallation. Mais ce n'est là qu'une conjecture, car pour élucider à fond cette question, il faudrait une longue étude des lieux et des fouilles considérables.

Le héros macédonien s'étant emparé de Gaza, se montra impitoyable, et toute la population fut passée au fil de l'épée. Si l'on en croit Quinte-Curce, Alexandre, voulant imiter Achille dont il prétendait être le descendant, aurait traîné autour des murailles attaché à son char, le corps de Betis qui avait si vaillamment défendu Gaza.

Cette ville fut prise et reprise plusieurs fois durant les guerres qui suivirent la mort d'Alexandre.

Elle tomba ensuite au pouvoir des Machabées.

Et, vers l'an 96 avant Jésus-Christ, elle fut détruite par Alexandre Jannéus.

Auguste la donna à Hérode, puis à la mort de ce prince, elle fut réunie à la province de Syrie.

Digitized by Google

Le christianisme paraît s'être établi de bonne heure à Gaza, car nous lisons dans l'*Oriens christianus* (tome III, page 604 et suivantes) que Philémon, son premier évêque, serait le même à qui saint Paul avait adressé une lettre. — A la suite de la mention de cet évêque, nous trouvons encore dans le même ouvrage une liste assez longue de ceux qui se succédèrent sur ce siège épiscopal. Dans l'itinéraire d'Antonin, Gaza est indiquée comme étant à 16 milles d'Ascalon.

Nous lisons dans *Eutichii annales* (tome II, page 260) qu'après une sanglante bataille cette ville tomba entre les mains des généraux d'Abou-Bekr, premier calife musulman en l'année 634. Depuis lors il est peu question de cette cité.

Nous savons seulement qu'elle eut beaucoup à souffrir durant les guerres incessantes qui s'allumèrent entre les gouvernements musulmans de l'Égypte et de la Syrie. A leur arrivée, les croisés trouvèrent Gaza déserte et complétement ruinée.

En 1149, Baudoin III, roi de Jérusalem, releva cette ville de ses ruines pour en faire une place de guerre, coupant les communications des musulmans, alors maîtres d'Ascalon, avec l'Égypte. Voilà ce que nous apprend à ce sujet Guillaume de Tyr (livre XVII, chap. XII) :

« Il avoit une ancienne cité près d'Escalone, à 10 milles devers midi, Gaze fut apelée. Elle estoit gastée et dépeciée si que nus hom n'i abitoit : ce fu une des cinq citez as Philistiens. Li rois et li baron se penssèrent que qui la porroit renfermer et garnir, la cité d'Escalone seroit enclave de toutes parz, entre leurs forte-

Digitized by Google

resces, si que touz les jourz les convendroit estre ou contenz et ou palet de quelque part qu'ils fussent. Ils s'assemblèrent tuit à un jor et s'envindrent à ce leu; ils trouvèrent ilec granz murailles, yglises despéciées, citernes fondues, puis ou il y avoit belles eues vives; bien sembloit que c'eust esté mout grant chose. Elle seait en un tertre onques hautet, mès parce que l'aceinte des murs avoit esté trop grant, bien virent li preudome que n'estoit pas legière chose de tout renfermer.

« Trop i convendroit metre lonctemps et grant despensse le seroit mout griès à bien garnir, por ce pristrent une partie de cete terre, là gitèrent leurs fondemenz, et firent tors grosses et forz, les murs hauz et espès, les fossez lez et porfond; moult fu bien fez cil chastiaut. »

La défense de cette forteresse fut confiée aux Templiers.

En 1170, Saladin prit et saccagea la ville qui s'était formée autour de la citadelle, et qui n'était défendue que par un mur peu élevé, mais il ne put s'emparer de la forteresse que défendait Milo de Plancy : tous les habitants qui n'avaient pu s'y réfugier furent massacrés par les musulmans (Guillaume de Tyr, livre XX, chap. XIX).

L'année 1187, si funeste aux chrétiens, vit tour à tour le désastre de Hattin et les capitulations successives d'Ascalon et de Gaza.

Cette dernière ouvrit ses portes à Richard Cœur de lion, mais ce ne fut que pour retomber bientôt sous la domination musulmane.

Durant l'année 1239 l'armée de Thibaut, comte de Champagne,

Digitized by Google

fut complétement taillée en pièces près de Gaza. — Cette même plaine fut de nouveau, en 1244, le théâtre d'une sanglante défaite que les chrétiens alliés aux musulmans essuyèrent dans la guerre qu'ils soutinrent contre les Kharismiens. — 30,000 guerriers chrétiens ou musulmans y perdirent la vie; le grand maître du Temple et celui des Hospitaliers de Saint-Jean furent au nombre des morts, les débris de l'armée chrétienne et le patriarche de Jérusalem se retirèrent à Ptolémaïs, leur dernier refuge.

De Gaza à Kan-Younès.

14 DÉCEMBRE.

Disposés à partir dès l'aube, nous attendons notre escorte qui n'arrive que vers neuf heures à la quarantaine; elle se compose de quatre cavaliers précédés du timbalier des bachi-bouzouk, qui exécute une marche des plus bruyantes en frappant à tour de bras sur les tambourins attachés à sa selle. Nous sommes prêts depuis longtemps, et nos bachi-bouzouk n'ont que le temps de se ranger pour nous laisser prendre la tête de colonne. Deux beaux slougis blancs (espèce de lévriers de Syrie) sont aussi de la partie et gambadent autour du timbalier. Le docteur Esperon est des nôtres.

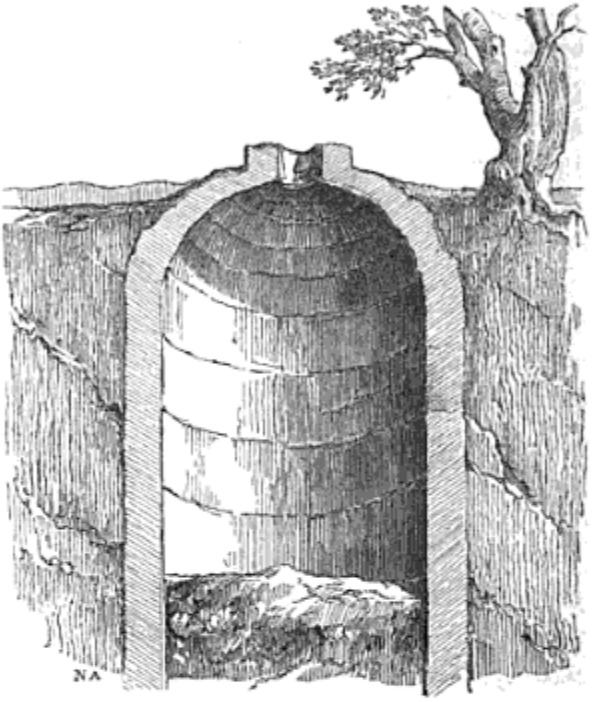
Nous ne tardons pas à congédier notre tambour en le gratifiant d'un bacchich. Comme nous allons fort vite, nous franchissons

Digitized by Google

promptement la ligne de tertres qui fait suite au Mountar : il est alors neuf heures cinquante-quatre minutes ; à dix heures douze minutes, nous traversons le lit à sec de l'ouad En-Nahabir, l'un des affluents de l'ouad Gazzeh, dont un pli de terrain le sépare. Ce torrent, ainsi que la partie inférieure du cours de l'ouad Gazzeh, me paraît devoir être identifié avec le torrent de Bosor de l'Écriture que David traversa en poursuivant les Amalécites qui venaient de détruire Tzikleg et de ravager le midi de Juda ; il laissa sur ses bords deux cents de ses compagnons qui lui parurent incapables de suivre la rapidité de sa marche.

Vingt minutes plus loin, au confluent de ce ravin, nous avons aperçu un petit santon nommé Scheikh-Rechid et un peu sur la gauche des ruines insignifiantes nommées Karbet-Lazar. Vingt minutes plus loin nous commençons à suivre le lit de l'ouad Gazzeh ; cette partie de son cours me paraît être le torrent de Gerar que nous remontons jusqu'aux Karbet Om-el-Djerar que nous atteignons à dix heures cinquante-six minutes ; ces ruines, qui occupent le sommet d'une ondulation de terrain peu élevée consistent en arasements antiques et un assez grand nombre de citernes ovales voûtées en coupole avec orifice au sommet. Le dessin que j'en donne les fera mieux comprendre que toutes les descriptions. Dans le flanc du mamelon serpente une petite ravine qui se réunit un peu plus bas à l'ouad Gazzeh : c'est là, je crois, ce que Williams a pris pour une source ; en tous cas, il n'y a pas une goutte d'eau en ce moment ; d'ailleurs, le sol de toute cette plaine est un terrain d'alluvion, et tous les lits de torrents qui sillonnent le pays sont creusés par les eaux provenant des montagnes de Juda.

Digitized by Google



Peu de villes peuvent prétendre à une antiquité aussi reculée : la première mention que nous trouvions de Guérar, גְּרָר, est dans la Genèse, chap. x, ℣ 19 : « Les limites du Kenanéen furent depuis Tsidone en venant vers Guérar, jusqu'à Aza en tirant vers Sdoum, Amora, Adma et Tseboïm jusqu'à Lescha. » Ce passage nous reporte donc à une époque antérieure à la destruction de la pentapole.

Au moment du cataclysme, Abraham quitta le bocage de Mamrée où il était campé; Genèse, chap. xx, ℣ 1 : « Abraham

Digitized by Google

partit de là pour le pays du midi, s'établit entre Kadesch et Schour et séjourna à Guérar. »

Cette ville était déjà capitale d'un royaume puisque nous lisons au verset suivant : « Abraham dit de sa femme Sara : C'est ma sœur. Abimélech, roi de Guérar, envoya enlever Sara. » Ayant été frappé par Dieu, Abimélech s'empressa de rendre Sara à Abraham en le comblant de richesses et en mettant tout son pays à sa disposition, puis ils firent une alliance à Beer-Scheba, à la suite d'une dispute qui s'était élevée entre leurs bergers au sujet de ce puits. C'est du pays de Guérar qu'Abraham partit avec son fils Yits'hac pour l'offrir en holocauste sur le mont Morya qu'ils atteignirent le troisième jour (Genèse, chap. XXII, ℣ 4). La distance qui nous sépare de Jérusalem est bien de trois journées de marche environ.

Yits'hac ayant épousé Ribka, fille de Laban, vint, durant une famine, se retirer à Guérar, où régnait Abimélech. Redoutant la brutalité des habitants, il fit passer Ribka, sa femme, pour sa sœur (Genèse, chap. XXVI). Le roi ayant appris la vérité, menaça de faire punir de mort quiconque ferait le moindre mal à Yits'hac ou à sa femme. Les biens d'Yits'hac s'accrurent si rapidement qu'ils ne tardèrent pas à exciter l'envie des Pelichtime; à la suite de ces querelles il quitta Guérar, comme nous l'apprend le XXVIe chap. de la Genèse : « ℣ 17. Yits'hac s'en alla de là, demeura dans le fond de Guérar et s'y établit. » (Le mot hébreu est le même que l'arabe.) Or les bords de l'ouad Djerar me semblent se rapporter parfaitement à ce verset.

Plusieurs disputes survinrent encore entre les bergers de Guérar et les siens au sujet de puits creusés par ces derniers, il se retira

Digitized by Google

donc de là à Beer-Scheba. Ce fut là qu'il se réconcilia avec Abimélech, roi de Guérar. Voici ce que nous apprend à ce sujet le xxvie chapitre de la Genèse :

« ℣ 26. Abimélech vint auprès de lui de Guérar avec A'housath, son confident, et Pichol, général de son armée.

« 27. Yits'hac leur dit : Pourquoi venez-vous vers moi, puisque vous me haïssez et que vous m'avez renvoyé d'auprès de vous?

« 28. Ils dirent : C'est parce que nous avons su que Jehovah est avec toi; nous avons dit : Qu'il y ait un serment avec imprécation entre nous (savoir) entre nous et toi, nous ferons une alliance avec toi. »

Ce roi est-il le même que celui qui fit alliance avec Abraham? Je ne le pense pas : un siècle environ sépare ces deux événements : nous retrouvons ici, il est vrai, le nom de Pichol, chef de l'armée du roi de Guérar qui est déjà cité au xxe chapitre de la Genèse, comme ayant assisté au traité d'alliance d'Abimélech avec Abraham. Cahen, le savant traducteur de la Bible, exprime quelques doutes sur l'identité de ce roi, d'ailleurs il existe tant de points de ressemblance entre ces deux événements, que je suis fort tenté de croire que l'auteur de la Genèse, en s'aidant des traditions hébraïques pour écrire ce livre, fit un double emploi par suite de variantes sur celui des patriarches qui eut des démêlés avec le roi de Guérar. Cette localité n'est plus mentionnée dans les livres saints jusqu'au temps d'Asa, roi de Juda. La vallée de Tzephath, près de Maresa, fut alors le théâtre d'une sanglante bataille, perdue par les Égyptiens

Digitized by Google

que nous trouvons relatée en ces termes au IIe livre des Chroniques (chap. xiv, ℣ 11 et suivants) :

« Jehovah frappa les Couschim (les Éthiopiens) devant Assa et devant Iehouda, et les Couschim prirent la fuite.

« ℣ 12. Assa et le peuple avec lui les poursuivirent jusque vers Guérar, et il tomba des Couschim jusqu'à ce qu'il n'en restât plus en vie, car ils furent brisés devant Jehovah et devant son camp. Ceux d'Assa emportèrent un butin très-considérable.

« ℣ 13. Ils frappèrent toutes les villes autour de Guérar, sur lesquelles était la crainte de Jehovah ; ils pillèrent toutes les villes, car il y avait beaucoup de pillage. »

Suivant le calcul de M. Munck, ce fait eut lieu 940 av. J.-C. Le roi des Couschim se nommait Zerach, et jusqu'à présent on l'avait identifié avec le roi égyptien Osorkon Ier, qui régna de 939 à 944 av. J.-C.

Le savant M. Brugsch, dans son *Histoire d'Égypte*, s'élève contre cette identification, en s'appuyant sur l'existence à peu près contemporaine d'un royaume éthiopien dont le roi se nommait Azachr-Amen, et la forme hébraïque du nom de Zérach concorde avec ce nom. Les Kouschim et les Loubim cités dans ce passage de la Bible étaient les habitants des régions de Kous et Lobou si souvent mentionnés dans les inscriptions hiéroglyphiques.

Nous trouvons dans le IIe livre des Machabées, 13-24, que Judas Machabée établit sa puissance depuis Ptolémaïde jusque chez les Gerréniens qui me paraissent bien être les habitants du pays de Guérar.

Digitized by Google

Cette ville donna son nom à la région qui l'environnait, car nous trouvons citée dans Eusèbe et saint Jérôme la *regio Geraritica* qui se trouvait à 25 milles d'Éleuthéropolis, au delà de la Daromée.

En 451, nous voyons parmi les évêques siégeant au concile de Chalcédoine avec les évêques d'Azot et de Jamnia, Marcianus, évêque de Gerar. Sozomène nous apprend qu'il existait de son temps un monastère très-florissant sur les bords du torrent de Gerar.

Nous ne tardons pas à nous remettre en marche vers le tell Djemmah; nous continuons toujours à remonter le cours de l'ouad, et à onze heures cinquante-sept minutes nous arrivons enfin au pied du tell, que nous apercevons depuis longtemps. De loin, il me semblait à la forme de ce tertre qu'il ne devait appartenir à aucun soulèvement géologique. Mais en arrivant, je ne puis plus douter qu'il ne soit complétement factice. C'est un amas de poteries brisées, en un mot, le second exemple du mont Testacus, de Rome. C'est ici que nous déjeunons, et dès que nous avons fini, je m'occupe de faire le point géodésique que j'ai promptement terminé. Nous nous acheminons donc vers Khan-Younès, où nos bagages ont dû nous précéder. Nous rencontrons encore à deux reprises d'assez vastes espaces dont le sol est littéralement formé de débris de poteries concassées, et partout des citernes du genre de celles d'Om-el-Djerar. Cette forme parait du reste avoir été généralement répandue dans le pays, car nous en avons trouvé de semblables dans presque toutes les localités antiques de la plaine des Philistins. Il nous est impossible de savoir le nom de ces lieux que nos Arabes sont unanimes à nommer Kerab-Scheik-Amouseh-Souk-Masen. A

Digitized by Google

cinq heures et demie, nous arrivons à Khan-Younès, après avoir traversé Mathadieh.

Khan-Younès, à demi enfoui au milieu des sables, avec ses jardins de palmiers, a un aspect tout à fait égyptien ; le vêtement des indigènes, leurs habitations, tout ici rappelle un village des bords du Nil. Le château de Khan-Younès a été considéré par quelques voyageurs comme un édifice élevé par les croisés ; je ne suis pas tout à fait de cet avis, car au-dessus de la porte nous remarquons le tharick du soulthan Malek-ed-Daher-Barkouk. C'est du haut de ses murs que je jouis ce soir du plus magnifique coucher de soleil qu'il m'ait été donné de voir en Orient et dont quelques études de Marilhat peuvent seules donner une faible idée.

D'Anville, Poujoulat et mon savant prédécesseur, M. Victor Guérin, pensent que Khan-Younès peut être l'ancienne Darum des croisades et que le château actuel aurait été construit sur les débris de la forteresse élevée par Amaury, roi de Jérusalem. Je suis fort tenté de me rallier à cette opinion, attendu que je ne vois pas d'autre lieu qui puisse mieux s'identifier au point de vue militaire avec cette forteresse des croisés.

A environ 10 kilomètres au sud de Khan-Younès, se trouvent les puits de Rhaphia, près desquels se voient encore deux colonnes de granit à demi enfouies sous les dunes qui ont recouvert l'ancienne ville. Raphia fut le théâtre d'un combat sanglant entre Sargon, roi d'Assyrie, et le roi d'Égypte, mentionné dans l'inscription de Korsabad déjà citée.

Au Ve livre de Polybe, chap. LXXXII et suivant, nous lisons de nombreux détails sur une bataille livrée à 50 stades environ au sud

Digitized by Google

de cette ville, l'an 217 av. J.-C. Antiochus le Grand, vaincu, se retira à Raphia pour se reployer sur Gaza, à l'approche de l'ennemi. On lit dans l'*Oriens christianus* le nom de Romus, évêque de Rhaphia en l'an 431. Plus tard, ce siége épiscopal fut successivement occupé par Épiphanius vers 518, et par Stéphanus en 553.

15 DÉCEMBRE.

A huit heures, nous sommes à cheval et nous partons avec une nombreuse escorte. Ce sont tous les cavaliers de la quarantaine, qui, au nombre de vingt-cinq, sont venus nous accompagner jusqu'au bord de la mer que nous atteignons après plus d'une heure de marche extrêmement pénible au milieu des dunes. Nous y trouvons, à 20 mètres à peine de la grève, des ruines nommées Kharbet-Djinan; nous quittons ce point à neuf heures vingt-cinq minutes, et nous suivons le rivage dont nous ne nous éloignerons plus d'ici à Ascalon, car cette partie des côtes de la Palestine est à peu près inexplorée. Je ne dis rien de notre route, qui est entre la mer d'une part et d'énormes dunes de l'autre. A neuf heures cinquante-trois minutes, nous passons auprès d'un puits donnant, nous dit-on, de l'eau potable, bien qu'à 40 mètres à peine de la mer. A dix heures cinquante-cinq minutes, nous apercevons à notre droite une interruption dans les dunes et au milieu d'une plaine entourée de toutes parts de collines de sable, le village de Deir-el-Balat, qu'entoure une véritable forêt de magnifiques pal-

Digitized by Google

miers. C'est ici que nous faisons la halte du déjeuner. Quelques fragments de marbres encastrés dans les murailles de pisé des maisons du village et un ou deux fûts de colonnes torses indiquent la présence de constructions antiques en ce lieu. Quelques voyageurs, par analogie de nom, ont voulu y placer Darum, mais je pense qu'il y eut plutôt en cet endroit un couvent au temps du Bas-Empire, comme il en existait près de Guérar et entre Gaza et Maïoumas. A une heure, nous avons rejoint le bord de la mer et nous cheminons sur la grève jusqu'à une heure quarante-deux minutes. A ce moment, nous sommes à l'embouchure du Ouady Gazzeh, le Bosor de l'Écriture, que Josèphe nomme Βάσηλος Sur ses bords, s'élève un petit tertre que je gravis pour embrasser d'un coup d'œil le pays. Un peu plus haut, sur le lit de l'ouad se voient les restes d'un pont arabe ruiné, mais qui nous rappelle de glorieux souvenirs. C'est ici qu'en février 1799, l'avant-garde de Bonaparte mit en déroute la cavalerie de Djezzar-Pacha; cet engagement, peu important par lui-même, ouvrit cependant à nos soldats les portes de Gaza.

A deux heures quinze minutes, nous nous remettons en route toujours en suivant la mer; il est deux heures cinquante-six minutes quand nous passons au pied de la falaise que couronne l'oualy de Scheik-Egger. Dix minutes plus loin, les dunes commencent à être semées de débris de poteries, et dans l'escarpement de la falaise de sable durci qui nous domine se rencontrent de nombreux vestiges de constructions antiques; nous sommes ici à peu près à la hauteur de la Quarantaine, et ce sont évidemment les restes de Maïumas, le port de Gaza, que nous foulons en ce moment.

Digitized by Google

Constantin l'éleva au rang de cité, lui accorda des priviléges et l'appela Constantia, du nom de son fils. Julien, devenu empereur, lui ôta ce nom et voulut qu'elle s'appelât simplement port de Gaza. Mais les empereurs ses successeurs lui rendirent ses droits de cité.

Les noms de plusieurs évêques qui occupèrent ce siége épiscopal nous sont parvenus. Zénon, Paulianus, présent au synode d'Éphèse en 431, Paulus vers 449, Procopius en 518, et Cosmas vers le milieu du VIIIe siècle, en furent successivement titulaires

Évagrius nous apprend qu'il existait entre Gaza et Maïumas un monastère où vécut Sévère, depuis évêque d'Antioche. Or en ce moment nous voyons, à peu près à mi-chemin des ruines de Maïumas à Gaza, des ouvriers occupés à fouiller le terrain pour en extraire des matériaux antiques qui me paraissent du Bas-Empire. Le docteur Esperon m'apprend à ce sujet que l'an dernier on a trouvé dans cet endroit sept belles colonnes torses de marbre qui ont été employées à la construction d'une mosquée. Il me paraît probable que ce sont les restes du monastère cité plus haut.

A cinq heures nous rentrions à la Quarantaine, que nous quitterons demain matin pour nous acheminer vers Ascalon.

16 DÉCEMBRE.

A neuf heures du matin, après avoir pris congé du docteur Esperon et de toute sa famille, je quitte Gaza. Nous passons par Scheik Rhadouan pour gagner le bord de la mer; arrivé au pied de l'oualy,

Digitized by Google

je me retourne une dernière fois pour voir encore Gaza et ses splendides jardins : ce point est à 92 mètres au-dessus du niveau de la mer. Quelques auteurs ont voulu faire des énormes dunes au sommet desquelles nous nous trouvons le mont Angaris cité par Pline.

Notre itinéraire n'offre aucun intérêt jusqu'à l'embouchure de la rivière de Semsim, que les Arabes nomment Nahar-Askoulan. Un peu au delà nous trouvons des traces évidentes de constructions antiques, et de toutes parts les dunes qui les recouvrent sont remplies de fragments de poteries. Ce point me paraît devoir être identifié avec Maïumas Ascalonis. Cette ville avait un évêché distinct de celui d'Ascalon. Dans l'*Oriens Christianus* nous trouvons le nom de l'évêque qui l'occupait vers 518.

Dix minutes plus tard nous étions au pied des dunes qui de ce côté ont envahi l'enceinte d'Ascalon. Nous venons dresser nos tentes sous de beaux palmiers au milieu des jardins de Djorah, village au nord-est de l'enceinte ruinée, laquelle encore aujourd'hui a conservé parmi les Arabes la dénomination d'Askalan.

Ce village, qui est habité par quatre-vingts familles arabes, a été bâti avec les matériaux tirés de la ville; aussi dans les maisons qui le composent n'est-il pas rare de rencontrer des fragments antiques mêlés à des sculptures du temps des croisades. Les habitants m'ont montré aussi un assez grand nombre de médailles romaines trouvées dans leurs jardins. La plupart dataient de l'époque des empereurs du IIe siècle. Une fois sorti de ce village, on traverse les jardins où croissent confusément des figuiers, des oliviers, des orangers, des grenadiers, des jujubiers, des amandiers et des abricotiers; ces arbres, entassés pêle-mêle, sont dominés çà et là par de hauts et nom-

Digitized by Google

breux palmiers qui ajoutent encore à la beauté pittoresque de cette oasis. Au bout de quelques minutes on arrive à la grande enceinte encore très-reconnaissable de l'Ascalon des croisés. Avec les restes de Césarée, ces ruines peuvent compter parmi les plus importantes et les plus pittoresques que le moyen âge ait laissées en Palestine.

Je vais en décrire l'aspect général tel qu'il s'est offert à mes yeux, et remontant ensuite le cours des âges, je dirai quelques mots de cette ville célèbre, dont la fondation se perd dans la nuit des temps historiques et qui, après avoir joué un rôle considérable durant l'antiquité, nous est encore plus connue par les grandes luttes qui se sont passées au dedans ou près de ses murs au temps du royaume latin de Jérusalem.

Quelques débris subsistant encore des remparts de cette ville permettent très-bien d'en suivre et d'en retrouver tout le périmètre décrivant à peu près un demi-cercle elliptique, dont le rayon est d'environ 1 demi-kilomètre, et la circonférence totale de plus de 2 kilomètres. La corde de cet arc est formée par le rivage de la mer, et ce vaste demi-cercle, s'il en faut croire Guillaume de Tyr dans un passage très-explicite (liv. XVII, ch. XXII), aurait été formé au moyen de collines factices sur le sommet desquelles on éleva une enceinte de remparts flanqués de tours.

L'examen attentif des lieux me force de restreindre un peu cette assertion, car du côté de la mer les collines qui soutenaient les remparts m'ont paru naturelles : ce sont des falaises partie rocheuses et partie sablonneuses dont la hauteur varie entre 20 et 25 mètres, qui certainement ne sont pas l'ouvrage de l'homme ; seulement ces falaises ont été exhaussées depuis l'antiquité par l'accumulation des

Digitized by Google

débris. En divers endroits la main de l'homme les a taillées pour les rendre verticales et par là même inaccessibles; là où l'on pouvait craindre un éboulement ou une escalade, on avait revêtu extérieurement leurs flancs d'un appareil de maçonnerie régulière dont les pierres ont été en grande partie enlevées pour être transportées ailleurs comme matériaux de construction.

Aux deux extrémités nord et sud de cette corde d'arc, les rochers des falaises avancent et forment comme deux promontoires; à ces deux angles on remarque d'énormes pans de murs renversés qui semblent avoir été projetés là par un tremblement de terre : ils appartenaient à deux ouvrages qui, défendant ces points, protégeaient la rade qu'ils déterminaient et qui s'étendait ainsi de l'un à l'autre.

Cette rade, ouverte à tous les vents, excepté à celui de l'est contre lequel elle n'est même point complétement abritée, est peu sûre et n'a jamais pu former un port commode, comme le remarque fort bien Guillaume de Tyr dans le passage auquel j'ai déjà fait allusion. La distance séparant actuellement la mer de la ligne des falaises est d'environ trente pas. Le sable y est tellement fin et profond qu'il est très-difficile d'y marcher.

Une porte à l'ouest donnait accès de la ville à la rade. On en distingue encore l'emplacement. Guillaume de Tyr en fait une description si fidèle que je ne veux pas tarder davantage à la mettre sous les yeux du lecteur (liv. XVII, chap. XXII) :

« Escalonne est une des cinq citez as Filistiens qui siet el rivage de la mer. Si est fete en la forme dun demi compas; la manière de la corde qui le tranche c'est li rivages de mer, l'autre aceinte

Digitized by Google

siet devers l'orient. Toute la cité est ansint comme en une fosse qui se penche vers la mer. Elle est ceinte tout entor de murgiers de terre aporté ice, seur quoi li mur sieent et les toneles. Cil terraus sont aussint dur, comme s'ils fussent fet de chauz et de sablon. Li mur sont assez haut et espès. Les barbaquanes forz et bien garnies devant les portes, en toute la vile n'a eue corant ni fonteinne, près d'iluec, mes assez i a puis dedenz et dehors qui ont bonne eues et douces à boivre et por cuire mengier. Grant planté i a de citernes pour abuvrer les chevaux qant mestiers est. En toute l'aceinte des murs n'a que quatre parties, est chacune à tor fort et grosse. La première porte qui siet devers orient a nom porte Major de Jérusalem, parce que par iluec vet l'en à la sainte cité. Iluec a deus tors de çà et de là grosses et hautes signe, c'est la greindre forteresse de la ville. En la barbaqane devant a trois issues qui meinnent en divers leus. La seconde porte qui est devers ocidant est apelée la porte de Mer, parce qu'ele descent au rivage. La tierce regarde devers midi que l'on cleime la porte de Gaze, porce qu'ele euvre vers cele cité. La quarte siet devers bise assez près de la mer et a nom porte de Jafe, porce que Jafe est de cele port. La cité d'Escalonne ne pot oncques avoir port ou nés si poïssent garantir, quar il n'i a se pleine greve non si que le vent i firent tuit abandon que nus chaables, ne porrait tenir les nés qu'eles ne froissassent toutes. Terre gangnable na point enter la vile for unes petites valées qui sont devers bise. Nequedant li sablons en que la vile siet son bon à porter vignes et jardins et cortillages, mès l'en i a fait venir l'eue des puis que l'on tres à écougnoles et encresse l'en les terres par le fumeis. . . . . »

Digitized by Google

J'ai cru devoir citer ce passage en entier, parce qu'il renferme la description la plus exacte et la plus complète que nous ayons de cette ville célèbre. Il ne me reste guère maintenant qu'à indiquer sommairement l'état actuel des ruines que cette cité, depuis longtemps déserte, présente de nos jours. Pour en revenir à la rade dont je parlais tout à l'heure, elle peut encore moins que du temps de Guillaume de Tyr offrir un abri aux vaisseaux. Ce devait être cependant le port à l'époque des croisades, car cet historien nous apprend que pendant le siége que cette ville soutint en 1153, contre Baudoin III, roi de Jérusalem, une flotte égyptienne amenant de nombreux renforts mit en fuite, par son approche, la petite flotte chrétienne qui bloquait le port d'Ascalon. A peine débarqués, les Égyptiens pénètrent dans la ville. L'endroit où ces soldats abordèrent devait donc être contigu aux remparts. On distingue encore maintenant la porte de la Mer ou la porte de l'Occident mentionnée par Guillaume de Tyr.

C'était l'une des quatre portes signalées par cet auteur. Elle se trouve sur la corde de l'arc dont j'ai parlé, mais plus rapprochée de l'angle sud que de celui du nord, car, ainsi que je l'ai dit, l'espèce de promontoire que le rocher forme au sud s'avance un peu dans la mer, et c'est à l'abri de cette pointe que le débarquement devait se faire; c'est ce qui explique pourquoi la porte de la Mer n'est pas au centre de la ligne des remparts, mais plus rapprochée du lieu naturel et ordinaire de débarquement. Cette porte était défendue par des saillants dont les débris sont encore reconnaissables. On y remarque un très-grand nombre de colonnes de granit gris d'Égypte engagées transversalement comme des espèces

Digitized by Google

de poutres formant saillie en dehors dans l'épaisseur des murs.

Ces colonnes d'un seul fût sont d'un diamètre qui varie entre 40 et 60 centimètres. Elles appartiennent évidemment à l'ancienne ville d'Ascalon qui devait renfermer un très-grand nombre de portiques soutenus par des colonnes de ce genre, car elles abondent comme ornements et comme pièces de soutenement dans toute l'enceinte de l'Ascalon du moyen âge. C'est ce que j'ai pu observer aussi dans presque toutes les constructions chrétiennes ou musulmanes de cette époque que j'ai étudiées en Syrie.

Mais poursuivons notre examen de remparts et contournons maintenant la demi-circonférence dont nous venons tout à l'heure de parcourir le diamètre. Nous allons examiner les trois sections méridionale, orientale et septentrionale. Il est temps de passer maintenant à l'étude de l'enceinte par l'extrémité sud-ouest. Il est extrêmement difficile de suivre cette portion des remparts d'Ascalon, envahie par des dunes énormes amoncelées par le vent du sud qui se sont peu à peu élevées, par l'effort continu de ce vent, jusqu'à la hauteur même des murs. Ceux-ci s'étant écroulés en beaucoup de points, les dunes ont débordé à travers ces brèches au dedans même de la ville, et elles s'y déversent incessamment, formant ainsi, à droite et à gauche de la ligne des remparts, un talus mobile et glissant, où l'on ne marche qu'avec la plus grande difficulté et en enfonçant quelquefois jusqu'au genou. Cependant, de distance en distance, on reconnait au milieu de ces collines sablonneuses, sous lesquelles les remparts eux-mêmes sont presque enterrés, les restes des tours qui les flanquaient; quelques-unes m'ont offert des parties assez bien conservées. Guillaume de Tyr

Digitized by Google

nous apprend qu'une porte dite de Gaza, parce qu'elle était tournée vers cette ville, existait sur le segment le plus méridional de ce quart de cercle. Aujourd'hui elle ne parait plus, ensevelie sans doute par les dunes.

La partie orientale des murs ayant été édifiée sur des tertres d'un relief considérable, au-dessus de la plaine environnante, il en résulte que ce côté des remparts est à l'abri des envahissements du sable; c'est ici qu'était la grande porte de Jérusalem. Elle était défendue par deux tours, et était précédée d'un ouvrage avancé, dont le plan est encore reconnaissable.

Vers le nord, des jardins garnissent l'enceinte d'Ascalon, et de vieux arbres ont pris racine de tous côtés, au milieu de pans de murs renversés. La destruction a employée des moyens si puissants qu'on dirait en certains endroits, à voir le désordre fantastique de ce bouleversement, qu'un tremblement de terre seul a pu produire de pareils effets. L'emplacement de la porte nord ou porte de Joppée se découvre encore en suivant pas à pas le périmètre des remparts, et se dirigeant alors droit vers l'ouest, on parvient à l'extrémité nord-ouest, qui fait face au promontoire du Sud.

De ce point, et jusqu'au village de Djorab, sont les vergers dont j'ai déjà parlé; le sol en est accidenté et parait très-fertile. Ces jardins environnent donc la ville dans sa zone nord et en partie du côté de l'est. Non loin de la grande porte orientale ou de Jérusalem, on peut admirer de vieux caroubiers, de magnifiques sycomores, qui ombragent une prairie au milieu de laquelle un koubbeh ou sanctuaire musulman recouvre les cendres d'un santon connu sous le nom de Scheik Mohammed.

Digitized by Google

A dix minutes plus loin, vers l'est, sur une colline sablonneuse, se trouvent les restes d'une construction circulaire d'environ 25 pieds de diamètre qui paraît avoir été autrefois une coupole musulmane. De ce mamelon, entouré de sable de toutes parts, et sur les flancs duquel croissent une très-grande quantité d'anémones sauvages, la vue s'étend d'un côté jusqu'aux montagnes de la Judée, de l'autre, elle plane sur toute la ville d'Ascalon, et au delà sur la mer; aussi ai-je soin de m'établir en ce lieu pour prendre mes recoupements sur les points environnants.

L'effet est vraiment saisissant, car, à part les grands souvenirs qui peuplent ces lieux à jamais célèbres, et en rendent l'aspect plus imposant encore, il y a dans la vue de ces montagnes lointaines, de cette plaine immense, de cette vaste enceinte ruinée et déserte, de cette mer aux flots si bleus, quelque chose qui parle puissamment aux regards et à l'imagination. Considérée de nuit et à la clarté scintillante des étoiles, quand un majestueux et solennel silence semble inviter l'âme au recueillement et à ces rêveries profondes qui ressuscitent pour elle le passé, cette scène est presque fantastique, et si l'on ajoute à ces effets qui tiennent à la perspective et en quelque sorte à la couleur des lieux, ceux qui ressortent des souvenirs et des grands faits du passé, l'impression devient plus vive encore et s'anime de tout l'intérêt qu'inspirent les mémorables événements qui se sont accomplis en ce lieu célèbre.

Mais faisons trêve un moment à ces pensées et pénétrons dans cette grande cité dont nous avons seulement parcouru l'enceinte extérieure. Toutefois, avant d'y entrer, indiquons sommairement le mode de construction suivant lequel elle a été bâtie. Les remparts

Digitized by Google

ont une épaisseur moyenne de plus de 2 mètres, ils sont revêtus extérieurement d'un appareil très-régulier de pierres d'une dimension peu considérable intérieurement. C'est un blocage composé de moellons noyés dans un bain de mortier. En beaucoup d'endroits, comme je l'ai déjà dit, des fûts de colonnes de granit ont été engagées transversalement dans l'épaisseur des murailles et font saillie au dehors. La hauteur de ces murs, autant qu'on en peut juger par quelques parties conservées, pouvait être d'environ 10 mètres; ils s'élevèrent sur des collines dues en même temps à la nature et à l'art; les fossés, aujourd'hui comblés, régnaient tout à l'entour, et nous savons, par Guillaume de Tyr, que des avant-murs dont on ne reconnait plus maintenant que quelques vestiges çà et là, formaient la première défense de la place; de cent pas en cent pas, des tours flanquaient l'enceinte dont les trois points les plus fortifiés paraissent avoir été les portes donnant accès dans la ville.

L'intérieur n'offre pas l'image d'une ancienne cité, même d'une cité détruite, mais plutôt celle de nombreux jardins appartenant aux habitants de Djerah et qui sont comme la continuation de ceux qui s'étendent en dehors de l'enceinte. Ces jardins ont été divisés au moyen de murs de séparation construits avec les innombrables matériaux qui jonchent confusément le sol. De tous côtés, on heurte des vestiges d'édifices antiques, des pans de murs brisés, des fragments de marbre et une prodigieuse quantité de fûts de colonnes, la plupart en granit d'Égypte et d'un diamètre qui ne dépasse guère 60 centimètres, mais aucun monument antique n'est resté debout. Aussi ai-je été fort étonné de lire

Digitized by Google

dans M. de Forbin (*Voyage dans le Levant*, pages 48 et 49 de la grande édition) la description qu'il fait de cette cité. On croirait, à l'entendre, qu'elle est beaucoup mieux conservée qu'elle ne l'est en réalité.

« Les remparts, dit-il, leurs portes sont debout. La tourelle attend la sentinelle vigilante, les rues vous conduisent à des places, et la gazelle franchit l'escalier intérieur d'un palais. L'écho de vastes églises n'entend plus que le cri du chacal. Des bandes entières de ces animaux se réunissent sur la place publique et sont maintenant les seuls maîtres d'Ascalon. Les Arabes qui la nomment Djourah (erreur, ils la nomment Askoulan), frappés sans doute de sa tristesse imposante, en font le séjour des esprits malfaisants. Ils assurent que la nuit cette ville est souvent éclairée, qu'on y entend le bruit de voix innombrables, le hennissement des chevaux, le cliquetis des armes et le tumulte des combats.

« Non loin de ces monuments gothiques se trouvent les grands débris d'un temple de Vénus. Quarante colonnes de granit de la plus haute proportion, des chapiteaux, des frises du plus beau marbre s'élèvent au-dessus d'une voûte profonde entr'ouverte. Un puits d'un orifice immense descend dans les entrailles de la terre. Des figuiers, des palmiers, des sycomores, voilent en partie ce grand désastre. Pittoresque et philosophique contraste que celui de ces ruines grecques disputant d'élégance avec l'ogive et les colonnes accouplées qui supportent le dôme d'une chapelle de la Vierge. »

Digitized by Google

Il faut que depuis 1819, époque à laquelle M. de Forbin a visité ces ruines, la destruction ait marché vite, ou plutôt que ce voyageur se soit cru en droit d'embellir son sujet et de faire un roman de son voyage, car en 1668 le chevalier d'Arvieux était loin d'avoir vu tant de choses, et en 1817, c'est-à-dire à la même époque que M. de Forbin, le voyageur anglais Joliff n'avait remarqué que des débris mutilés là où M. de Forbin signale des édifices entièrement debout.

Quoi qu'il en soit, il est impossible aujourd'hui, dans l'état actuel de bouleversement où sont ces ruines, non-seulement de reconnaître quelque chose de la physionomie de la ville, mais encore de retrouver la forme de quelque grand monument.

L'endroit même où, en 1815, lady Stanhope a pratiqué des fouilles est aujourd'hui livré à l'agriculture. La plus grande partie du terrain qu'elle avait déblayé a été rejeté dans les tranchées qu'elle avait ouvertes et qui lui avaient permis de mettre au jour tant de choses intéressantes.

Son médecin nous a laissé quelques détails curieux à ce sujet : Lady Stanhope fit fouiller pendant quinze jours sur l'emplacement présumé de l'ancien temple de Vénus Astarté. Elle avait avec elle cent cinquante Arabes qui travaillaient sous sa direction. Les musiciens du pacha d'Acre excitaient les ouvriers par leurs symphonies. Un grand nombre de colonnes furent rendues à la clarté du soleil. On trouva trois pavés différents qui marquaient les trois âges du monument. Le premier était à la manière arabe, le second à la manière chrétienne du moyen âge, le troisième à la manière antique. Ces trois pavés annonçaient que le monument avait d'abord

Digitized by Google

appartenu à une divinité antique, puis au culte du Christ et ensuite à celui de Mahomet. Une statue colossale en marbre ornée d'une draperie était couchée sur le pavé antique. La tête et les pieds manquaient, le tronc seul avait 6 pieds de longueur. Les Arabes crurent que les flancs de la statue renfermaient le trésor qu'ils cherchaient. Lady Stanhope, pour les détromper, la fit mettre en pièces et ordonna d'en jeter les débris dans la mer.

Les colonnes dont il est question ici sont assurément les mêmes que celles qu'auraient vues deux ans après, en 1817, M. de Forbin, l'Anglais Joliff, et plus tard quelques autres voyageurs. On les voit encore gisantes à terre au milieu d'un jardin. La plupart sont mutilées : le fût est d'un seul bloc de granit gris d'Égypte; le diamètre dépasse à peine 60 centimètres, comme je l'ai mesuré. Là aussi on doit donc un peu rabattre des magnifiques descriptions de M. de Forbin. La base et les chapiteaux de ces colonnes de granit manquent. Mais sur ce même emplacement j'ai remarqué une base ionique en beau marbre blanc de 70 centimètres de diamètre, et près de là plusieurs chapiteaux corinthiens fort mutilés. Il est probable qu'en continuant sur ce même terrain les fouilles qu'avait commencées lady Stanhope, on trouverait des choses fort intéressantes, ou plutôt toute cette enceinte, si elle pouvait être remuée en grand et d'une manière méthodique et intelligente, deviendrait, je n'en doute pas, une mine féconde pour l'antiquaire et pour l'historien.

Ce qui a attiré aussi mon attention est un assez grand nombre de puits creusés au milieu des jardins qui remplissent maintenant la moitié de la ville. Ces puits m'ont paru pour la plupart antiques

Digitized by Google

ou datant du moyen âge, et presque tous ont leur margelle formée de beaux fragments de marbres antiques. La manière dont les Arabes de Djorah puisent l'eau est assez singulière : la corde à laquelle est attaché le second seau est enroulée d'ordinaire autour d'une colonne placée transversalement au-dessus de l'orifice du puits, et c'est un âne ou un mulet qui la tire en marchant droit devant lui jusqu'à la hauteur de l'orifice. Cette corde finit par exercer à la longue autour de la colonne à laquelle elle est adaptée une entaille assez profonde.

Cette quantité considérable de puits est un fait signalé par Guillaume de Tyr dans le passage cité précédemment, où il fait la remarque qu'Ascalon ne possédait point de fontaines dans l'intérieur de ses murs ni aux abords, mais qu'elle abondait en puits qui fournissaient de l'eau douce et potable.)

Ibrahim-Pacha, qui se préoccupait fort peu de l'intérêt historique qui pouvait s'attacher à la conservation des ruines d'Ascalon, les exploita comme une véritable carrière pour les constructions qu'il avait commencées entre Djorah et Medjdel, et que les événements ne lui permirent pas d'achever. Pour extraire ces pierres, on a tellement bouleversé le sol qu'il est impossible de retrouver aujourd'hui le point exact où lady Esther Stanhope fit exécuter ses fouilles.

Comme il me reste encore quelques heures de jour, je les emploie au levé et à l'étude de la falaise qui règne le long de la plage. Sur une partie se voient encore les traces des fortifications du moyen âge.

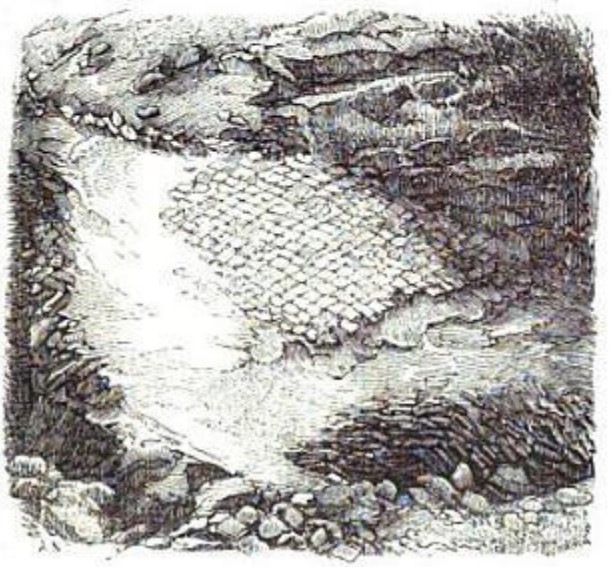
Entre l'emplacement de la porte de Joppé et la mer, on trouve

Digitized by Google

les restes d'une petite église du moyen âge, à trois nefs terminées en abside, dont le plan est parfaitement reconnaissable.

Après le premier coup d'œil donné en courant à l'ensemble des ruines, il nous reste à rechercher ce que peut être l'Ascalon des Philistins et ce qui subsiste de ses monuments après tant de désastres qui tour à tour firent de cette cité un monceau de ruines. Il faut d'abord tenir compte de l'exhaussement du terrain; c'était donc par l'étude des falaises que je devais commencer mes recherches, attendu que leurs escarpes à pic contre lesquelles la mer vient battre quand elle est agitée présentent à l'étude une véritable coupe géologique. La falaise proprement dite se compose de grès jaunâtre sur lequel s'élève une couche de sable durci; c'est sur cette couche que commencent les débris que je considère comme remontant à une haute antiquité. Ce sont d'abord des restes de poteries cannelées semblables à celles que nous avons précédemment rencontrées dans la Moabitide, dans les localités les plus anciennes de Juda et à Om-el-Djerar, mêlées à d'énormes cubes de mosaïques en pierre blanche. En recherchant dans les anfractuosités de la falaise, je parvins à découvrir un fragment de cette grossière mosaïque gisant sur la grève, qui me paraît rempli d'intérêt par les notions qu'il nous donne sur son emploi aux temps les plus reculés. Ses cubes, bien que fort peu réguliers, mesurent généralement 3 centimètres sur chaque face. Cette mosaïque est établie sur un lit de poteries paraissant fort anciennes, disposées en fougères et unies par un mortier de chaux. D'ailleurs le croquis ci-joint fera mieux comprendre cet étrange mode de pavage.

Digitized by Google



Plus haut s'étagent, superposés dans l'ordre chronologique, des débris grecs, puis romains, entremêlés de larges bandes de cendres et de charbons, traces irrécusables des désastres qui ont successivement frappé la ville qui nous occupe. Enfin, dans le sable qui forme la dernière couche, je recueille un grand nombre de cubes de mosaïques dorés et en verre de diverses couleurs, en tout semblables à ceux qui forment la décoration intérieure de la basilique de Bethléem, et quelques monnaies datant du royaume chrétien de Jérusalem ou des princes arabes contemporains.

La journée du lendemain est entièrement employée à faire le plan d'Askoulan et des restes de ses fortifications.

Digitized by Google

L'étude des ruines et des environs m'occupe durant les journées du 17 et du 18.

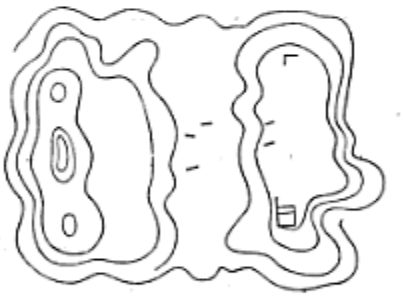
18 DÉCEMBRE.

A sept heures du matin je monte à cheval suivi de Mohammed et d'un bachi-bouzouk pour aller visiter le Tell-el-Faras que les Arabes m'ont signalé comme une ruine peu visitée. Nous laissons à gauche, en sortant de Djorah, les restes de l'établissement militaire commencé durant la domination égyptienne et qui demeura inachevé, quand les événements forcèrent Ibrahim-Pacha à évacuer la Syrie; puis passant entre les dunes situées au nord d'Ascalon et la forêt d'oliviers qui entoure Medjdel, nous atteignons promptement le village de Hammameh, composé seulement de quelques familles arabes. C'est cette localité que M. Guérin pense avoir pu être consacrée au culte de Vénus, sous la forme d'une colombe. Je ne puis discuter ici cette opinion; je me bornerai à dire que le peu de vestiges antiques que j'ai retrouvés à environ 500 mètres au nord d'Hammameh se nomment Er-Recem, mais ils sont peu considérables et ne paraissent jamais avoir fait partie d'un édifice consacré au culte, mais avoir plutôt appartenu à des constructions privées dénuées d'importance. Nous continuons, en nous éloignant de Hammameh, à suivre la route d'Esdoud et nous ne sommes plus qu'à une heure et un quart de marche de cette ville quand nous

Digitized by Google

arrivons au Tell-el-Faras. Le plan que je donne fera mieux comprendre la disposition des divers amas de terre qui recouvrent les restes de la construction antique dont les débris affleurent çà et là autour de nous.

Les dernières pluies ont raviné assez profondément l'un des flancs du grand tertre qui est à notre droite, pour mettre à découvert la tranche d'une mosaïque à cubes énormes qui me paraît remonter à la plus haute antiquité. Ce ne sont même pas, à proprement parler, des cubes, mais plutôt de longues chevilles de pierre de 3 centimètres de côté sur 9 centimètres de longueur. Plus tard, durant ma visite au Haram-esch-Scherif de Jérusalem, j'ai recueilli sur l'emplacement des anciens parvis des cubes de mosaïque fort gros, ayant une grande analogie avec ceux de la mosaïque d'Ascalon, mais ne mesurant que 2 centimètres cubes et remontant, selon toute apparence, à l'époque salomonienne.

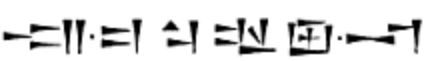


Les arasements de muraille qui se montrent à fleur de terre sur plusieurs points, et dont je donne ici un plan cavalier, sont

formés d'un béton de petites pierres noyées dans du mortier dont la chaux paraît avoir été faite avec des coquilles; l'usage de cette chaux dans les constructions remonte à une antiquité fort reculée, puisque nous le rencontrons ici et dans presque toutes les ruines les plus anciennes de cette partie de la Phénicie. Du reste, l'usage paraît s'en être conservé jusqu'au moyen âge; nous avons retrouvé des coquilles entières dans les mortiers joignant les assises de plusieurs châteaux des croisades, entre autres à Athlit.

Nous revenons au campement en passant le long des jardins de Medjdel. Il est onze heures trente minutes quand nous touchons aux premières maisons de Djorah.

Nous n'avons aucune notion positive sur la fondation d'Ascalon dont l'origine se perd dans la nuit des temps. La forme hébraïque de son nom est אשקלון; dans les inscriptions relatives aux conquêtes des rois assyriens en Palestine et dans les monuments de Sargon, le nom de cette ville est écrit.



ir Is - ka al - lu - na.

La première fois que nous trouvons Ascalon mentionné dans les livres saints, c'est chap. XIII de Josué, ℣ 3 :

« Depuis le Schi'hor qui couvre la surface de l'Égypte et jusqu'à la limite d'Ekrone au nord, comptent au pays kénanéen : les cinq

Digitized by Google

principautés des Philistins, celle d'Aza, d'Aschdoud, d'Aschkelone, de Gath, d'Ekrone et celle des Avime. »

Cette ville échut en partage aux enfants de Juda (Juges, chap. 1, ý 18) :

« Iehouda prit Aza avec son territoire, Aschkalone avec son territoire et Ekrone avec son territoire. »

Mais, comme la plupart des villes des Philistins, elle demeura longtemps encore entre leurs mains, car elle fut le théâtre de l'un des exploits de Samson qui y tua trente hommes (Juges, chap. x, ý 19).

Avec Apheka, Ascalon fut, durant toute la période phénicienne, l'une des villes où se célébrait le plus solennellement le culte d'Astarté, qui sous divers noms y était adorée sous une forme ichthyomorphe.

Nous ne possédons que des données fort vagues sur l'origine de ce culte.

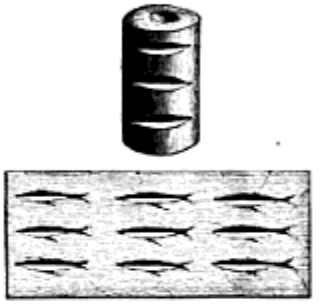
Ovide raconte au Ve livre de ses Métamorphoses, vers 351, qu'au moment des Gigantomachies, Vénus se sauva sous la forme d'un poisson.

Plusieurs mythographes rapportent que Vénus se trouvant avec son fils aux bords de l'Euphrate, l'approche de Typhon effraya ces deux divinités qui se jetèrent dans le fleuve et y prirent la forme de poissons.

Durant mon séjour à Saïda (Sidon), j'ai acquis une amulette phé-

Digitized by Google

nicienne de forme cylindrique découverte récemment dans cette ville; elle représente, comme l'indique le croquis ci-joint, trois groupes composés eux-mêmes de trois poissons superposés.



Bien que je ne veuille pas tenter ici d'interpréter le symbole figuré dans cet objet, il me semble que l'on peut, sans témérité, l'attribuer au culte des poissons. Quant au nombre trois qui s'y trouve sous toutes les formes, il paraît y représenter l'idée de la triplicité qui appartient à toutes les religions de l'Asie et de l'Égypte, où se rencontre d'une part la triade de Baal, d'Astarté et d'Iao, et de l'autre, celle d'Ammon, de Mouth et de Chons; la triade cabirique des mystères de Samothrace ou celle d'Athènes. Toutes ces réunions par trois démontrent d'une manière évidente que chez les anciens l'idée de la triplicité était une forme essentielle de la divinité.

Diodore de Sicile parle d'un étang voisin d'Ascalon où, suivant la tradition du pays, Derceto, mère de Sémiramis, avait été changée en poisson; de là venait le culte rendu à la déesse sous

Digitized by Google

cette forme. Voici en quels termes s'exprime cet auteur, chap. IV : « Il y a en Syrie une ville nommée Ascalon, non loin de laquelle se trouve un lac grand et profond où les poissons abondent, et près de là un temple de la déesse, que les Syriens nomment Derceto, et qui est représentée avec une tête de femme et un corps de poisson. »

Les Phéniciens reçurent le culte de Vénus Melitta ou Astarté, des Assyriens; cette déesse se trouve désignée sous une foule de noms divers, tantôt Mylitta, Alitta ou Gaad; elle représente la fortune; chez les Assyriens elle portait plus particulièrement le nom de Meleket Aschamaïm, la reine des cieux. Les Syriens la nommèrent Astarté, Derceto, Atargatis, Anaïs, etc., etc.

Sous les noms d'Atargatis et de Derceto, cette déesse était adorée sous une forme ichthyomorphe.

Au jour des fêtes consacrées à Vénus Astarté, elle se manifestait à Apheka, sous la forme d'un globe de feu.

Derceto y était adorée demi-femme et demi-poisson; ce culte lui était rendu sous cette forme à Joppée, à Ascalon et à Azot chez les Philistins.

Nous trouvons dans les auteurs de l'antiquité maintes allusions au culte des poissons sacrés, qui exista dans une foule de localités, tant en Asie qu'en Grèce, à Aphaque, à Hiérapolis, dans l'île de Chypre, etc., etc., où l'on nourrissait des poissons dans des bassins près des temples. A Pharæ, en Achaïe, les poissons d'une fontaine nommée Hama étaient consacrés à Hermès. Dans la Lycie il y en avait de sacrés que l'on consultait pour connaître l'avenir.

Lucien nous apprend que de son temps des usages, remontant à

Digitized by Google

une haute antiquité, et relatifs à ce culte, se pratiquaient au temple d'Hiérapolis, tels que celui de porter de l'eau dans un gouffre sacré et de nourrir des poissons dans le voisinage du temple.

Le culte des poissons se rattache à celui des divinités ichthyomorphes de l'Orient, Dagon, Oannès, Derceto, Atergatis, etc. Les Syriens s'abstenaient de manger de sa chair.

Cette abstention était également prescrite aux prêtres de l'Égypte (Hérodote, liv. II, 37), à certains prêtres de Passidon et aux initiés, du moins à l'époque de la célébration des mystères d'Éleusis.

Il y avait des poissons plus particulièrement consacrés à certaines divinités : le thon et le pompile consacrés à Neptune, l'anchois, ἀφύη, et le κωλίας à Vénus, le Βάκχος à Bacchus, le κίθαρος à Apollon, etc., etc.

Nous lisons dans Athénée (chap. VII, p. 97) que le premier thon que les pêcheurs prenaient était offert à Neptune; ce sacrifice s'appelait θυννεῖον.

Athénée nous apprend encore que l'on était dans l'usage d'offrir à Atargatis des images de poissons en or et en argent, puis il ajoute plus loin que les prêtres présentaient chaque jour à la déesse de vrais poissons cuits et tout préparés qu'ils mangeaient eux-mêmes.

Je cite textuellement ce passage, qui me paraît être d'une extrême importance :

Τοὺς δὲ ἱερεῖς. πᾶσαν ἡμέραν τῇ θεῷ ἀληθινοὺς ἰχθῦς ἐπὶ τὴν τράπεζαν ὀφοποιεσαμένους παρατιθέναι, ἑφθούς τε ὁμοίως καὶ ὀπτούς, οὓς δὲ αὐτοὶ καταναλίσκουσιν οἱ τῆς θεοῦ ἱερεῖς.

Digitized by Google

On sait par Varron que les Lydiens offraient des poissons en sacrifice aux dieux; on pourrait croire que ces victimes ne devaient pas être agréables à Atargatis, divinité ichthyomorphe. Mais si l'on respectait les poissons sacrés, cela n'empêchait pas de les offrir en sacrifice aux dieux, car la victime s'identifie avec la divinité.

Nous savons par Lucien que la colombe, oiseau sacré de Vénus, était aussi l'objet d'un culte spécial à Ascalon (1); nous en avons une preuve dans un grand nombre de médailles d'Ascalon où l'on voit au revers l'effigie d'Atergatis debout sur une proue, tenant d'une main la colombe et de l'autre une lance. Les recherches archéologiques auxquelles je me suis livré durant mon séjour à Chypre m'ont amené à trouver un certain nombre de figures de la Vénus Chypriote tenant à la main une colombe; d'autres figures de la même déesse, également phéniciennes, et découvertes en Syrie, la représentent aussi un oiseau à la main, attribut sur le sens duquel il n'y a pas, je crois, à se méprendre.

Dans la Bible, la Vénus Astarté est désignée sous le nom de Baala (féminin de Baal) ou Aschera (la fortunée); elle avait des temples à Astharoth Karnaïm.

Comme toutes les autres villes de la pentapole philistine, Ascalon ne fut que temporairement aux mains des enfants d'Israël, à l'époque où les armées victorieuses de David étendirent la domina-

(1) Mon prédécesseur et ami, M. Victor Guérin, pense qu'il y aurait lieu de rechercher si le nom du village moderne de Hammameh, voisin d'Ascalon, n'aurait pas tiré son origine d'un sanctuaire consacré au culte de cet oiseau; bien que j'aie étudié cette localité avec le plus grand soin, je n'y ai trouvé que des vestiges antiques si peu importants que l'on n'en peut tirer sûrement aucune conclusion.

Digitized by Google

tion hébraïque jusqu'au torrent d'Égypte; vers l'an 1050 av. J.-C., elle tomba ensuite au pouvoir des Assyriens, et nous la trouvons à Khorsabad mentionnée parmi les villes conquises par Sargon. Vers les années 702 à 698, Ascalon est de nouveau citée en ces termes dans le prisme de Sennachérib :

« Mais Sidka, roi d'Askalon, ne se soumit pas à moi; j'enlevai les dieux de la maison paternelle, lui et sa femme, ses fils et ses filles, ses frères, les rejetons de sa race, et je les conduisis en Assyrie. J'instituai, pour régner sur la ville d'Askalon, Sartibkakri, fils de Rakibti, qui avait été roi auparavant, et je lui imposai la prestation de tributs comme reconnaissance de ma suzeraineté, et il établit l'ordre. »

Nous retrouvons encore dans le prophète Amos cette ville énumérée parmi celles qu'il menace de la colère de Jehovah.

Jérémie prophétisa la déroute qui devait frapper Néchao II dans son expédition contre la Mésopotamie. En effet, l'armée égyptienne fut taillée en pièces à Carchémis, près de l'Euphrate, par Nabuchodonosor, fils de Nabopalassar, roi de Babylone. A la suite de ce désastre, il ne resta aux Égyptiens de leurs conquêtes en Syrie que la contrée des Philistins. C'est la défaite du Pharaon qui inspira au prophète les strophes que je vais de nouveau citer, et où se retrouve le nom d'Ascalon (Jérémie, chap. XLVIII) :

« ý 5. Aza sera chauve; Aschkelone, ce qui lui restait dans la plaine, sera désolé. Jusqu'à quand te feras-tu des incisions?

« 6. O glaive de Jehovah! jusqu'à quand ne te reposeras-tu pas? Rentre dans ton fourreau, arrête et sois tranquille.

Digitized by Google

« 7. Mais comment reposerais-tu, c'est Jehovah qui lui a commandé; vers Aschkelone et la côte de la mer, c'est là qu'il l'a assigné. »

(Ville grecque sous les Séleucides, avant d'être définitivement réunie à l'empire, Ascalon forma un moment une république indépendante sous le protectorat de Rome. L'ère de liberté de cette ville datait de l'an 650 de Rome, et c'est d'après cette ère que sont comptées les années indiquées dans les monnaies frappées à Ascalon. Elle fut la patrie d'Hérode le Grand, et lui dut de nombreux embellissements; à sa mort, Auguste donna le palais qu'Hérode y possédait à Salomé, sa sœur.

L'*Oriens christianus* nous a conservé les noms d'un assez grand nombre des évêques de cette ville.

A l'époque des croisades, ce fut dans la plaine qui l'environne que fut livrée la célèbre bataille à laquelle elle donna son nom.

Baudouin III, roi de Jérusalem, la prit sur les infidèles, le 12 août 1154, et la donna en fief à son frère Amaury, qui de là prit le titre de comte d'Ascalon et de Jaffa. Ce fief passa ensuite au marquis de Montferrat, puis à la famille de Lusignan, qui le garda jusqu'à la prise de cette forteresse par Saladin, le 4 septembre 1187.

Durant la croisade de Richard, Ascalon revint aux mains des chrétiens, mais pour un très-court laps de temps, et depuis lors les historiens se taisent sur cette ville, qui peu à peu arriva à l'état de destruction où nous la voyons aujourd'hui.)

Digitized by Google

19 DÉCEMBRE.

Il est sept heures deux minutes quand nous montons à cheval et que nous sortons des jardins qui environnent Djorah. Nous ne tardons pas à laisser à notre gauche les restes de l'établissement militaire commencé par Ibrahim-Pacha. De sept heures quatorze minutes à sept heures seize minutes, nous traversons des jardins que nous avons déjà vus hier dans notre course vers Hammameh; nous cheminons au milieu de champs cultivés et nous sommes bientôt au milieu de la ceinture de beaux jardins qui entourent Medjdel. Comme dans toute la Syrie, ils sont séparés les uns des autres par des haies touffues de nopals, et sont plantés d'énormes oliviers qui en font une véritable forêt; beaucoup de ces arbres, par leurs proportions gigantesques, se rapprochent des oliviers si connus de Gethsémani. Le village se compose d'environ trois cents maisons habitées par quinze cents habitants. Un minaret qui ne manque pas d'élégance s'élève sur une mosquée que je n'ai pu visiter, mais que M. Poujoulat dit être construite avec les débris d'une église de l'époque des croisades. Au nombre des villes de Juda situées dans la plaine, nous trouvons mentionnées au Xe livre de Josué, ℣ 37, Tsenane, Hadascha et Migdal Gad, qui est notre Medjdel.

Adricomicus est le seul auteur qui parle de Migdal Gad, et il se borne à nous donner l'étymologie de ce nom qui signifie *Turris felicitatis*.

Digitized by Google

Comme le village de Medjdel est le seul de ce nom dans tout le pays et que Migdal Gad se trouvait *in campestribus locis*, l'identification me paraît très-rationnelle.

A sept heures cinquante-sept minutes, nous sortons de la zone des jardins et nous continuons notre route en plaine; à sept heures cinquante-neuf minutes, nous apercevons, à 5 kilomètres sur notre droite, le village de Iarza, c'est Jourza cité dans la table statistique de Karnac contenant le récit des expéditions de Thoutmès III :

« ..... Les hommes qui étaient dans la forteresse de Sarhan, commençant par le pays de Jourza..... »

A huit heures quarante-quatre minutes, nous touchons aux premières maisons d'un village d'assez chétive apparence qui se nomme Djoulès; sur un repli de terrain à notre gauche se trouvent les ruines de Makoss.

Au delà de Djoulès se rencontre un renflement de terrain assez élevé aux pieds duquel se voient les Karbet-el-Hammam. Ces ruines sont évidemment d'une antiquité assez reculée. Il y a plusieurs citernes du genre de celles que j'ai déjà observées à Om-el-Djerar, et dans les murs d'une construction carrée, je retrouve ces espèces de boulins qui nous ont tant intrigués il y a deux ans à Massada et dont l'objet est encore pour nous une énigme. Nous y faisons une halte de quelques minutes, puis nous reprenons notre marche à neuf heures douze minutes et à dix heures seize minutes, nous nous arrêtons de nouveau au village d'Essaouafir qui se subdivise

Digitized by Google

en trois hameaux, Essaouafir-Iben-Audeh, Essaouafir-Abou-Haouar et Essaouafir.

Ce point me paraît bien s'identifier avec Schaphir.

Nous ne trouvons Schaphir mentionné qu'une fois dans la Bible, c'est au Ier livre de Michée. Mais cette ville ne peut être confondue avec Schamir mentionné par Josué parmi les villes de la montagne de Juda. Eusèbe la cite comme une ville située dans la montagne entre Éleuthéropolis et Ascalon. Il y a évidemment là une erreur, car il n'y a qu'une vaste plaine qui s'étend d'Ascalon à Éleuthéropolis. A l'époque des croisades, Guillaume de Tyr parle de deux petits villages fortifiés se trouvant sur le territoire d'Ascalon et qui furent concédés en 1111 à l'église de Beitlehem; l'un se nommait Zéophir et l'autre Caïcapha. Je n'hésite pas à identifier Zéophir avec la Essaouafir moderne et à retrouver Caïcapha dans les Karbet-Kerkafa que nous apercevons à 2 kilomètres devant nous et près desquelles nous passerons tout à l'heure. A dix heures vingt-cinq minutes, nous traversons l'ouad Essedereh, et à dix heures quarante minutes, nous nous arrêtons pour déjeuner. La vaste plaine dans laquelle nous sommes en ce moment fut le théâtre de la célèbre victoire remportée le 14 juillet 1099 par l'armée chrétienne commandée par Godefroy de Bouillon, sur l'armée du kalife d'Égypte Al-Mohaali-Billah forte de cent quarante mille combattants.

Le comte de Toulouse commandait l'aile droite de l'armée chrétienne, les deux Robert et Tancrède de Hauteville étaient placés à la gauche. Godefroy commandait un corps de réserve destiné à contenir la garnison d'Ascalon.

Digitized by Google

Les croisés attaquèrent les Égyptiens avec une telle impétuosité que ceux-ci épouvantés prirent la fuite en désordre, presque avant d'avoir combattu. Cette victoire a inspiré à Jean-Baptiste Rousseau une de ses plus belles strophes que me remet en mémoire la vue de ces lieux :

La Palestine enfin, après tant de ravages,
Vit fuir ses ennemis comme on voit le nuage
Dans le vague des airs fuir devant l'aquilon,
Et du vent du midi la dévorante haleine
N'a consumé qu'à peine
Leurs ossements blanchis dans les champs d'Ascalon.)

A onze heures quarante-neuf minutes, nous nous remettons en marche; vers midi vingt-huit minutes, nous passons au pied d'un petit tertre surmonté d'un village : c'est Tell-et-Tourmous, au bas duquel se trouve le lit à sec de l'ouady Tell-es-Saphieh que nous remontons jusqu'à une heure vingt-cinq minutes. Nous sommes alors aux pieds de la colline fort élevée que domine le village moderne de Es-Saphieh. Une ondée qui survient en ce moment nous force à nous réfugier sous nos tentes qui sont à peine dressées bien que nos bagages aient sur nous plus d'une heure d'avance. Heureusement la pluie dure peu, et je ne tarde pas à escalader les pentes escarpées de la colline pour aller lever les restes du château construit par Foulques Ier, roi de Jérusalem, et qui, d'après l'opinion de M. Van de Velde, aurait remplacé la ville biblique de Mitzpa, citée par Josué (chap. xv), comme étant de la tribu de Juda.

Au temps des croisades, Tell-es-Saphieh portait le nom d'Alba Custodia ou Blanche-Garde et formait un fief.

Digitized by Google

Les seigneurs de Blanche-Garde étaient issus de la maison de Beyrouth.

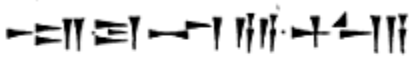
Dès huit heures, pendant que nos bagages se dirigent vers Ebneh, je me suis établi au sommet du Tell-es-Saphieh, d'où je prends des recoupements dans toutes les directions.

A neuf heures trente minutes, nous nous mettons en marche; nous cheminons à l'ouest-nord-ouest. A dix heures trente-deux minutes, nous faisons halte pour déjeuner. Au bout de vingt minutes nous reprenons notre route, et à midi cinquante-cinq minutes nous sommes au sommet d'un repli de terrain assez élevé que couronne le village de Es-Saloudjeh; nous rencontrons ensuite deux nouveaux mouvements de terrain, et à une heure quarante-cinq minutes nous sommes à Beit-esch-Schit. Dans les notes que m'avait remises mon prédécesseur M. Victor Guérin, j'avais remarqué comme point à éclaircir la position du port de Ebneh. Je me décidai donc à gagner de Beit-esch-Schit le bord de la mer; avant de quitter ce point, je remarque le village de Khaterah qui me paraît être la Guédéra citée au 36e paragraphe du xve chapitre de Josué. Je me dirige, suivi de Mohammed, vers un tertre assez élevé et que l'Arabe qui m'accompagne me désigne sous le nom de Souk-Rheir. Durant ce trajet nous avons à environ 2,500 mètres à notre gauche le village de Barka, qui me paraît s'identifier avec l'antique Βαρυκα d'Eusèbe. C'est de cette ville qu'il est question au xixe chapitre de Josué, ℣ 45, comme ayant été assignée par le sort à la tribu de Dan :

« Ichoud Bene-Barak et Gath-Rimmon. »

Digitized by Google

Nous trouvons mentionné dans le prisme historique de Sennachérib le nom de Banaï Barka.



ir. Ba - na ai Bar - kaa.

Souk-Rheir, que nous atteignons à deux heures quarante-quatre minutes, ne peut pas être Akir, comme l'a pensé M. Poujoulat. Ce ne fut jamais qu'un poste militaire, et les débris de constructions qui couvrent aujourd'hui le monticule me paraissent d'origine sarrasine. A trois heures trente-cinq minutes, j'atteins le bord de la mer en suivant un joli ruisseau bordé de roseaux qui se nomme oualy Souk-Rheir, mais seulement à son embouchure, près de laquelle se trouve, au sommet de dunes fort élevées, un petit ouady nommé Naby-Younes. Après avoir suivi le rivage pendant plus d'une heure un quart, je reprends le chemin d'Ebneh sans avoir trouvé la moindre trace du port de cette ville. Peut-être demain serai-je plus heureux. Il est près de six heures quand je rejoins notre campement qui est depuis longtemps installé dans les jardins d'Ebneh, près d'une petite mosquée.

La ville actuelle occupe le sommet d'une colline très-basse et ne possède plus en fait d'antiquités que quelques débris du temps des croisades.

Ebneh, en hébreu יבנה, Iabné, puis Jamnia, fut l'une des cités de la pentapole philistine (1); elle tomba sous le règne d'Osée entre

(1) Parmi les villes de Syrie où Rhamsès III avait des garnisons, nous trouvons le nom d'Aïmennou, que l'on identifie avec Jamnia (Brugsch, p. 75).

Digitized by Google

les mains des enfants d'Israël. Voici ce que nous apprend à ce sujet le IIe livre des Chroniques (chap. xvi), où sont relatées les conquêtes d'Osée :

« ℣ 6. Il sortit, combattit contre les Pélischthimes, il abattit la muraille de Gath, la muraille de Jabné et la muraille d'Aschdod, et bâtit des villes dans Aschdod et en Pélischtime. »

Dans les inscriptions de Sennachérib nous trouvons le nom de cette cité énuméré parmi les conquêtes de ce prince.

Plus tard, au temps des Machabées, cette ville fut prise et reprise plusieurs fois. En l'an 464 av. J.-C., Zacharie, fils de Joseph, et Azarias, tous deux lieutenants de Juda Machabée, essuyèrent sous ses murs une sanglante défaite.

Simon s'en étant emparé, elle fut de nouveau enlevée aux Hébreux par Pompée, et ne revint aux Juifs que par la donation qu'Auguste en fit à Hérode.

Philon nous apprend qu'au temps de Caligula cette ville était une des plus populeuses de la Judée; plus tard elle devint le siége d'une illustre académie rabbinique. Eusèbe parle de Jamnia comme d'une petite ville; au commencement du IVe siècle, un de ses évêques assistait au concile de Nicée. Les noms de cinq autres évêques nous ont été conservés par Lequin (*Oriens christ.*, t. III, p. 588). Au temps des croisades, Jamnia était complétement détruite; Foulques, troisième roi de Jérusalem, y fit construire une forteresse à laquelle il donna le nom d'Yblin. Sur la foi de je ne sais quelle tradition, Guillaume de Tyr et après lui Jacques de Vitry ont voulu

Digitized by Google

voir dans les ruines de Jamnia celles de Gath. Voici ce que nous lisons page 1071 (*Gesta Dei per Francos*) :

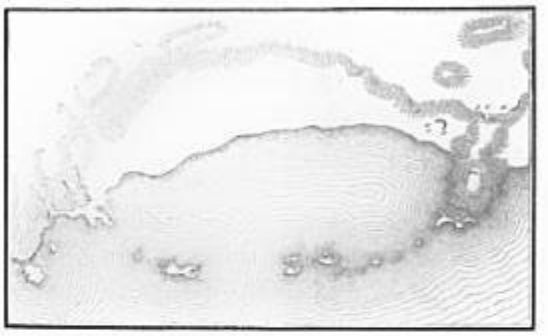
« Quarta autem civitas Philistim, nomine Geth non longe a Lydda et Ramula in colle aliquantum edita fuit sita. Ex lapidibus autem ejus que dudum vastata fuerat, tertius rex Hyerosalemorum Fulco in eodem colle presidium cui nomen Iblim ædificavit, tradens illud cuidam viro nobili Balliano. »)

20 DÉCEMBRE.

Après avoir dessiné le clocher du XIIe siècle, dernier reste de l'Iblin des croisades, et fait ma station géodésique, je vais reprendre le bord de la mer à peu près au point où je l'ai quitté hier soir, bien décidé à rechercher de nouveau les traces du port d'Ebneh. Il est alors neuf heures trente et une minutes; je chemine sur une plage de sable fin, entre la mer et des dunes fort élevées qui me cachent Ebneh et ses environs, jusqu'à dix heures dix minutes. A ce moment j'arrive à un petit promontoire peu élevé que j'aperçois déjà depuis assez longtemps. Au sommet sont quelques ruines. A peine l'ai-je gravi que je suis amplement payé de mes peines, car à mes pieds se trouve une petite baie entourée de rochers formant jetée. De toutes parts apparaissent sous le sable des restes de constructions antiques. Plus de doute, ce sont bien les restes du port de Yamnia, théâtre de la destruction de la flotte syrienne qui y fut

Digitized by Google

brûlée par Judas Machabée pour venger le meurtre des Juifs massacrés par les habitants de Joppée.



ANCIEN PORT DE YAMNIA.

A onze heures vingt minutes, nous quittons le petit promontoire sur lequel nous étions établis et, suivant toujours la côte, nous atteignons à onze heures et demie l'embouchure du Nahar-Roubim dont nous remontons le cours durant quelques minutes. A midi vingt-cinq minutes nous sommes enfin à la limite des dunes; nous traversons le Roubim au pied d'un tertre peu élevé, d'apparence artificielle, nommé Tell-es-Soulthan. Notre marche n'offre rien de saillant, depuis lors nous cheminons dans une plaine peu accidentée, et à trois heures un quart nous touchons aux jardins qui entourent Remleh au milieu desquels s'élève le Bordj-er-Ramleh, ancien minaret dominant au loin tout le pays qui nous environne.

Le nom moderne de Er Ramleh signifie *le Sable*, ou la ville construite au milieu des sables. La nature du sol est, il est vrai, sa-

Digitized by Google

blonneuse en cet endroit, mais cette raison ne me paraît pas suffisante pour avoir été l'origine de cette appellation, et malgré les doutes exprimés à ce sujet par le révérend Robinson, je partage l'opinion généralement admise que Ramleh a remplacé l'ancienne Arimathie. Les musulmans, lors de la conquête, durent chercher à arabiser les noms des localités bibliques.

Aboulféda cependant attribue la fondation de cette ville à Soliman, fils du calife Abd-el-Malek, qui régnait au commencement du siècle. Vers l'an 1153 de notre ère, le géographe arabe Édrisi la cite avec Jérusalem comme les deux principales villes de la Palestine.

Les croisés s'étant rendus maîtres de Ramleh, cette ville acquit une grande importance par suite de sa position entre Jérusalem et la côte. Dans tous les historiens contemporains nous trouvons cette cité désignée sous le nom de Ram. Pendant toute la durée du royaume latin de Jérusalem, cette ville demeura constamment au pouvoir des chrétiens. Beaudoin remporta sous ses murs, en 1178, une grande bataille sur Saladin. Mais la fatale défaite de Hattin rendit aux musulmans, en 1187, Jaffa, Ascalon, Ram, Gaza et toutes les autres villes de la plaine.

A la suite de la croisade de Richard (1191), Ramleh et son territoire rentra au pouvoir des chrétiens, entre les mains desquels elle demeura jusqu'à l'année 1266.

Une tradition locale généralement accueillie aujourd'hui par les pèlerins fait du Bordj-er-Ramleh et d'une espèce de cloître carré qui l'entoure les restes d'un couvent de Templiers.

En 1333, Boniface de Raguse en parle comme de l'emplacement

Digitized by Google

d'une ancienne église chrétienne dédiée aux quarante martyrs de Sébaste, en Arménie. Dans tous les documents que nous possédons sur l'ordre des Templiers, rien ne fait supposer que les Templiers aient jamais eu d'établissement à Ramleh, car le nom de cette ville n'est mentionné dans aucune des listes de leurs possessions, bien que nous y trouvions indiquées leurs maisons de Jaffa, de Gaza et des autres villes du voisinage. Un établissement de cette importance ne saurait y avoir été omis.

D'ailleurs cette tradition ne pourrait résister, quand bien même nous ne trouverions dans les historiens arabes aucun document sur la fondation de ce monument d'architecture sarrasine et dans lequel nous devons, je crois, voir les débris de la célèbre mosquée blanche, fondée en 710 de l'hégire (1332 de notre ère), d'après ce que nous apprend l'inscription placée au-dessus de la porte du minaret.

Nous lisons dans Medjr-ed-Din que le calife Naser-Mohammed-Ibn-Kelaoun y construisit un minaret fort remarquable par son élégance et sa légèreté. C'est aujourd'hui le Bordj-er-Ramleh, dernier et imposant débris de la mosquée blanche.

Du sommet de cet édifice, la plaine que depuis huit jours j'étudie et parcours en tous sens s'offre à mes regards comme un immense plan en relief. Devant nous, au nord-est, c'est Jaffa, l'antique Joppée; plus près sur le chemin qui de Ramleh conduit à cette ville, c'est Beit-Djan, le Beit-Dagon de la Bible et des monuments assyriens. D'ici la vue embrasse pour ainsi dire, d'un seul regard, toute la partie de la Palestine qui fut le théâtre des conquêtes des rois de Ninive et de Babylone, dont nous lisons les récits dans les saintes

Digitized by Google

Ecritures. Mes observations géographiques terminées, j'emploie près de trois heures de jour qui me restent encore à me livrer à une étude comparative des textes bibliques et de ceux relatifs aux mêmes événements tirés des déchiffrements accomplis avec tant de succès par MM. Ménant et J. Oppert; toutes ces inscriptions furent découvertes dans les palais mêmes des rois d'Aschour. La concordance de ces divers textes de sources si différentes est tellement frappante que je vais les mettre en regard, m'effaçant le plus souvent pour laisser parler tour à tour les conquérants assyriens et les hagiographes.

Notre retour à Jérusalem n'ayant rien présenté de nouveau pour nos études, j'arrêterai ici mon journal de voyage.

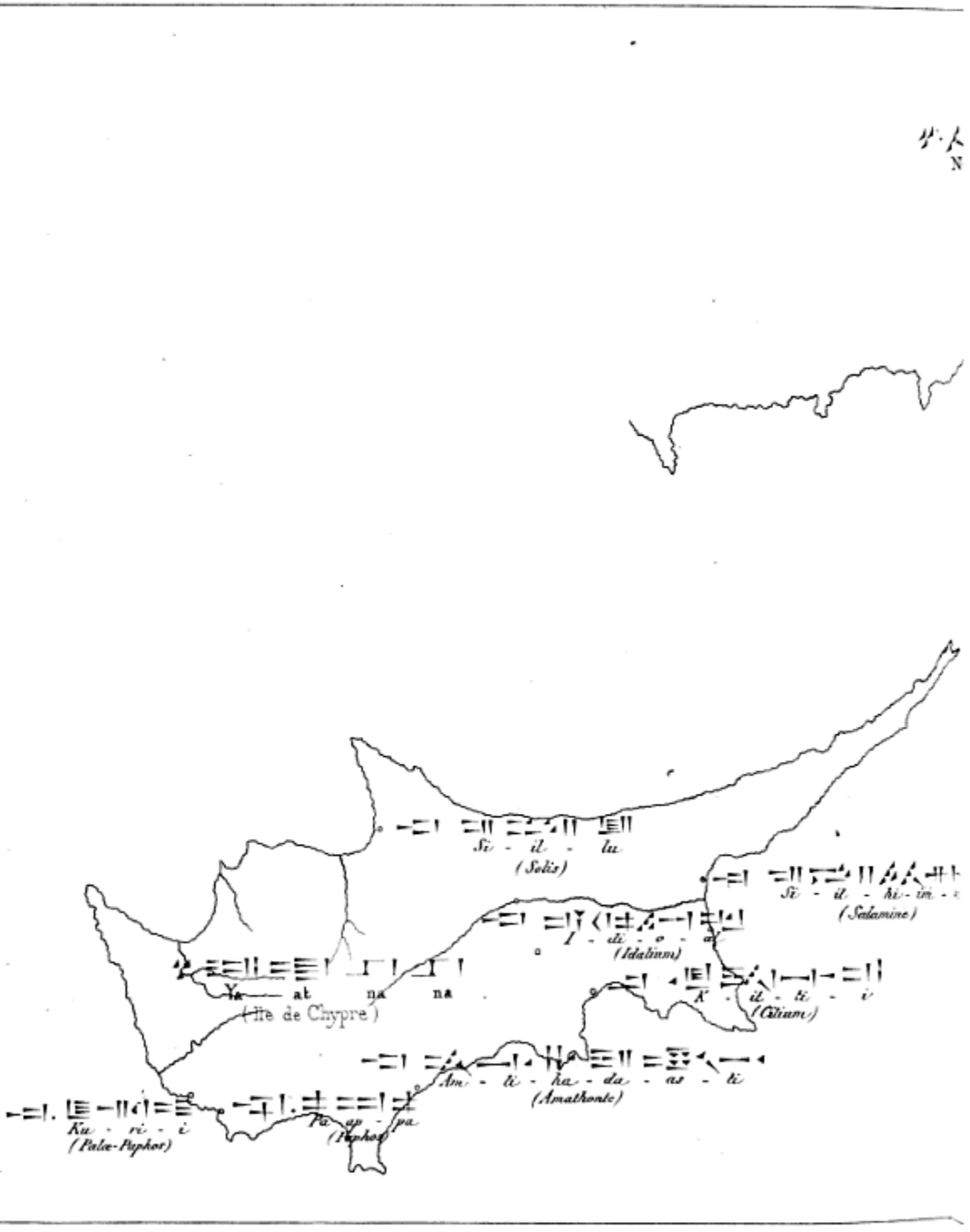
Digitized by Google

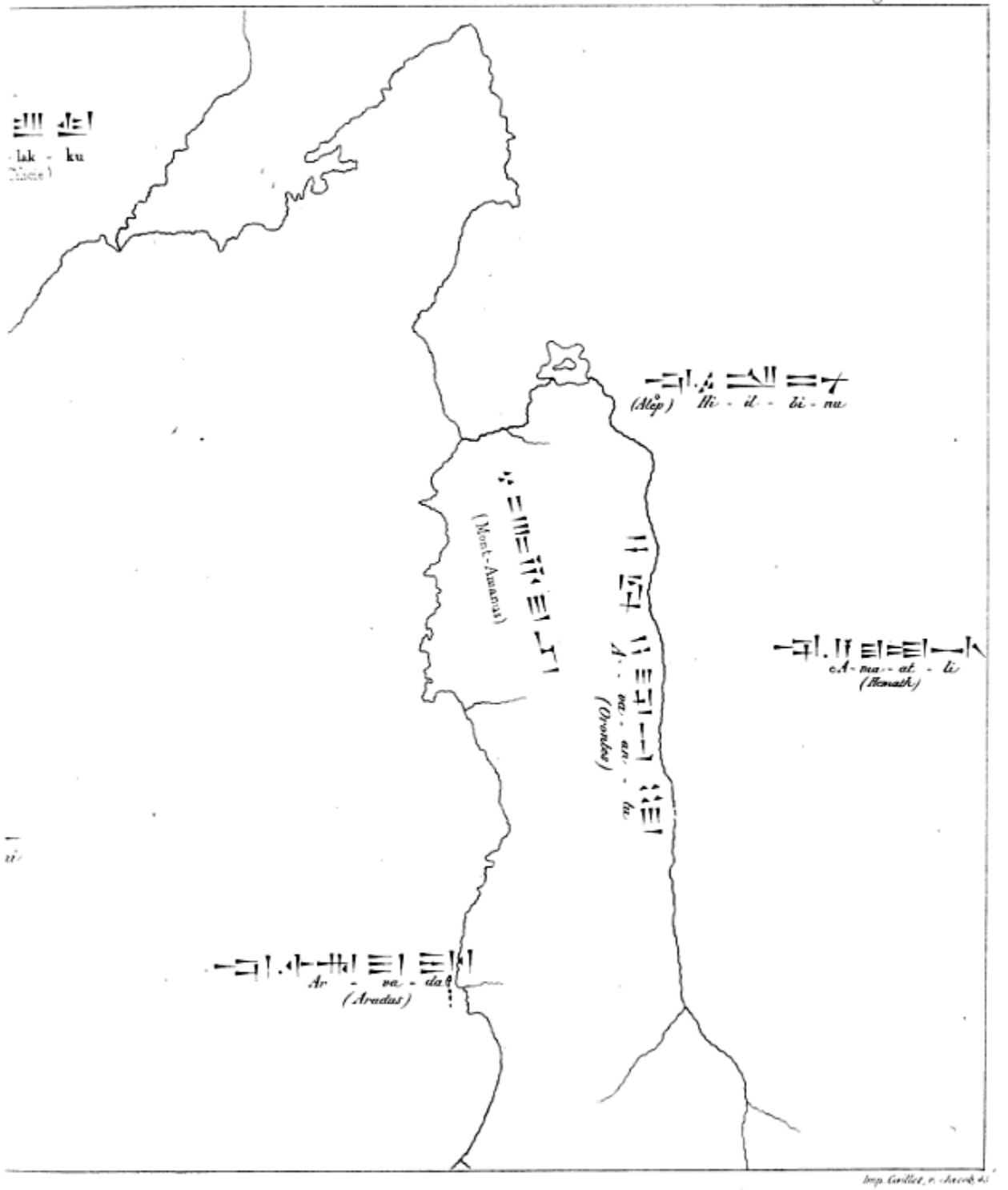
Digitized by Google

12.173

132.61

Digitized by Google


Si - il - lu
(Solis)
Si - il - hi - in - i
(Salamine)
I - di - o - i
(Idalium)
Ya — at na na
(Ile de Chypre)
A - il - ti - i
(Citium)
Am - ti - ha - da - as - ti
(Amathonte)
Ku - ri - i
(Palæ-Paphos)
Pa - ap - pa
(Paphos)



Imp. Guillet, r. Jacob, 42

Digitized by Google

Digitized by Google

ÉTUDE COMPARATIVE DES TEXTES BIBLIQUES ET ASSYRIENS.

L'étude dont nous allons tenter l'ébauche nous ramènera d'abord à jeter un coup d'œil sur la situation des peuples phéniciens établis sur les côtes de Syrie et qui les premiers tombèrent sous la domination assyrienne.

Chacune des villes importantes paraît avoir formé avec son territoire un État indépendant gouverné par un roi, du moins c'est ce qui résulte du texte des inscriptions et des documents historiques que nous trouvons dans Hérodote, dans Ménandre d'Éphèse, etc.

Abibal, père d'Hiram, est le premier roi de Tyr dont l'histoire nous ait conservé le nom d'une manière certaine et dont quelques monuments soient parvenus jusqu'à nous. On sait à quel point l'alliance de son fils avec David et Salomon influa sur l'art judaïque.

Les plus anciennes inscriptions découvertes jusqu'à présent sont contemporaines des rois Sardanapale III et Salmanassar III; le règne de ce dernier peut être placé vers les années 898 à 870, et ce fut lui qui porta ses armes contre Jéhu, roi d'Israël.

Le règne de Sardanapale III dura environ de 922 à 898 av. J.-C.

Digitized by Google

Les monuments de ce roi qui nous sont parvenus sont les inscriptions publiées par Layard (Pl. I), différentes inscriptions (Pl. XLIII), une longue inscription copiée également par M. Layard et déposée au Musée Britannique. Les monuments de ce prince sont les premiers où nous trouvons mentionnées les conquêtes des rois assyriens en Phénicie, ainsi que les noms des villes de Tyr, Sidon, Byblos, Arvad, etc., etc.

Parmi les monuments rendus à la lumière durant les fouilles exécutées dans les ruines de Nimroud, se trouve un autel remontant au règne de Sardanapale III et dont nous reproduisons ici l'inscription :

« Je marchai vers le pays du Liban, je montai sur les hautes montagnes, j'établis ma domination sur les hautes montagnes, j'érigeai des autels pour les dieux.

« Dans ces jours j'ai imposé des tributs aux rois de la côte du pays de Tyr, de Sidon, d'Aahra (la Phénicie), de Byblos, de Mahallata, du pays de Kaïsa et Maïsa, et à la ville d'Arvad qui est au milieu de la mer, de l'argent et de l'or, des barres de fer, des instruments de fer, des étoffes teintes de birmi et des peaux de dauphins, les créatures de la mer..... »

Nous reproduisons également en partie la grande inscription de Nimroud, où ce roi énumère ses conquêtes :

« Dans ce temps je pris les lisières du mont Liban, je m'en allai vers la grande mer de Phénicie. Sur les hauteurs des montagnes

Digitized by Google

j'entonnai des chants d'éloges aux grands dieux et je célébrai des sacrifices. Je reçus les tributs des rois du pays, de la lisière des montagnes de Tyr, Sidon, Gabal, Maballit, Maïza, Kaïsa, de la Phénicie propre et d'Arvadqui.....; ces tributs consistaient en argent, or....., fer, instruments, étoffes teintes de birmi et de safran, des grands..... des petits..... du santal, de l'ébène, des peaux de veaux marins; ils s'humilièrent devant moi.

« Je montai vers les montagnes de l'Amanus, j'y abattis des troncs de cèdres, de pins, de cyprès, des..... Je fis des sacrifices en l'honneur des grands dieux, je fis un récit de mes exploits, je l'érigeai sur la hauteur, je fis transporter les poutres de cèdre du mont Amanus, je les destinai au temple de Ninip..... »

La troisième inscription se trouve sur l'un des plus anciens monuments assyriens que possède le Muséum Britannique : c'est un obélisque trouvé à Nimroud et relatant les conquêtes de Salmanassar III. Ce prince y nomme Jehu parmi ses tributaires, et Hazael, roi de Syrie, parmi les rois vaincus.

Nous savons par le livre des Rois que Jehu fut sacré en même temps que Hazael par le prophète Élisée.

Le texte de l'obélisque est un récit succinct des trente et une premières campagnes du monarque assyrien. La quinzième et la seizième furent entreprises contre l'Arménie et les Namri. La dix-septième fut l'expédition vers les monts Amanus, d'où le roi rapporta des bois de cyprès et de cèdres.

Voici en quels termes est conçu le récit de la dix-huitième :

« Dans ma dix-huitième campagne, je franchis l'Euphrate pour

Digitized by Google

la seizième fois. Hazael, roi de Syrie, vint pour se battre avec moi; je lui pris 1,121 chars, 460 cavaliers et son armée (ligne 102). »

« Dans la vingt et unième campagne de mon règne, je franchis l'Euphrate, je marchai vers les villes de Hazahel, roi de Damas, je lui pris ses villes fortes, j'imposai des tributs aux pays de Tyr, de Sidon et de Byblos, etc., etc. »

Nous lisons dans l'inscription circulaire couronnant les bas-reliefs placés au-dessus de la seconde ligne :

« Voici les tributs que j'imposai à Iahoua, fils d'Omri : de l'argent, de l'or, des plats en or, des *zoukout* en or, des coupes en or, des *dalani* en or, des....., des sceptres sculptés pour la main du roi, du bellium. »

Salmanassar revint encore en Syrie, car on voit plus loin :

« Dans ma vingt-cinquième campagne, je franchis l'Euphrate dans des bateaux, j'imposai un tribut à tous les rois de la Syrie. »

La quatrième inscription fut découverte en 1855, par M. Loftus. Nous y lisons la narration des guerres que fit Bélochus IV dans l'Asie occidentale. Le règne de ce prince paraît devoir être placé entre les années 850 et 822.

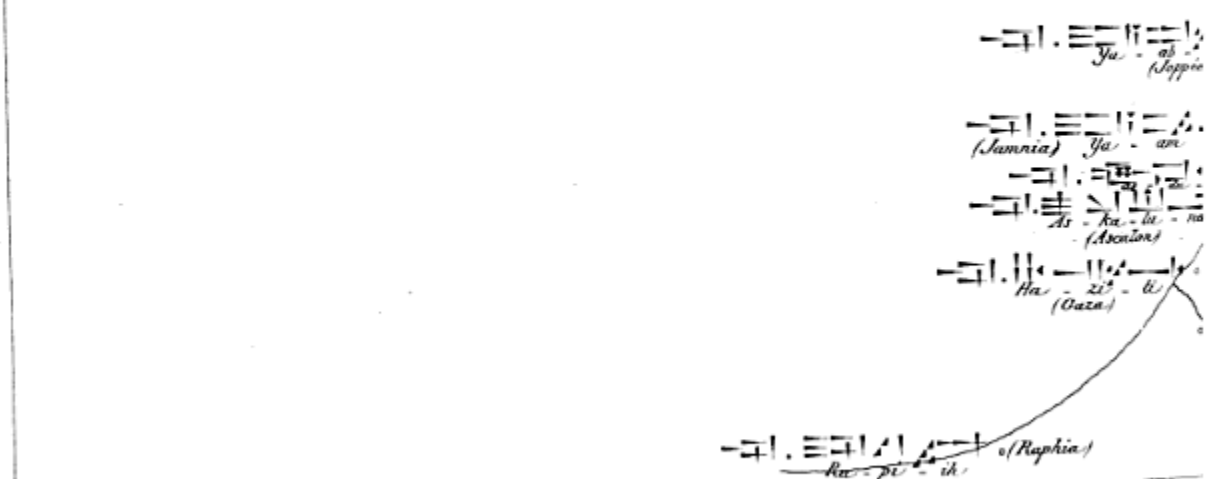
« A partir du fleuve Euphrate, je régnai sur le pays de Syrie et de Phénicie entière; j'ai réuni sous mon sceptre Tyr, Sidon, Omri, Oudoum, Palastou, jusqu'à la grande mer du Soleil couchant; je leur imposai mes tributs, je marchai vers Aram, je pris Mari, roi

Digitized by Google

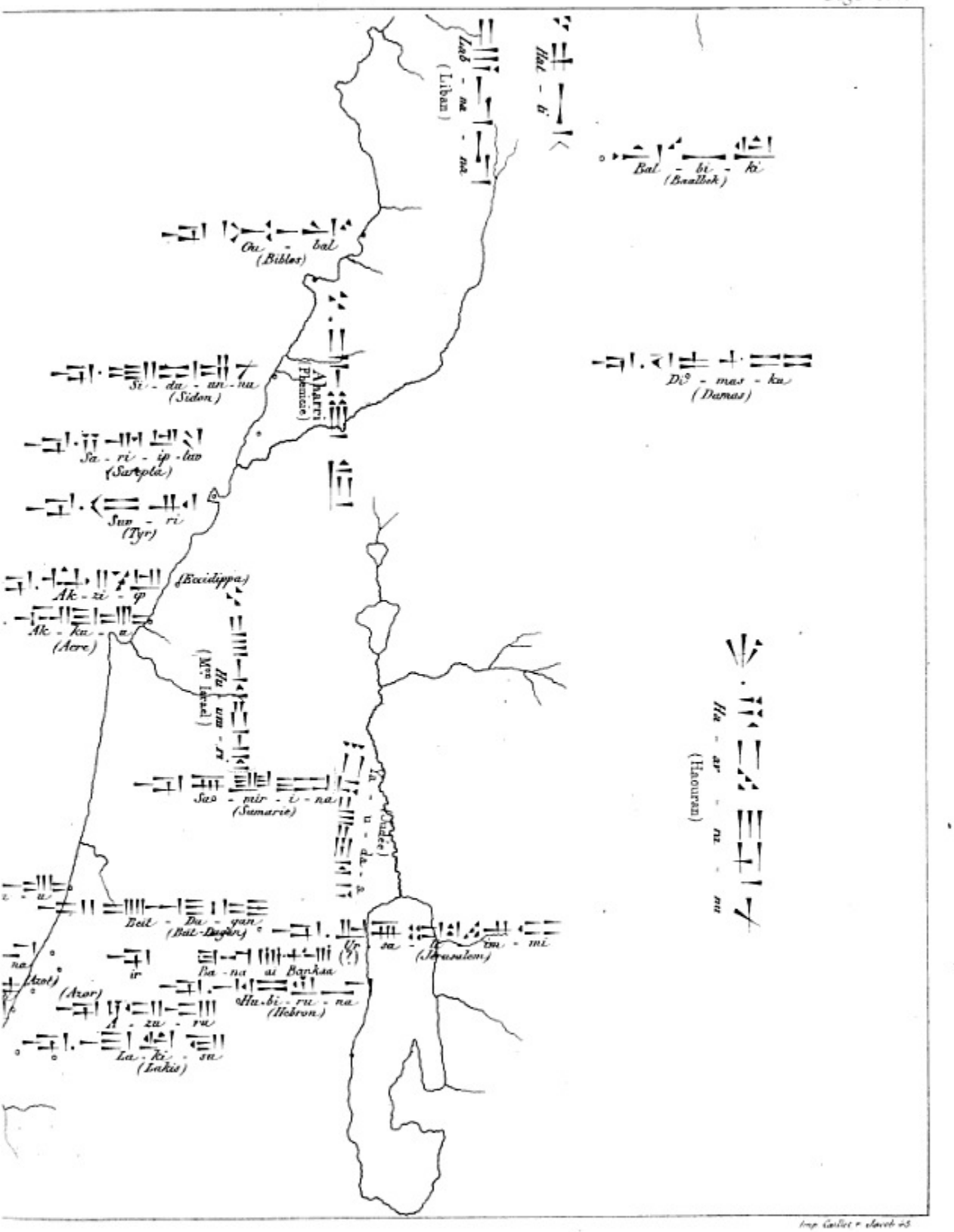
1.9 149

136a

Digitized by Google



Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

d'Aram, dans Damas, la ville de sa royauté, et la terreur immense du dieu Aschour, son seigneur, le prit; il fit sa soumission, je lui imposai 2,500 talents d'argent, 20 talents d'or, 3,000 talents de fer, 3,000 talents d'étoffes teintes de birmi, etc., etc. »

La Phénicie étant devenue vassale des rois d'Aschour, ces princes cherchèrent à affermir leur domination en l'étendant également sur la Palestine.

La division du peuple hébreu en deux États constamment en guerre devait leur offrir les moyens d'atteindre ce but, car les rois d'Israël et de Juda sollicitaient tour à tour un appui qui les mettait au rang des tributaires. Quand les deux royaumes reconnurent le joug pesant qu'ils s'étaient volontairement imposé, ce fut en vain qu'ils tentèrent à plusieurs reprises de le secouer à l'aide des Égyptiens. Mais chaque fois la main puissante des rois d'Assyrie s'appesantissait de nouveau, jusqu'à ce qu'enfin les enfants d'Israël furent transportés sur les bords du Tigre.

IIe livre des Rois, chap. xv : « ℣ 14. Mena''hème, fils de Gadi de Tirtso'h, monta, vint à Schomrone, frappa Schalloume, fils de Iabesch, à Schomrone, le tua, et régna en sa place.

« 15. Le reste des faits de Schalloume et la conspiration qu'il fit sont écrits dans le livre des faits du temps des rois d'Israël.

« 16. Alors Mena''hème battit Tipsa'h et tous ceux qui étaient dedans et dans la contrée depuis Tirtia, parce qu'elle n'avait point ouvert, et il les tua, il éventra toutes les femmes enceintes (qui s'y trouvèrent).

Digitized by Google

« 17. Dans la trente-neuvième année d'Azariah, roi de Iehouda, Mena''hème, fils de Gadi, vint à régner sur Israël, (et régna) dix ans à Schomrone.

« 18. Il fit ce qui est mal aux yeux de l'Éternel, il ne se détourna pas des péchés de Iorobame, fils de Nélate, qui avait fait pécher Israël toute sa vie.

« 19. Poul, roi d'Aschour (des Assyriens), vint contre le pays, et Mena''hème donna à Poul mille kikars d'argent pour qu'il lui aidât à affermir la royauté en sa main.

« 20. Mena''hème répartit (le payement) cet argent sur Israël, sur tous les hommes de l'armée, pour donner au roi d'Aschour cinquante schekels d'argent par chaque homme; le roi d'Aschour s'en retourna, et ne s'arrêta point au pays. »

Menahem était chef de l'armée et se trouvait à Tharsa quand, par le meurtre d'Azarias, Sellum usurpa le trône d'Israël.

A cette nouvelle, Menahem marcha aussitôt contre Samarie, et après un mois de règne, Sellum trouva dans le même combat la défaite et la mort. Le vainqueur s'étant fait proclamer roi, détruit par le fer et le feu la ville de Thapsa, après en avoir exterminé les habitants dont le seul crime est de s'être refusé à lui ouvrir leurs portes.

Un règne qui commençait sous de tels auspices ne pouvait être que fatal au peuple. Menahem lui fit abandonner le culte de Jéhovah, et pour affermir son trône, ce prince rechercha l'alliance de Phull, roi d'Assyrie. Ce fut pour le peuple hébreu le commencement de la domination assyrienne, à laquelle ils ne devaient plus

Digitized by Google

cesser d'être soumis comme tributaires, plus tard comme captifs.

Les révolutions successives dont ce pays venait d'être le théâtre avaient dû, en ébranlant le trône d'Israël, éveiller chez le roi d'Assyrie la pensée d'étendre sa domination sur un pays voisin de la Phénicie, qui depuis longtemps déjà lui était soumise et dont la soumission ouvrait en même temps le chemin de l'Égypte aux entreprises des rois de Ninive. Malheureusement on ne connaît aucun monument épigraphique remontant au règne de ce monarque et qui puisse répandre quelque lumière sur les faits qui nous occupent.

Le nom de Menahem, roi de Samarie, se trouve dans l'une des inscriptions de Tiglat-Pilesser IV, datant de la huitième année du règne de ce prince, ce qui nous reporte à environ l'année 734 av. J.-C. Sachant d'ailleurs que Menahem demeura dix ans sur le trône, nous devons donc conclure de ce texte que c'est aux deux premières années de son règne que nous devons reporter l'expédition de Phull-Belesys qu'il avait appelé à son secours. La date de cette intervention paraîtrait devoir être fixée à l'an 742.

Voici le texte qui est extrait d'une inscription publiée par M. Layard, dans son Recueil d'inscriptions (pl. 50) :

« . . . . . .

. . . . Kouscht'aspi de la Comagène, Razin d'Aram, Minahem de Samarie. . . . . d'Égypte, Sibeitbaal de Byblos, Ouriakki de Koua, Pissiri de Karkemisch, Herniel. . . . . »

Cette inscription indique le roi d'Israël parmi les souverains

Digitized by Google

auxquels Tiglat-Pilesser imposa un tribut durant une expédition sur laquelle les livres saints gardent le silence le plus absolu et qui nous est révélée par les lignes qui précèdent.

Menahem mourut en 734, qui se trouve être la cinquantième année d'Azarias. Son fils Phaceia lui succéda et, dans la dix-septième année de son règne, s'unit à Ratzen, roi d'Aram, contre Joatham, roi de Juda. Mais ce dernier étant mort, Akhaz trouva dès son avénement au trône ses États menacés par deux puissants ennemis. Il n'hésita pas, comme tributaire des Assyriens, à solliciter l'intervention armée de Tiglat-Pilesser. Le roi d'Aschour s'empressa de saisir cette occasion de conquérir le pays d'Aram et de consolider la domination assyrienne en Judée.

Voici les passages de l'Écriture sainte relatifs à ces événements (IIe livre des Rois, chap. xv) :

« ℣ 29. Du temps de Peka'h, roi d'Israël, Tiglat-Pilesser, roi d'Aschour, vint et prit Iaône, Abel-Beth-Maacha, Sanoa'h-Kedesch, Hatsa-Guilad et Galila (la Galilée), tout le pays de Nephtali, et en transporta les habitants à Aschour. »

IIe livre des Rois, chap. xvi : « ℣ 1. Dans la dix-septième année de Péka'h, fils de Remaliahou, A'haz, fils de Iothame, roi de Ieouda, commença à régner.

« 2. A'haz était âgé de vingt ans quand il devint roi, et il régna seize ans à Ierouschalaïme; il ne fit pas comme David, son père, ce qui est droit aux yeux de l'Éternel.

« 3. Il marcha dans la voie des rois d'Israël; il fit aussi passer

Digitized by Google

son fils par le feu, selon les abominations des nations que l'Éternel avait chassées devant les enfants d'Israël.

« 4. Il sacrifiait et faisait des encensements sur les hauts lieux et sous tout arbre verdoyant.

« 5. Alors Retsine, roi d'Arame, et Péka'h, fils de Remaliahou, roi d'Israël, montèrent contre Ierouschalaïm, à la guerre, ils assiégèrent A'haz, mais ils ne purent combattre.

« 6. En ce temps Retsin, roi d'Arame, remit Élath à Arame et repoussa les Iehoudimes (Juifs) d'Élath, et les Édomimes vinrent à Élath et s'y établirent jusqu'à ce jour.

« 7. A'haz envoya des messagers à Tiglat-Pilesser, roi d'Aschour, pour lui dire : Je suis ton serviteur et ton fils, monte et délivre-moi de la main du roi d'Arame et de la main du roi d'Israël, qui s'élèvent contre moi.

« 8. A'haz prit l'argent et l'or qui se trouvaient dans la maison de l'Éternel et dans les trésors de la maison royale, et les envoya au roi d'Aschour comme don.

« 9. Le roi d'Aschour y acquiesça et monta à Damessek (Damas), la prit et en transporta (les habitants) à Kir, et fit mourir Retsïn.

« 10. Le roi A'haz alla au-devant de Tiglath-Pilesser, roi d'Aschour, à Damessek, et voyant l'autel qui y était, le roi A'haz envoya à Ouriah le Cohène, la figure et le modèle de l'autel, selon toute la façon qu'il avait.

« 11. Ouariah le Cohène construisit l'autel suivant tout ce que le roi A'haz avait envoyé de Damessek; Ouriah le Cohène le fit ainsi avant que le roi A'haz fût revenu de Damessek.

Digitized by Google

« 12. Le roi revint de Damessek, et voyant l'autel, il s'en approcha et sacrifia sur cet autel. »

Voici encore ce que nous lisons à ce sujet dans l'historien Josèphe :

« Joatham, après avoir régné seize ans, mourut à quarante et un ans, laissant le trône à son fils Achaz qui, suivant l'exemple des rois d'Israël, abandonna la religion de ses pères pour le culte des faux dieux à qui il sacrifia son fils, qui fut brûlé selon la coutume chananéenne. Arazès, roi de Damas, et Phacée, roi des Israélites, se liguèrent contre lui, l'attaquèrent et le forcèrent à se réfugier dans les murs de Jérusalem dont, malgré un long siége, ils ne purent s'emparer.

« Aïlath, ville située sur la mer Rouge, étant tombée entre les mains du roi de Syrie, celui-ci en fit massacrer tous les habitants, afin de les remplacer par une colonie de Syriens. Après avoir fait tuer une foule de Juifs dans les campagnes comme dans les places fortes, il revint avec un butin considérable à Damas. Apprenant que les Syriens s'étaient retirés, le roi de Jérusalem se crut de force à lutter contre le roi d'Israël. Il marcha donc à sa rencontre à la tête de son armée, mais il fut défait à la suite d'une sanglante bataille où les Israélites égorgèrent 120,000 Juifs. Amasias, fils du roi Achaz, fut tué par Zacharias, chef israélite. Sans distinction ni d'âge ni de sexe, une foule de prisonniers fut emmenée à Samarie. A la suite de cette défaite, Achaz envoya au roi d'Assyrie, Théglaphalassar (Θιγλαφαλάσσαρος), des ambassadeurs pour le supplier de con-

Digitized by Google

tracter avec lui, moyennant une somme considérable, une alliance offensive et défensive contre les Israélites et les Syriens. Les envoyés d'Achaz étaient porteurs à l'avance de superbes présents.

« Ayant accepté les propositions du roi de Juda, Théglatphalasar marcha sur Damas dont il s'empara, et après avoir battu les Syriens, il fit mettre à mort leur roi Arazès. Une colonie assyrienne vint remplacer les habitants de Damas, qui quittèrent cette ville pour s'établir dans la Médie supérieure.

« Le pays des Israélites fut ensuite ravagé, et un grand nombre de captifs furent conduits en Assyrie. Achaz alors dépouilla le temple du Seigneur; il mit le trésor royal à sec et arriva à Damas pour offrir à son allié le prix de son secours; et enfin de retour dans sa capitale, il continua à adorer les faux dieux des Syriens vaincus. Mais le roi d'Assyrie lui imposa son culte après l'avoir attaqué et battu à son tour. »

Les monuments épigraphiques remontant au règne de Tiglat-Pilesser IV découverts jusqu'à ce jour paraissent tous, du moins ceux qui ont déjà été publiés, antérieurs à cette expédition, qui cependant dut être de la part du conquérant assyrien le sujet de quelque récit pompeux de ses exploits. Espérons que dans un avenir prochain de nouvelles découvertes viendront compléter cette lacune de l'épigraphie assyrienne encore à son début et pourtant déjà si riche en documents d'une importance historique inappréciable.

Nous savons par les passages suivants du Livre des Rois que bientôt après son avénement au trône, Osée se trouva tributaire de Salmanassar, roi de Ninive (IIe livre, chap. XVII) :

Digitized by Google

« ℣ 1. Dans la douzième année d'A'haz, roi de Iehouda, Hoschéa, fils d'Éla, devint roi d'Israël (et régna) sur Israël neuf ans.

« 2. Il fit ce qui est mal aux yeux de l'Éternel, non pas toutefois comme les rois d'Israël qui avaient été avant lui.

« 3. Contre lui monta Schalmanesser, roi d'Aschour; Hoschéa lui fut asservi et lui envoyait des présents.

« 4. Mais le roi d'Aschour découvrit en Hoschéa une conspiration, parce qu'il avait envoyé des messagers à Só, roi d'Égypte, et il n'envoyait plus de présents annuellement au roi d'Aschour; le roi d'Aschour le fit arrêter et enchainer dans une prison. »

Osée s'étant donc uni aux Égyptiens (1) pour lutter contre la domination assyrienne et s'affranchir du tribut qu'il payait au roi d'Aschour, Salmanassar V alors marcha contre lui et s'empara, en 721, de Schomroune (Samarie), après un siége d'un peu plus de deux ans, de 723, qui était la septième année du règne d'Osée, à l'année 721.

Le roi fut fait prisonnier et le peuple transporté en Assyrie; ce fut le commencement de la captivité d'Israël.

Voici les textes bibliques relatifs à ces événements (IIe livre des Rois, chap. XVIII) :

℣ 9. Dans la quatrième année du roi Hiskiahou, ce fut la septième d'Hoschéa, fils d'Éla, roi d'Israël, Schalmanesser, roi d'Aschour, monta contre Schomrone et l'assiégea.

(1) Ce fut avec Sabakon, roi de la dynastie Éthiopienne, qu'Osée fit alliance en 724.

Digitized by Google

« 10. Il la conquit au bout de trois ans, dans la sixième année de Hiskiahou, qui est la neuvième de Hoschéa, roi d'Israël, Schomrone fut prise.

« 11. Le roi d'Aschour transporta Israël à Aschour, il les mena à 'Hala'h, à Halor, fleuve de Gozane, et dans les villes des Mèdes. »

Josèphe nous donne (chap. XIV), sur la campagne du monarque assyrien en Phénicie, quelques détails que nous reproduisons.

Le roi d'Assyrie envahit toute la Syrie et la Phénicie; aussi son nom se trouve-t-il inscrit dans les archives tyriennes, par suite de l'expédition qu'il fit contre Tyr, lorsque Eloulaïos régnait dans cette ville.

Josèphe cite encore un passage de Ménandre, auteur d'Annales et traducteur des Archives tyriennes, qui nous apprend « qu'Eloulaïos, nommé Pyas par les Tyriens, régna trente-six ans. Les Kitaïens ayant essayé de se soustraire à la domination tyrienne, Eloulaïos envoya contre eux une flotte qui les fit rentrer dans le devoir. Alors le roi d'Assyrie marcha à son tour contre eux et contre toute la Phénicie. En peu de temps il eut conclu la paix avec toutes les populations phéniciennes, et il se retira. Dans cette occurrence, Sidon, Acco, Palæ-Tyr et nombre d'autres villes se rendirent au roi d'Assyrie; mais les Tyriens ayant refusé de se soumettre à lui, il leur déclara de nouveau la guerre, en s'aidant d'une flotte de soixante vaisseaux et huit cents rameurs tout équipés qui lui avaient été donnés par les Phéniciens.

La flotte tyrienne, forte seulement de douze navires, alla au devant de la flotte assyrienne qu'elle anéantit presque entièrement.

Digitized by Google

Ce combat fit grand honneur aux marins tyriens. Revenant encore une fois à la charge, le roi d'Assyrie fit garder et couper les cours d'eau et les aqueducs qui amenaient dans la ville l'eau douce nécessaire aux habitants. Ceux-ci furent réduits à creuser des puits dont ils burent l'eau pendant cinq années.

Voilà ce que nous apprennent les archives tyriennes sur le compte de Salmanassar V.

Les premières fouilles de M. Botta, au milieu des ruines de l'antique métropole des rois d'Aschour, amenèrent la découverte du palais de Hisr Sargoun, désigné aujourd'hui dans la science, sous le nom du village moderne de Khorsabad; ce palais avait été fondé par ce monarque dans la quinzième année de son règne et peu de temps avant sa mort.

Ce roi se nommait d'abord Bel Patissassour et prit le nom de Sargin (le Sargon de la Bible) en usurpant le trône de Salmanassar V, pendant que ce dernier était occupé par ses conquêtes dans l'Ouest. Ce prince, fondateur de la dynastie des Sargonides, acheva de transporter les dix tribus en Assyrie, ainsi que le constatent les monuments de son règne (Botta, *Inscrip. de Niu.*, pl. 145, l. 12). Sargon fit de grandes expéditions en Phénicie et soumit l'île de Chypre. Une stèle de ce roi, qui fut découverte en 1845 près de Larnaka, se trouve maintenant au musée de Berlin.

Il réunit sous sa puissance les deux empires de Ninive et de Babylone, mais ce dernier État ne resta soumis que jusqu'à sa mort et ce ne fut qu'après cinq ans d'anarchie que Sennakerib, fils et successeur de Sargon, put établir la puissance d'Assourinaddisson, son fils, sur le trône de Babylone.

Digitized by Google

Les conquêtes de Sargon en Phénicie et en Palestine ne sont indiquées dans les livres saints que par le passage suivant, chap. xx d'Isaïe, ℣ 1, où nous trouvons également prophétisée la défaite du roi d'Égypte :

« 1. Dans l'année de l'arrivée de Tartane à Aschdod, lorsque Sargone, roi d'Aschour, l'envoya, qu'il assiégea Aschdod et la conquit.

« 2. En ce temps, Jehovah parla par l'intermédiaire de Ieschaiahou, fils d'Amotz, savoir : Va, détache le cilice de dessus tes reins et déchausse de ton pied la sandale. Il fit ainsi, alla nu et déchaussé.

« 3. Jehovah dit : Comme mon serviteur Ieschaïahou va nu et déchaussé, trois ans, signe et pronostic pour l'Égypte et l'Éthiopie.

« 4. Ainsi, le roi d'Aschour emmènera les captifs de l'Égypte et les exilés de l'Éthiopie, jeunes gens et vieillards, nus et déchaussés, les reins découverts, honte pour l'Egypte.

« 5. On se désespère, l'on a honte de l'Éthiopie en qui l'on s'est confié et de l'Égypte dont on s'est vanté.

« 6. Les habitants de cette plage diront en ce jour : Voilà ce qu'est devenu l'objet de notre confiance où nous nous sommes réfugiés pour avoir du secours pour nous sauver devant le roi d'Aschour. Comment échapperons nous nous-mêmes? »

Nous y trouvons le nom de Tartan, général de l'armée de Sargon, cité comme s'étant emparé d'Esdoud ; mais nous n'y apercevons pas la moindre allusion à la prise de Samarie où les débris du peuple

Digitized by Google

israélite semblent s'être de nouveau établis après l'expédition de Salmanassar V, puisque nous lisons le nom de Schomroune et le chiffre des prisonniers faits dans cette ville et transportés en Assyrie, indiqués dans la grande inscription du palais de Khorsabad.

Voici les deux principaux passages de cet inappréciable document historique :

« . . . . . .

. . . . . Voici ce que j'ai fait depuis le commencement de mon règne jusqu'à ma quinzième campagne.

« J'ai défait dans les plaines de Kalou, Khoubanigas, roi d'Élam.

« J'ai assiégé, j'ai occupé la ville de Samarie et réduit en captivité vingt-sept mille deux cents personnes qui l'habitaient, j'ai prélevé sur eux cinquante chars et j'ai changé leurs établissements antérieurs, j'ai institué au-dessus d'eux mes lieutenants, j'ai renouvelé l'obligation que leur avait imposée un des rois mes prédécesseurs.

« Hannon, roi de Gaza, et Schabeck, roi d'Égypte, vinrent vers moi à Gaza pour me combattre et je les mis en fuite.

« Schabeck céda devant les cohortes de mes serviteurs, il s'enfuit et jamais ne fut revue sa trace. Je pris de ma main Hannon, roi de Gaza.

« J'imposai des tributs au Parau, roi d'Égypte, à Samsiē, reine d'Arabie, à It Himyar le Sabéen, de l'or, des herbes odorantes, des chevaux, des chameaux.

« Kiakkou, de Sinoukhta, avait méprisé le dieu *Assour* et avait refusé sa soumission; je le fis prisonnier lui, et je pris ses trente chars et sept mille trois cent cinquante de ses soldats. Je donnai

Digitized by Google

Sinoukhta, la ville de sa royauté, à Matti, du pays de Touna; j'ajoutai au tribut antérieur des chevaux et des ânes et je l'ai instituée comme gouverneur.

« Amris, de Tabal, avait été mis sur le trône de Koulli, son père; je lui accordai son installation et lui donnai la Cilicie (*Khilakkou*), qui n'avait pas été soumise à ses ancêtres. Mais il n'observait pas l'alliance et envoya son ambassadeur à Ursa, roi d'Arménie, et à Mita, roi des Moschiens, qui m'avaient enlevé mes provinces. Je transportai en Assyrie Amris avec sa dépendance, les membres de la famille de ses ancêtres, les grands du pays, ainsi que cent chars; j'établis à leur place des Assyriens dévoués à mon empire. J'instituai sur eux mon lieutenant comme gouverneur, et je leur ordonnai la prestation des tributs.

« Iaoubid, d'Hamath, auparavant....., n'était pas légitime maître du trône; homme infidèle et impie, il avait convoité la royauté de Hamath. Il excita contre moi les villes d'Arpad, de Simyra, de Damas et de Samarie, prit ses précautions avec chacune d'elles, et se prépara à la bataille. Je comptai toutes les troupes du dieu *Assour*, j'assiégeai dans la ville de Karkar et je la réduisis en cendres. Je le pris lui-même, je lui fis arracher et je tuai les chefs des émeutiers dans chacune de ces villes, et j'en ai fait un lieu de désolation. Je recrutai deux cents chars, trois cents cavaliers parmi les habitants du pays d'Hamath, et je les ajoutai à la part de ma majesté. » . . . . . .

« . . . . . Azouri, roi d'Asdod, s'obstina dans son esprit à ne plus fournir ses tributs, sa haine contre l'Assyrie le poussa vers les rois ses voisins. Il commit des iniquités et se substitua à nous dans

Digitized by Google

la domination sur les pays limitrophes. J'élevai à sa place son frère Akhumit à la royauté. Mais le peuple de Syrie, avide de révolte, se lassa du gouvernement d'Akhimit et éleva Yaman, qui, comme celui-là, n'était pas maître légitime du trône. Dans la colère de mon cœur, je n'ai pas divisé mon armée et je n'ai pas séparé les rangs, mais je marchai contre Asdod avec mes guerriers.

« Yaman apprit de loin l'approche de mon expédition ; il s'enfuit au delà de l'Égypte, du côté de Méroé, et jamais sa trace ne fut plus revue. J'assiégeai, je pris Asdod et la ville de Gimt-Asdoudim, j'enlevai comme captifs ses dieux, sa femme, ses fils, ses filles, son pécule, le contenu de son palais avec les habitants de son pays. Je consacrai de nouveau ces villes, j'y plaçai les hommes que mon bras avait conquis sur les pays du soleil levant. Je mis au-dessus d'eux mon lieutenant pour les gouverner, et je les ai traités comme les Assyriens. Ils ne se rendirent plus coupables d'impiété.

« Le roi de Méroé demeure dans....., un lieu désert....., le soutien de..... Depuis les jours les plus reculés jusqu'à....., ses pères n'avaient pas envoyé des ambassadeurs aux rois, mes ancêtres, pour demander paix et amitié et pour reconnaître la puissance de *Mérodach*. Mais la terreur immense qu'inspirait ma majesté le fléchit et la crainte tourna autrement ses intentions. Dans les *sessi*, il reconnut la grandeur de *Ninip*, dirigea ses pas vers l'Assyrie et se prosterna devant moi. »

M. Taylor, consul général d'Angleterre à Bagdad, trouva, durant ses fouilles à Nebbi-Younes, un prisme hexagonal en argile, aujourd'hui conservé au muséum britannique et où se trouvent relatées

Digitized by Google

en cinq cent cinquante lignes les conquêtes de Sennachérib pendant les huit premières années de son règne. En 702, le roi d'Assyrie entreprend contre l'Asie occidentale et l'Egypte la grande expédition mentionnée par Hérodote. Voici en quels termes M. Oppert rend compte de la première partie des guerres de ce roi en Syrie. Louli, roi de Sidon, s'étant révolté, Sennachérib marche contre lui, soumet la Phénicie et remplace Louli par le Phénicien Toubaal. Déjà les deux Sidon (Sidoun et Palæ-Sidoun), Sarepta, Ecdippa, Acco, sont tombées sous les coups du conquérant qui éternise sa victoire par des stèles taillées dans le roc à côté de celles de Sésostris, au-dessus de l'embouchure du Lycus, où elles existent encore. C'est alors qu'il porta ses armes contre la Judée.

Dès son avénement au trône, Ézéchias paraît s'être affranchi du tribut auquel ces monarques assyriens avaient soumis le royaume. Josèphe nous apprend à ce propos que le roi d'Aschour (1) envoya des ambassadeurs au nouveau roi de Juda pour le sommer de payer le tribut auquel son père avait été assujetti, s'il ne voulait pas voir renverser sa puissance. Mais soutenu par la parole d'Isaïe, il ne se laissa pas intimider.

Voici ce que nous lisons au sujet d'Ézéchias dans le IIe livre des Rois, chap. XVIII :

« ℣ 7. L'Éternel fut avec lui; partout où il allait, il prospérait; il se révolta contre le roi d'Aschour, et ne lui fut pas assujetti. »

(1) Il paraît hors de doute que ce fut Salmanassar V.

Digitized by Google

La première année de son règne, il fit célébrer à Jérusalem une pâques solennelle. Les tribus d'Issachar, de Manassé et de Zabulon vinrent seules à Jérusalem assister à cette cérémonie.

Dans la quatorzième année du règne d'Ézéchias, Sennakherib fondit sur la Syrie, et le roi de Juda se reconnut vassal du monarque assyrien, qui lui imposa un tribut de guerre de 300 kikars d'argent et de 300 kikars d'or qui fut payé grâce à la spoliation du temple. Ceci paraît être en contradiction avec ce que nous lisons des préparatifs de défense au IIe livre des Chroniques, chap. XXXII. Il y a probablement lieu de penser qu'Ézéchias chercha promptement un appui dans le roi d'Égypte pour secouer la domination assyrienne, et que Sennacherib se mit aussitôt en campagne pour attaquer le royaume de Juda.

Voici en quels termes ce conquérant parle de son expédition en Syrie :

« Dans ma troisième campagne, je marchai vers la Syrie; Louli était roi de Sidon, la grande réputation de ma majesté l'avait terrifié et il s'était enfui sur les îles, au milieu de la mer, et avait abandonné son pays. Les villes de la grande et de la petite Sidon, Betzitti, Sarepta, Mahalliba, Ousou, Ecdippa, Acco, les grandes villes, les citadelles, les places de pèlerinage et de dévotion, les temples, tous avaient été terrifiés par la gloire d'Assour, mon maître; ils se rendirent à moi. J'instituai Toubaal dans le trône de la royauté; je lui imposai le tribut et la dîme de suzeraineté et la part de ses perceptions.

« Mihimmi de Usimouroun.

Digitized by Google

« Toubaal de Sidon.

« Abdilit d'Arvad.

« Uranilk de Biblos.

« Mitinti d'Asdod.

« Pedouil de Beit-Amman.

« Kammousou-natbi de ..... ab.

« Yaurammou d'Édom.

« Les rois de la Phénicie entière portèrent ensemble avec lui en ma présence les preuves de leur sujétion et de nombreux tributs, ils s'inclinèrent devant moi.

« Mais Sidka, roi d'Ascalon, ne se soumit pas à moi; j'enlevai les dieux de la maison paternelle, lui et sa femme, ses fils et ses filles, ses frères et les rejetons de sa race, et je les conduisis en Assyrie. J'instituai, pour régner sur la ville d'Ascalon, Sartibkakri, fils de Rakibti, qui avait été roi auparavant, et je lui imposai la prestation de tributs comme reconnaissance de ma suzeraineté, et il établit l'ordre.

« Dans le cours de ma campagne, j'assiégeai et je pris les villes de Bet-Daganna, de Joppé, de Banaï-Barka, d'Azor, les villes de Sidka, d'Ascalon qui ne s'étaient pas soumises à mon règne, j'enlevai leurs captifs.

« Les vicaires dignitaires et habitants d'Amgaroun ont trahi leur roi Padi, inspiré d'amitié et de zèle pour l'Assyrie, le protégé de Ninip; ils l'avaient livré à Ezéchias le Juif et agi contre le droit en se révoltant. Mais leurs cœurs redoutaient les rois d'Égypte; car les Arabes, les chars, les chevaux du roi de Méroé, des multitudes innombrables, se réunirent et marchèrent contre moi. Leurs chefs

Digitized by Google

disposèrent l'ordre de la bataille en vue de la ville d'Altakou, et inspectèrent leurs serviteurs. Dans l'adoration du dieu Assour, mon maître, je combattis avec eux et je les mis en fuite. Les conducteurs des chars et les fils du roi d'Égypte, ainsi que les conducteurs des chars du roi de Méroé, furent atteints vivants par ma main au milieu de la bataille. J'assiégeai et je pris les villes d'Altakou et de Tanna et j'enlevai leurs captifs.

« Alors je revins vers Amgaroun; je dégradai les vicaires et les dignitaires qui s'étaient révoltés et je les tuai; je mis en croix leurs cadavres sur les enceintes de la ville, je vendis comme esclaves les hommes de la ville qui avaient commis des violences et des vilenies. Leurs compatriotes qui n'avaient pas perpétré de crimes et de péchés et qui ne méprisaient pas leurs maîtres, je prononçai leur absolution. Je fis sortir Padi, leur roi, de Jérusalem, et je le réintégrai sur le trône de sa royauté. Je lui imposai le tribut pour reconnaître ma souveraineté.

« Mais Ézéchias le Juif ne se soumit pas. Il y eut quarante-quatre grandes cités, villes murées et des petites bourgades, dont le nombre n'a pas d'égal, avec lesquelles je combattis en domptant leur orgueil et en offensant leur colère. Aidé par le feu, le massacre, les combats et les tours de siége, je les emportai, je les occupai, j'en fis sortir 200,150 personnes grandes et petites, mâles et femelles, des chevaux, des ânes, des mulets, des chameaux, des bœufs et des moutons sans nombre, et je les pris comme capture. Quant à lui, je l'enfermai dans Jérusalem, la ville de sa puissance, comme un oiseau dans sa cage. J'investis et je bloquai les forts au-dessus d'elle; ceux qui sortaient de la grande porte

Digitized by Google

de la ville furent emmenés et pris. Je séparai les villes que j'avais pillées de son pays et les donnai à Mitinti, roi d'Asdod, Padi, roi d'Amgaroun, et Ismibil, roi de Gaza. Je diminuai son territoire, j'ajoutai aux tributs antérieurs et à la prestation de leurs dimes un nouveau tribut comme signe de ma suzeraineté, et je le leur imposai. »

(*Suit l'énumération du tribut.*)

Voici maintenant en quels termes les livres saints racontent l'expédition de Sennacherib (IIe liv. des Rois, chap. XVIII) :

« ℣ 13. Dans la quinzième année du roi Hiskiahou, Sankerib, roi d'Aschour, monta contre toutes les villes fortes de Iehouda et les conquit.

« 14. Hiskiakou, roi de Iehouda, envoya dire au roi d'Aschour à Lachisch : J'ai fait une faute, retire-toi de moi, ce que tu m'imposeras, je le payerai. Le roi d'Aschour imposa à Hiskiakou, roi de Iehouda, 300 kikars d'argent et 30 kikars d'or.

« 15. Hiskiakou donne tout l'argent qui se trouvait dans la maison de l'Éternel et dans les trésors de la maison royale.

« 17. Le roi d'Aschour envoya de Lachisch, Tartane (1), Rab-Saris et Rab-Schaké vers le roi Hiskiakou à Ierouschalaïme, et étant montés et venus, ils se placèrent auprès du conduit de l'étang supérieur qui était sur la route du champ du foulon.

(1) Tartane, chef de l'armée ; Rab-Saris, chef des eunuques, et Rab-Schaké, chef des cavaliers scythes.

Digitized by Google

« Après avoir vainement tenté l'intimidation auprès du roi et du peuple pour les déterminer à les suivre aux bords du Tigre, les envoyés retournèrent vers Sennachérib, pendant que le prophète Isaïe, consulté par Ézéchias, annonçait la catastrophe qui allait délivrer les Juifs et la mort qui attendait le roi d'Aschour, revenu dans ses États. »

Voici ce que nous lisons à ce sujet au XIXe chap. du 2e livre des Rois :

« ℣ 6. Ieschaïahou leur dit : Vous direz ainsi à votre maître : Ainsi a dit l'Éternel. N'aie pas peur des paroles que tu as entendues par lesquelles les valets du roi d'Aschour m'ont blasphémé.

« 7. Voici, je vais mettre en lui un esprit, il apprendra une nouvelle, retournera dans son pays, et je le ferai tomber par le glaive dans son (propre) pays.

« 8. Rab-Schaké s'en retourna et trouva le roi d'Aschour combattant contre Libna, car il avait appris qu'il était parti de Lachisch. »

Sennachérib, après avoir vaincu Tirhaka (1), roi des Couschim, adressa de nouvelles menaces à Ézéchias, mais le Seigneur frappa de mort en une seule nuit 185,000 hommes dans le camp des Assyriens. Suivant Hérodote, ce serait un désastre d'une autre

(1) *Tirakah-Tarkos*, troisième roi de la dynastie éthiopienne, régna de 693 à 665 av. J.-C. (Brugsch, *Hist. d'Egypte*, p. 244).

Digitized by Google

nature qui serait venu frapper l'armée de Sennachérib, et l'événement aurait eu lieu sous les murs de Péluse, une foule de rats aurait dévoré en une nuit toutes les courroies des armes des Assyriens, qui, dans l'impossibilité de combattre, retournèrent vers Ninive.

Josèphe, d'après Bérose, place cette effrayante scène de mort sous les murs de Jérusalem; malheureusement sur ce point les saintes Écritures nous laissent dans la plus grande incertitude.

Après ce désastre, sur lequel le texte assyrien garde le silence, Sennachérib se retira à Ninive, où bientôt il devait tomber sous les coups d'une main parricide.

Assarhaddon, fils de Sennachérib, mais non son successeur immédiat, occupa, de 680 à 668, les trônes de Ninive et de Babylone, prenant le titre de roi d'Assyrie, d'Égypte et de Méroé. Un prisme, découvert et publié par M. Layard, relate l'histoire de la campagne de ce prince contre Abdimilkus, roi de Sidon. Dans le cours de cette expédition, ce roi envahit l'Égypte et même l'Ethiopie; Manassès, roi de Juda, fut fait prisonnier par les lieutenants du monarque assyrien et amené à Babylone, ce que nous apprennent les versets suivants du XXXIIIe chapitre du IIe livre des Chroniques :

« ℣ 11. Jéhovah fit venir sur eux les généraux du roi d'Aschour, qui réduisirent Menasché et le mirent dans les fers, l'attachèrent avec des chaines et le conduisirent à Babel.

« 12. Et quand il fut dans la détresse, il supplia Jéhovah, son Dieu, et s'humilia extrêmement devant le Dieu de ses ancêtres.

Digitized by Google

« 13. Il lui adressa des prières et (Dieu) se laissa fléchir par lui; il exauça sa supplication et le ramena à Ierouschalaïme, dans son royaume, et Menasché reconnut que Jéhovah est Dieu. »

Dans ce qui va suivre, nous trouvons le roi de Juda indiqué parmi les tributaires du royaume d'Assyrie, ainsi que la nomenclature la plus complète des royaumes phéniciens de l'île de Chypre (Prisme d'Assarhaddon, col. V) :

« Je comptai parmi les serviteurs de mon règne douze rois de Syrie au delà des montagnes : Ba'lou, roi de Tyr, Minasi (Manassé), roi de Juda, Kadoumoukhou, roi de la ville d'Oudoum, Mousouri, roi de la ville de Maan, ...bil (1), roi de Gaza, Mitinti, roi d'Ascalon, Itouzou, roi d'Amgarroun, Idiosahat, roi de Byblos, Koulou' baal, roi d'Aradus, Abibal, roi d'Ousimouroun, Poudouïl, roi de Beit Amman, Noumilkou, roi d'Asdod; les douze rois de la côte, et puis : Ikistousi, roi d'Idioal (Idalion), Pytagoura, roi de Kiittii (Citium) Ki....., roi de Siilhimmi (Salamis), Houdagan, roi de Paappa (Paphos), Irièle, roi de Siillu (Soli), Damasou, roi de Kouri, Roummizou, roi de Tamisi (Tamassus), Damoûsi, roi de Amtihadaasti (Amathonte), Ouna....., Gousou, roi de Limini (Limenia), Bouli, roi de Upri (?); dix rois du pays de Yatnan qui est au milieu de la mer, ensemble vingt-deux rois de Syrie, tant du bord de la mer que du milieu de la mer, je leur déléguai mes pouvoirs.

(1) Il semble probable que l'on peut ici restituer le nom d'Ismibil, roi de Gaza, que nous trouvons dans le prisme de Sennachérib.

Digitized by Google

Ils m'envoyèrent à Ninive pour l'architecture de mon palais, pour l'élever et pour le rendre droit, de grandes poutres de bois de Timni, du bois d'Abimi (ébène), du cèdre, de cyprès, provenant des montagnes de Siror et de Liban..... »

Il est impossible de n'être pas frappé de la grande coïncidence que présentent avec la Bible tous ces textes assyriens, dont le nombre ne peut manquer de s'accroître promptement, et de la lumière qu'une étude approfondie de ces documents doit infailliblement répandre sur les études d'exégèse biblique ; que de points obscurs seront de la sorte éclaircis et que de faits ignorés seront rendus à l'histoire. La géographie devra, pour ces temps reculés, recueillir de nombreux matériaux d'un prix inappréciable à ces sources contemporaines rendues à la lumière après tant de siècles.

On peut dire dès aujourd'hui, sans témérité, que l'épigraphie assyrienne sera à l'histoire des temps antérieurs à notre ère ce que les archives historiques ont été pour l'histoire du moyen âge.

En atteignant le terme de cette étude, je m'estimerai heureux si la tentative que je viens de faire d'ouvrir une nouvelle branche aux études de géographie biblique déterminait quelque autre à exploiter cette mine qui promet tant et que je n'ai fait que signaler ici.

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE

DES

NOMS DE LIEUX CONTENUS DANS CET OUVRAGE.

A

Aahara (la Phénicie), 134.
Aaneb-el-Kebir, 67.
Aaneb-ez-Zrir, 67.
Aasila-les-Karbet, 68.
Acco, 143, 151.
Acre, 105.
Adma, 77, 86.
Aftan (l'ouad), 8.
Aialoun, 72.
Ailan (les Karbet), 71.
Ailat, 25, 64.
Aimennou, 125.
Ain-Djeddy, 55, 63.
Akaba-esch-Shamieh, 9.
Akir, 125.
Altakou, 154.
Amathonte, 158.
Amgaroun, 80, 154, 155.
Amora, 77, 86.
Anab, 57.
Anea, 25.
Aneiza, 9.
Aneyzeh, 8.
Angaris (le mont), 95.
Aphaque, 115.
Apheka, 113.
Arad, 63.
Aradus (l'île), 8.
Arimathie, 129.
Arpad, 149.
Arroer, 44.
Arvad, 134.
Ascalon, 82, 83, 92, 94, 95, 99, 100, 104, 107, 108, 111, 112, 113, 115, 119, 122, 123, 153.
Aschdoud, 78, 113, 120.
Aschkelone, 113, 119.
Aschtarot-Carnaïm, 25, 117.
Asdod, 80, 150.
Askoulan, 95, 104, 107, 109.
Assyrium Stagnum, 9.
Attayreb, 62.
Aza, 77, 78, 80, 86, 113.
Azion-Gaber, 64.
Azot, 90, 115.

B

Bahareïn (les îles), 8.
Banaï-Barka, 125.
Barka, 124.
Bassal (les Karbet-el-), 23.
Batskat, 71.
Beer-Scheba, 87, 88.
Beit-Ammon, 153.
Beit-Daganna, 153.
Beit-Dagon, 130.
Beit-Djan, 130.
Beit-Djibrin, 23, 24, 28, 30, 33, 35, 39.
Beit-esch-Schit, 124.
Beit-Jala, 19, 21.
Beit-Kahel, 40.
Beit-lehem, 19, 109, 122.
Beit-Natif (le même que Beit-Netapha), 20.
Beitogabra, 24, 25, 27.
Betzitti, 152.
Beythsan, 15, 36.
Blanchegarde, 59, 123.
Bozor (le torrent de), 85, 93.
Byblos, 134, 136, 139, 153.

C

Caïcapha, 122.
Carchemis, 118.
Carmel (le), 15, 36.
Césarée, 96.

Digitized by Google

Chypre, 115, 117, 158.
Choueïkah (les Kharbet-es-), 66.
Citium, 158.
Constantia, 94.

D

Daheraouïeh, 66, 67.
Damas, 137, 142, 149.
Dar (les Kharbet-ed-), 43, 56.
Daromée, 90.
Darum, 91, 93.
Deir-el-Balat, 92.
Deir-Doubban, 39.
Deir-Narhaz, 39.
Deir-Rafat, 65.
Dikkrin, 31.
Djebâa, 90.
Djebel-el-Azziz, 21.
Djebel-Toueik, 8.
Djedeideh (le Tell), 23.
Djembeh (les Kharbet), 39.
Djemmah (le Tell), 90.
Djemrourah (les Kharbet), 39.
Djerar (l'ouad), 87.
Djolan (le pays de), 13.
Djorah, 95, 101, 103, 107, 110, 120.
Djoulès, 121.
Dor, 15, 36.

E

Ebneh, 124, 125.
Edippa, 151, 152.
Edom, 153.
Eglone, 72.
Ekrone, 112, 113.
Elath, 141.
Eleuthéropolis, 20, 21, 23, 24, 25, 27, 44, 90.
Eleutheropolitana (regio), 25.
Erad, 63.
Erythrée (la mer), 7.
Escalone, 24, 82, 97, 98.
Eschtemôa, 44, 45, 59.
Essaouafir, 121, 122.
Etzion-Gaber, 9.

G

Gabalène (la province de), 25, 27.
Gabata, 20.
Gath, 78, 113.
Gath-Rimmon, 31.
Gaza, 75, 77, 82, 83, 84, 93, 94, 95, 153, 158.
Gaze, 82, 98.
Gazzeh, 74, 75.
Gazzeh (l'ouad), 85, 93.
Gimit-Asdoudim, 150.
Gozane, 145.
Guédéra, 124.
Guérar, 12, 13, 77, 85, 86, 87, 90, 92.
Guezer, 72.

H

Hachila (la colline de), 51.
Hadascha, 120.
Hama (la fontaine de), 113.
Hammameh, 110, 117, 120.
Hamman (les Karbet-el-), 121.
Haouran, 13.
Hassa (el), 8.
Hassasoun-Thamar (Engaddi), 11, 63.
Hattin, 83, 129.
Hébron, 42, 43, 62, 64.
Henakieh (el), 9.
Hidjr (les montagnes de), 38.
Hierapolis, 115.
Hinnon (la vallée de), 55.
Horscha, 51, 52.
Houdj (el), 69, 74.

I

Iarza, 121.
Iata, 66.
Iatha, 45, 57.
Idalion, 158.
Ierithmeeli, 44.
Ieschimône, 51, 52.
Iouta, 45, 57.

J

Jafe, 98.
Jamnia, 90, 125, 126.
Jérusalem, 101, 109.
Jesraël (la plaine de), 15, 36.
Joppée, 101, 107, 115.
Jourza, 121.

K

Kadytis, 81.
Kaisa, 134.
Kalou (les plaines de), 118.
Karkafa (les Karbet), 122.
Karkar, 140.
Karkemisch, 139.
Karmel, 43, 44, 48, 49, 62.
Karnac, 78, 121.
Kassim (el), 9.
Katif (el), 8.
Kedesch, 35, 63, 87.
Keïla, 40, 41.

Digitized by Google

Kerab-Scheik-Amousch-Souk Mazen, 90.
Kerab-Toubakah, 71.
Kerioth-Hetsrone, 61.
Kezib, 67.
Khalil (l'ouad el-), 43, 66.
Khan-Younès, 76, 84, 90, 91.
Khaterah, 124.
Khorsabad, 79.
Khouder (el), 19, 21.
Kir, 141.
Kiriath-Arbé (Hébron), 11.
Koïoundjik, 72.
Koua, 139.
Kouri, 158.

L

Lachisch, 71, 72.
Lattakieh (Laodicea ad mare), 2.
Lazar (les Karbet), 85.
Lescha, 80.
Libna, 71, 157.
Limenia, 158.
Limsar (l'ouad), 19.
Lycus (le), 151.

M

Mahallata, 134.
Mahalliba, 152.
Maïet-Embarrek, 64.
Maïn (le tell de), 45, 60.
Maïsa, 134.
Maïoumas, 93, 94, 95.
Makphela (la caverne de), 42.
Malatha ou Malada, 63, 64.
Mamre, 86.
Maone, 45, 48, 61.
Maresa, 88.
Mathadieh, 91.
Medaïn-Saleh, 9.
Medinet-Abou, 11, 35.
Medjdel, 71, 107, 110, 112, 120.
Méroé, 150, 153.
Migdal-Gad, 71.
Mitzpa, 71.
Moabitide, 108.
Morya (le mont), 87.
Mountar (el), 85.

N

Nahabir (l'ouad en), 85.
Nahar-Askoulan, 94.
Nahar-el-Kebir (Eleuthérus), 12.
Nahar-Roubin, 127.
Nouba, 21.

O

Om-Dameh (les Kharbet), 68.
Om-el-Ahmed (les Kharbet), 44.
Om-el-Bordj, 21, 23.
Om-el-Djerar, 68, 76, 90, 108, 121.
Om-el-Kassab, 67.
Om-er-Ramamin, 68.
Om-Esfara (le tell), 45, 48.
Om-Judeia, 33.
Om-Lakis (les Karbet), 71, 72.
Ouady-Mousa, 9.
Oudoum, 158.
Ouschem (el), 8.
Ousou, 182.

P

Palastou, 136.
Palœ-Tyr, 145.
Paphos, 158.
Paran (el), 25.
Petra, 25.
Pharan, 38.
Pharœ, 115.
Ptolémaïs, 84.

R

Rachal, 44.
Rafat, 65.
Rama, 46.
Ramleh (er), 128, 129.
Raphia, 79, 91, 92.
Recem (er), 110.
Reqaa (les Karbet), 41.
Rhor (le bassin du), 19.

S

Saïda, 113.
Salamis, 158.
Saloudjeh (es), 124.
Saphieh (es), 123.
Sarahit-el-Kadem, 6.
Sarepta, 151, 152.
Sarhan, 121.
Schamir, 66, 142.
Schaphir, 122.
Schavé-Kiriathaïm, 25.
Scheik-Radouhan (l'ouad), 94.
Scheik-Reschid (l'ouady de), 85.
Schipmoth, 44.
Schomrone, 137, 114.
Schoucika (les Karbet), 21.
Semoa, 59, 65.
Semoa (l'ouad es), 57, 58, 65.
Semsim, 95.

Digitized by Google

Siddim (la vallée de), 10, 13.
Sidoun (la ville de), 10, 12, 151.
Sinoukhta, 148, 149.
Soccho, 21, 66.
Soli, 158.
Symyra, 12, 149.

T

Talfiet, 9.
Tamaro, 64.
Tamassus, 158.
Tanna, 154.
Tell-el-Akra, 67.
Tell-el-Arad, 63.
Tell-el-Farras, 110.
Tell-el-Mil, 64.
Tell-el-Tourmous, 123.
Tell-Likoulfeh, 68.
Tergoumi (Tricomias), 39.
Testacus (le mont), 90.
Tseboim, 77, 86.
Tsidone, 77, 86.
Tsikleg, 61, 85.
Tyr, 134, 145, 158.
Tzephath, 88.

U

Upri, 158.
Usimouroum, 153, 158.

Y

Yamnia (variante pour Jamnia), 127, 128.
Yatnan, 158.
Yblin, 59, 126.

Z

Zeinouthy, 65.
Zeophir, 123.
Ziph, 43, 48, 52, 62.
Zouera (ez), 59.

ERRATA.

Page	Ligne	Au lieu de :	Lisez :
2	19	conduits	conduites.
	21	qu'ils suivirent	qu'elles suivirent.
14	10	issus d'Ésaü *et* de deux, etc.	issus d'Ésaü, de deux, etc.
29	5	dans les côtes	dans les côtés.
39	3	ouafy	oualy.
63	6	pointes	points.
125	11	oualy Souk-Rheir	ouady Souk-Rheir.
	13	petit ouady	petit oualy.
149	2	instituée	institué.

56[illegible]

Paris. — Imprimé par E. Thunot et Cie, rue Racine, 26.

Digitized by Google

ERRATA.

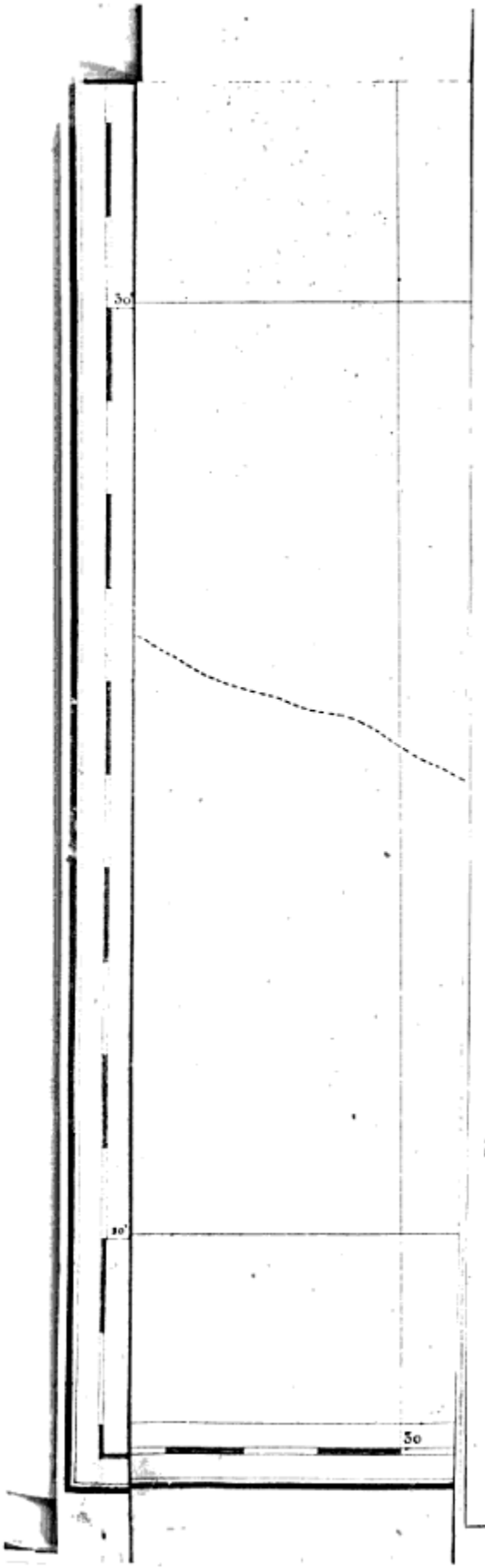
Page	Ligne	Au lieu de :	Lisez :
20		נטוחה	נטוחה.
25	18	un seul et même	un seul et même homme.
36		Armoréens	Amorrhéens.
36	21	Ierouschalaine	Ierouschalaïm.
40		Heila	Keila.
59	1	dynasties asmonéennes	dynastes asmonéens.
71		לָכִישׁ	לָכִישׁ.
61	25	amenés	amener.
76	16	feder	fedjr.
81	11	bien être	bien n'être.
90	16	Testacus	Testaccio.
91	9	Tharick	Tarikh.
91	21	Rhaphia	Raphia.
96	17	plus de 2 kilomètres	près de 1,200 mètres.
111	16	muraille	murailles.
115	8	Passidon	Posidon.
120	21	Adricomicus	Adricomius.
129	8	au commencement du siècle	au commencement du huitième siècle.
130	24	Beit-Djan	Beit-Dedjan.
137	25	Tirtia	Tirtsa.
138	5	Iorobam	Iarobam.
138	5	Nélate	Nebate.

Dans la description du site d'Ascalon, j'ai placé entre parenthèses les parties que j'ai extraites des notes de mon collègue, M. Guérin; les autres passages où j'ai eu lieu de recourir à ses recherches ont été indiqués de la même manière.

Digitized by Google

Digitized by Google

12.173



Digitized by Google

Digitized by Google

12.173
Digitized by Google

Digitized by Google

12.179

165 C (2)

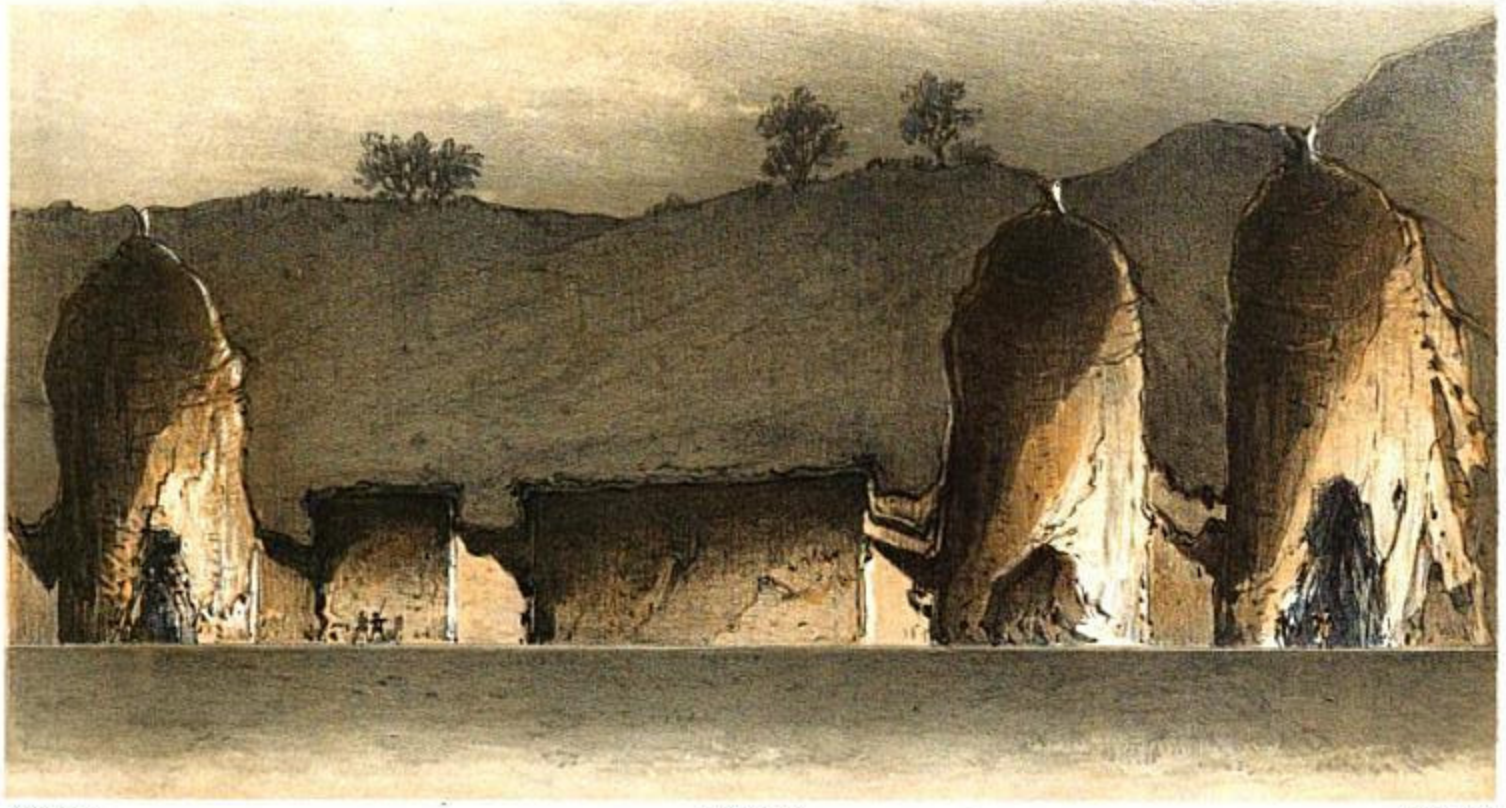
Digitized by Google

E. G. Rey del. Imp. Becquet Paris H. Clerget lith.

1 2 4 6 8 10 20 Mètres

COUPE D'UNE EXCAVATION ISOLÉE A BEIT DJÎBRÎN.

Digitized by Google



F. G. Roy del. Imp. Becquet, Paris. H. Clerget Sct.

1 2 4 6 8 10 20 Mètres

COUPE D'UNE PARTIE DES CAVERNES DE BEIT DJÏBRÏN.

Digitized by Google

1.2.119

Digitized by Google

Digitized by Google

CHEZ LE MÊME ÉDITEUR.

VOYAGE DANS LE HAOURAN

AUX BORDS DE LA MER MORTE

ET AUX PAYS DES DRUSES ET DES MARONITES

EXÉCUTÉ, PENDANT LES ANNÉES 1857 ET 1858,

PAR M. E. G. REY,

Chargé d'une mission en Orient.

Un fort volume de texte, papier grand raisin, et un atlas de 27 planches grand in-folio . 85 fr.
Le volume de texte séparément . . . . . 9 fr.

C'est après deux voyages successifs chez les Druses et les Maronites, dans ces régions inexplorées et dans lesquelles aucun Français n'avait encore pénétré, que M. Rey a publié la relation de ses voyages, décrivant les mœurs, coutumes et usages de ces différents peuples, et exposant en même temps leur histoire.

Le volume de texte contient, outre le journal du voyage, les résultats historiques, ethnologiques, archéologiques recueillis durant l'expédition.

L'atlas se compose de vues pittoresques photographiées pendant le voyage et reproduites en lithographie par M. Grébi, de cartes et plans topographiques du Haouran, pays habité par les Druses, et que M. Rey a entièrement parcouru.

VOYAGE EN PALESTINE ET EN SYRIE, par M. G. Robinson, avec vues, cartes et plans. 2 vol. in-8 (épuisé). 30 fr.

DESCRIPTION HISTORIQUE ET GÉOGRAPHIQUE DE L'ASIE MINEURE, comprenant les temps anciens, le moyen âge et les temps modernes, avec un précis détaillé des voyages qui ont été faits dans la péninsule depuis l'époque des croisades jusqu'aux temps les plus récents ; précédée d'un tableau de l'histoire géographique de l'Asie depuis les plus anciens temps jusqu'à nos jours ; par M. Vivien de Saint-Martin, secrétaire général de la Société de géographie. 2 très-forts volumes in-8, avec cartes. . . . . 21 fr.

DESCRIPTION DES HORDES ET DES STEPPES DES KIRGHIZ-KAZAKS ou **KIRGHIZ-KAISSAKS**, par Alexis de Léochine ; traduite du russe par Ferry de Pigny, revue et publiée par C. Charrière. 1 vol. in-8. . . . 21 fr.

LA SYRIE SOUS LE GOUVERNEMENT DE MÉHÉMET-ALI, par F. Perrier, aide de camp de Soliman-Pacha. 1 vol. 1-8. . . . . 7 fr. 50 c.

DU RHIN AU NIL, souvenirs de voyage : provinces danubiennes, Syrie, Palestine, Egypte, par Xavier Marmier. 2 vol. in-12. . . . . 7 fr.

HISTOIRE DE LA GUERRE DE MÉHÉMET-ALI contre la Porte Ottomane en Syrie et en Asie Mineure, ouvrage accompagné de pièces justificatives, de notes et de documents officiels, par Ed. de Cadalvène. 1 vol. in-8. Au lieu de 10 fr. . . . . 6 fr.

VOYAGE DANS L'ASIE MINEURE, par le docteur Richard Chandler. 2 vol. in-8, avec cartes. . . . . 18 fr.

PENSÉES ET NOTES CRITIQUES extraites du journal de... a voyages dans l'empire du sultan de Constantinople, les provinces russes, géorgiennes et tartares du Caucase, et dans le royaume de Perse ; par M. J. Ch. Teule, médecin et docteur ès sciences. 2 forts vol. in-8. . . . . 18 fr.

VOYAGE DE L'EMBOUCHURE DE L'INDUS A LAHORE, A CABOUL, A BALAK, A BOUKARA, et retour par la Perse ; par le lieutenant A. Burnes, membre de la Société royale, lieutenant au service de la compagnie des Indes ; traduits par M. J. B. Eyriès. 3 vol. in-8 accompagnés d'un atlas. . . . . 30 fr.

VOYAGES EN ARABIE, contenant la description des parties du Hedjaz regardées comme sacrées par les musulmans, celles des villes de la Mecque et de Médine, et des cérémonies observées par les pèlerins ; suivies de notions sur les mœurs, coutumes et usages des Arabes sédentaires et scénites, et sur l'histoire de la géographie de ces contrées, par Burckhardt. 3 volumes in-8 ornés de cartes et de plans. . . . . 22 fr. 50 c.

AFGHANISTAN (L'), ou description géographique du pays théâtre de la guerre, accompagnée de détails sur les tribus de ces contrées, leurs mœurs, leurs usages, etc. ; par N. Perrin. 1 vol. in-8 avec une carte. . 8 fr.

MÉMOIRE DESCRIPTIF DE LA ROUTE DE THÉRAN A MÉCHED et de Méched à Jezd, reconnue par M. Thuillier, capitaine au corps du génie ; ouvrage suivi d'un mémoire sur les observations faites par le même dans son voyage en Perse, par M. Daussy, ingénieur-hydrographe en chef. 1 vol. in-8 accompagné de 5 cartes itinéraires. . . . . 10 fr.

ORIGINE ET PROGRÈS DE LA PUISSANCE DES SIKHS DANS LE PUNJAB, et histoire du Maha-Radja Runjet-Singh, suivis de détails sur l'état actuel, la religion, les lois, les mœurs et les coutumes des Sikhs, d'après le manuscrit du capitaine William Murray, agent du gouvernement anglais à Ambala, et divers écrits par Prinsep, employé du gouvernement anglais dans le Bengale, traduit par Xavier Raymond. 1 vol. in-8 accompagné de figures. . . . . 8 fr.

JOURNAL D'UNE RÉSIDENCE EN CIRCASSIE, par Stanislas Bell ; ouvrage traduit de l'anglais, augmenté d'une introduction historique et géographique, et de notes tirées d'ouvrages récents et non traduits, par L. Vivien de Saint-Martin, secrétaire général de la Société de géographie. 2 vol. in-8, accompagnés de plusieurs planches et carte. . . . . 15 fr.

Paris. — Imprimé par E. Thunot et Cie, rue Racine, 26.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google